

Le Royaume du Divin Fiat chez les créatures

Le Livre du Ciel



Tome 11

Appel aux créatures à revenir
à la place, au rang et au but,
pour lesquelles elles ont été créées par Dieu.

Luisa Piccarreta

La Petite Fille de la Divine Volonté

Pour votre Information

Ce livre est une traduction d'une version anglaise de l'ouvrage qu'on peut trouver dans l'internet à l'adresse suivante:

<http://www.divinewill.org>

Cette version anglaise a été rédigée par une traductrice italienne à partir du texte original écrit par la mystique italienne Luisa Piccarreta.

Quant à la présente version française, elle a été rédigée au Canada par une équipe de bénévoles.

Elle est publiée sans but lucratif et on peut se la procurer aux adresses suivantes:

Guy Harvey

852, me Hervé,

St-Amable Qc JOL 1NO- Canada

Les membres de l'équipe se sont donné cette peine dans le but de vous permettre de profiter, tout comme eux, de cet enseignement qu'ils considèrent du plus haut intérêt spirituel. Au nom de toute l'équipe, je vous souhaite une bonne lecture.

Guy Harvey

La Belgique

Merci à Mr. Harvey

GE- La Volonté Divine - Lumen Luminis
lumenluminis1@hotmail.com 0032/ 2 3615029

<http://volontedivine.lumenluminis.xyz>

Un bonsoir à Jésus dans le saint Sacrement.

Ô mon Jésus, céleste prisonnier,
le soleil est en train de se coucher,
la noirceur envahit la terre et tu restes seul dans le tabernacle.

Il me semble te voir triste dans la solitude de la nuit
parce que tu n'as pas auprès de toi la couronne de tes fils et de tes tendres épouses
qui pourraient au moins te tenir compagnie dans cet emprisonnement volontaire.

Ô divin prisonnier, j'ai le cœur brisé de devoir te dire bonsoir.
J'aimerais tant ne plus avoir à te dire bonsoir, n'ayant pas le courage de te laisser seul.
Je te dis bonsoir avec mes lèvres, mais pas avec mon cœur.
Mieux, je laisse mon cœur avec toi.

Je compterai tes battements de cœur et j'y ferai correspondre les miens.
Je te réconforterai,
je te laisserai te reposer dans mes bras,
je serai ta sentinelle vigilante,
je veillerai à ce que rien ne vienne t'attrister.

Non seulement je ne veux pas te laisser seul,
mais je veux aussi partager toutes tes souffrances.

Ô cœur de mon cœur,
Ô Amour de mon amour, quitte cet air de tristesse et sois consolé.
Je n'ai pas le cœur à te voir affligé.

Pendant que je te dis bonsoir avec mes lèvres,
je te laisse mon souffle, mes affections, mes pensées, mes désirs et mes mouvements.
Ils formeront une chaîne d'actes d'amour
qui t'entoureront comme une couronne et
qui t'aimeront au nom de tous.
N'es-tu pas heureux, ô Jésus? Tu me réponds oui, n'est-ce pas?

Ô prisonnier d'amour, je n'ai pas fini.
Avant de partir, je veux aussi laisser devant toi mon corps.

Je veux faire de ma chair et de mes os beaucoup de petits morceaux,
pour qu'ils forment autant de lampes qu'il y a de tabernacles dans le monde.

Avec mon sang, je veux faire de nombreuses petites flammes qui brilleront sur ces lampes. Je
veux placer dans chaque tabernacle ma lampe qui,
avec la lampe du sanctuaire, t'éclairera et te dira:
«Je t'aime, je t'adore, je te bénis, je fais réparation et
je te remercie pour moi et pour TOUS.»

Ô Jésus, faisons un pacte, promettons-nous de nous aimer toujours davantage.
Tu me donneras plus d'amour,
tu m'envelopperas de ton amour,
tu me feras vivre dans ton amour et tu m'immergeras dans ton amour.

Resserrons nos liens d'amour;
je ne serai heureuse que si tu me donnes ton amour
de sorte que je puisse t'aimer véritablement.

Bonne nuit, ô Jésus.

Bénis-moi, bénis-nous tous.
Serre-moi sur ton cœur, emprisonne-moi dans ton amour.
Je te quitte en plaçant un baiser sur ton cœur.
Bonne nuit, bonne nuit, ô Jésus!

Bonne journée à Jésus.

ô mon Jésus, doux prisonnier d'amour, me revoici devant toi.
Je t'ai laissé en te disant bonne nuit et je reviens maintenant en te disant bonne journée.

J'étais anxieuse de revenir pour
- te redire mes désirs les plus ardents et
- t'offrir mes battements de cœur affectueux, ainsi que tout mon être.
Je veux me fondre en toi comme gage de mon amour pour toi.

ô mon adorable Amour,
en venant pour me donner totalement à toi,
je viens aussi pour te recevoir totalement.

Comme je ne peux exister sans qu'il y ait une vie en moi,
je veux que cette vie soit la tienne.

Tout est donné à celui qui donne tout, n'est-ce pas?

Alors, aujourd'hui, je t'aimerai avec tes battements de cœur d'amoureux passionné;

- je respirerai avec ton souffle palpitant en quête d'âmes;
- je désirerai ta gloire et le bien des âmes avec tes désirs infinis;
- je ferai couler tous les battements de cœur des créatures
dans tes battements de cœur divins.

Ensemble, nous saisirons toutes les créatures et les sauverons toutes,
-n'en laissant aucune nous échapper,
-même au prix de tous les sacrifices,
-même si je devais en porter toutes les souffrances.

Si tu voulais m'éloigner,
-je me jetterais davantage en toi,
-je crierais plus fort pour plaider à tes côtés pour le salut de tous tes enfants, mes frères.

ô mon Jésus, ma Vie et mon Tout,
que de choses ton emprisonnement volontaire éveille en moi!
Les âmes en sont la raison;
c'est l'amour qui te lie si fortement à elles.
Il semble que les mots âmes et amour te font sourire et t'affaiblissent au point de t'amener à céder sur tous les points.
Voyant ces excès d'amour, je resterai toujours auprès de toi avec mon refrain habituel: âmes et amour.

Ô mon Jésus, je veux tout de toi:
je veux que tu sois toujours avec moi
-dans la prière,
-dans le travail,
-dans les plaisirs et
-dans les déplaisirs,
-dans ma nourriture,
-dans mes mouvements,
-dans mon sommeil,
bref, en tout.

Étant incapable d'obtenir quoi que ce soit par moi-même,
je suis certaine qu'avec toi j'obtiendrai tout.
Que tout ce que nous ferons contribue
-à amoindrir tes souffrances,
-à adoucir ton amertume,
-à réparer pour les offenses,
-à te payer de retour pour tout,
-à obtenir toutes les conversions,
même dans les cas difficiles ou désespérés.

Nous irons quêter de l'amour dans tous les cœurs pour te rendre plus heureux.
Cela n'est-il pas bien ainsi, ô Jésus?

Cher prisonnier d'amour,
lie-moi avec tes chaînes, scelle-moi avec ton amour.

S'il te plaît, montre-moi ton visage.
Comme tu es beau!
Tes cheveux blonds sanctifient mes pensées;
ton front calme et serein au milieu de tant d'offenses
- me donne la paix et
- me rend calme au milieu
des plus grandes tempêtes,
de mes privations de toi et
de tes caprices
qui me coûtent la vie.

Je sais bien que tu sais tout cela, mais je continue quand même.
C'est mon cœur qui te dit ces choses, il sait mieux que moi comment les dire.

Ô Amour, tes yeux azur brillants de lumière divine
-m'élèvent jusqu'au Ciel et
-me font oublier la terre.

Cependant, pour ma plus grande douleur, mon exil continue. Vite, vite, ô Jésus!

Ô Jésus, oui tu es beau!

Il me semble te voir dans ton tabernacle d'amour.

La beauté et la majesté de ton visage me séduisent et me font voir le Ciel.

À tout instant,
ta bouche gracieuse me baise tendrement,
ta douce voix m'invite à aimer chaque instant,
tes genoux me soutiennent,
tes bras m'enserrent de liens indissolubles.

Et moi, je veux déposer par milliers mes baisers brûlants sur ton adorable visage.

Jésus, Jésus,
-que nos volontés ne fassent qu'un,
-que notre amour ne fasse qu'un,
-que notre bonheur ne fasse qu'un!
Ne me laisse jamais seule,
parce que je ne suis rien et
parce que le rien ne peut être sans le Tout.

Tu me promets, ô Jésus?
Il me semble que tu me dis oui.
Maintenant, bénis-moi, bénis-nous tous.

En compagnie des anges, des saints, de la douce Maman et de toutes les créatures,
je te dis:

bonne journée, ô Jésus, bonne journée.

Les deux prières qui précèdent, je les ai écrites sous l'influence de Jésus.

Au crépuscule, il revint et me signifia qu'il gardait ce bonne nuit et ce bonne journée dans son Cœur.

Il me dit:

«Ma fille, vraiment, ces prières sortent de mon Cœur.
Quiconque les récitera avec l'intention d'être avec moi
- comme cela est dit dans ces prières-,
je le garderai avec moi et en moi pour qu'il fasse tout ce que je fais.

Non seulement je le réchaufferai de mon amour, mais, à chaque fois,
-j'augmenterai mon amour pour lui,
-l'unissant à la vie divine et à mon propre désir de sauver toutes les âmes.»

Je veux

- Jésus dans mon esprit,
- Jésus sur mes lèvres,
- Jésus dans mon cœur.

Je veux

- ne regarder que Jésus,
- n'entendre que Jésus,
- me presser seulement contre Jésus.

Je veux

- tout faire avec Jésus:
- aimer avec Jésus,
- souffrir avec Jésus,
- jouer avec Jésus,
- pleurer avec Jésus,
- écrire avec Jésus.

Sans Jésus, je ne veux même pas respirer. J

Je vais rester ici sans rien faire comme une petite fille dissipée,
de sorte que Jésus devra venir tout faire avec moi,
contente d'être son jouet,
m'abandonnant
-à son amour,
-à ses soucis,
-à ses caprices amoureux,
jusqu'à ce que je fasse tout avec lui.

Comprends-tu, ô Jésus?

Ceci est ma volonté et tu ne me feras pas changer d'idée!
Maintenant, viens écrire avec moi.

14 février 1912

Jésus voit tout dans notre volonté. Tout a la même valeur dans la Divine Volonté.

Je poursuivais dans mon état habituel quand mon toujours aimable Jésus vint. Je lui dis: «Comment se fait-il, ô Jésus, qu'après que tu aies disposé une âme à souffrir et que, connaissant le bien de la souffrance, elle aime souffrir et, croyant que sa destinée est de souffrir, elle souffre presque avec passion, tu éloignes d'elle ce trésor?» Jésus répondit:

«Ma fille, mon amour est grand, ma loi insurpassable, mes enseignements sublimes, mes instructions divines, créatrices et inimitables. Ainsi, quand une âme s'est entraînée à souffrir et qu'elle en arrive au point d'aimer la souffrance, alors, afin que toutes choses, grandes ou petites, naturelles ou spirituelles, douloureuses ou plaisantes, puissent avoir une couleur et une valeur uniques chez cette âme, je fais en sorte que la souffrance s'incruste dans sa volonté comme sa propriété. En conséquence, quand je lui envoie des souffrances, elle est disposée à les accepter et à les aimer. C'est comme si elle souffrait tout le temps, même quand elle ne souffre pas.

«L'âme en vient à tout faire dans une sainte indifférence. Pour elle, le plaisir a autant de valeur que la souffrance; prier, travailler, manger, dormir, etc., ont pour elle la même valeur. Il peut lui sembler que je reprends certaines choses déjà données, mais il n'en est pas ainsi. Au début, quand l'âme n'est pas encore bien entraînée, sa sensibilité intervient quand elle souffre, prie ou aime. Mais quand, par la pratique, ces choses sont passées dans sa volonté comme lui étant propres, sa sensibilité cesse d'intervenir. Et quand vient l'occasion de mettre en action les divines dispositions que je lui ai fait acquérir, elle les exerce d'un pas ferme et d'un cœur paisible. Si la souffrance se présente, elle trouve en elle la force et la vie de la souffrance; si elle doit prier, elle trouve en elle la vie de la prière; et ainsi de suite pour tout le reste.»

D'après ce que j'ai compris, les choses sont comme suit. Supposons qu'on me fait un cadeau. Alors, jusqu'à ce que j'aie déterminé ce que je ferai de ce cadeau, je le regarde, je l'apprécie et je ressens une certaine sensibilité à aimer ce cadeau. Mais, si je le place sous verrous et que je ne le regarde pas, cette sensibilité cesse. Ce faisant, je ne peux pas dire que le cadeau n'est plus à moi. C'est même le contraire, puisque, étant sous clé, personne ne peut me le voler.

Jésus poursuivit: «Dans ma Volonté, toutes les choses se tiennent la main, se ressemblent et s'accordent. Ainsi, la souffrance cède la place au plaisir en disant: "J'ai fait ma part dans la Divine Volonté et, seulement si Jésus le veut, je reviendrai." La ferveur dit à la froideur: "Tu seras plus ardente que-moi si tu te contentes de demeurer dans la Volonté de mon éternel Amour." De semblable manière, la prière parle à l'action, le sommeil à la veille, la maladie à la santé, etc. En somme, chaque chose cède la place à une autre, bien que chacune ait sa place distincte. Pour la personne qui vit dans ma Volonté, il n'est pas nécessaire de se déplacer pour faire ce que je veux, elle est sans cesse en moi et répond comme un fil électrique qui fait ce que je veux.»

Février 1912

Offrande d'une victime.

Poursuivant dans mon état habituel, mon aimable Jésus se montra crucifié, accompagné d'une âme qui s'offrait à lui comme victime. Il me dit:

«Ma fille, je t'accepte comme victime souffrante; tout ce que tu souffriras, tu le souffriras comme si tu étais avec moi sur la croix et, ce faisant, tu me soulageras. Le fait que tes souffrances me procurent du soulagement n'est pas toujours perceptible par toi, mais sache que j'étais une victime paisible et une hostie. Toi aussi, je ne veux pas que tu sois une victime opprimée, mais une victime paisible et joyeuse. Tu seras comme un petit agneau docile, et tes bêlements, c'est-à-dire tes prières, tes souffrances et ton travail serviront à panser mes plaies.»

18 février 1912 -

L'âme qui vit de la vie de Jésus peut dire que sa vie a pris fin.

Je me trouvais dans mon état habituel. Jésus vint et me dit:

«Ma fille, tout ce que tu m'offres, même un seul soupir, je le reçois comme un gage d'amour et je te donne en retour mes gages d'amour. Ainsi, ton âme peut dire: "Je vis des gages que me donne mon Bien-Aimé."» Il poursuivit:

«Ma fille bien-aimée, puisque tu vis de ma vie, on peut dire que ta vie a pris fin. Et puisque ce n'est plus toi qui vis, mais moi, tout ce qu'on peut te faire de plaisant ou de déplaisant, je le reçois comme si on me le faisait à moi-même. Cela se traduit par le fait que, quoi qu'on te fasse de plaisant ou de déplaisant, tu ne ressens rien. Il y a donc quelqu'un d'autre qui ressent ce plaisir ou ce déplaisir à ta place, et ce quelqu'un n'est autre que moi, moi qui vis en toi et qui t'aime beaucoup, beaucoup.»

24 février 1912 - L'âme qui vit dans la Divine Volonté perd son tempérament et acquiert celui de Jésus.

Après avoir vu plusieurs âmes auprès de Jésus, dont une qui était plus sensible, Jésus me dit: «Ma fille, quand une âme d'un tempérament plus sensible commence à faire le bien, elle progresse plus rapidement que les autres parce que sa sensibilité la guide vers des entreprises plus grandes et plus ardues.»

Je priai pour qu'il enlève de cette âme ses restes de sensibilité humaine et qu'il la serre davantage sur lui en lui disant qu'il l'aime, car il la conquerrait complètement aussitôt qu'elle comprendrait qu'il l'aime. «Tu verras que tu réussiras, lui dis-je. Ne m'as-tu pas gagné de cette manière en me disant que tu m'aimais beaucoup, beaucoup? »

Jésus me dit:

«Oui, oui, je le ferai, mais je veux sa coopération.

Qu'elle s'échappe autant que possible des personnes qui excitent sa sensibilité.»

Je lui demandai: «Mon Amour, quel est mon tempérament, dis-moi?»

Il répondit:

«L'âme qui vit dans ma Volonté perd son tempérament et acquiert le mien.

On trouve en elle un tempérament attrayant, plaisant, pénétrant, digne et d'une simplicité enfantine. En somme, elle me ressemble en tout.

Elle domine son tempérament comme elle le veut et comme c'est nécessaire.

Puisqu'elle vit dans ma Volonté, elle possède mon pouvoir.

Ainsi elle dispose de tout et d'elle-même.

Selon les circonstances et les personnes qu'elle rencontre,
elle prend mon tempérament et elle en dispose.»

Je repris: «Dis-moi, me donneras-tu une première place dans ta Volonté?»

Jésus sourit:

«Oui, oui, je te le promets.

Je ne te laisserai jamais hors de ma Volonté, et tu prendras et feras tout ce que tu voudras.»

J'ajoutai: «Jésus, je veux être pauvre, pauvre, petite, petite. Je ne veux rien, pas même de tes propres choses; c'est mieux si tu les gardes toi-même. Je ne veux que toi, et si j'ai besoin de quelque chose, tu me le donneras, n'est-ce pas, ô Jésus?»

Il répondit:

«Bravo, bravo, ma fille! Finalement, j'ai trouvé quelqu'un qui ne veut rien. Tous veulent quelque chose de moi, mais pas le Tout, c'est-à-dire moi uniquement. Toi, en ne voulant rien, tu veux tout. Voilà la finesse et l'astuce du véritable amour.» Je souris et il disparut.

26 février 1912 -

**La créature est tissée d'amour et n'agit que par l'amour.
Jésus est le mendiant d'amour.**

De retour, mon Tout et mon toujours aimable Jésus me dit: «Ma fille, je suis amour et j'ai fait les créatures tout d'amour. Leurs nerfs, leurs os et leur chair sont tissés d'amour et, après les avoir tissées d'amour, j'ai fait couler du sang dans toutes leurs particules pour les remplir de vie d'amour. Ainsi, la créature n'est autre qu'un complexe d'amour qui ne peut se mouvoir que dans l'amour. Il peut y avoir des variétés d'amour, mais c'est toujours dans l'amour qu'elle se meut. Il peut y avoir l'amour divin, l'amour de soi, l'amour des créatures, l'amour du mal, mais toujours l'amour. La créature ne peut faire autrement, parce que sa vie est amour, créée par l'Amour éternel. Ainsi, elle est attirée vers l'amour par une force irrésistible. Même dans le mal, dans le péché, il y a un amour qui pousse la créature à agir.

«Ah! Ma fille, qu'elle n'est pas ma douleur de voir que, par un mauvais usage, la créature profane l'amour dont je l'ai pourvue! Pour garder cet amour qui est sorti de moi et dont je l'ai comblée, je reste auprès d'elle comme un pauvre mendiant et, quand elle bouge, respire, travaille, parle ou marche, je mendie tout d'elle, je la supplie de tout me donner en lui disant: "Ma fille, je ne te demande rien d'autre que ce que je t'ai donné; c'est pour ton propre bien, ne me vole pas ce qui est à moi. La respiration est mienne, ne respire que pour moi; le battement de cœur est mien, que ton cœur ne palpite que pour moi; le mouvement est mien, ne bouge que pour moi." Et ainsi de suite.

«Mais, dans ma plus grande douleur, je suis forcé de voir le battement de cœur prendre une direction, la respiration une autre, et moi, pauvre mendiant, je reste l'estomac vide pendant que les créatures ont leur estomac rempli de leur amour propre et même de leurs passions. Peut-il exister un plus grand mal que celui-là? Ma fille, je veux déverser mon amour et ma douleur en toi. Seulement l'âme qui m'aime peut compatir avec moi.»

28 février 1912- Le signe qu'on n'aime que Jésus.

Ceux qui aiment Jésus sont unis à lui.

Ce matin, quand mon aimable Jésus est venu, je lui ai dit: «Ô mon Cœur, ma Vie et mon Tout, comment peut-on savoir si quelqu'un n'aime que toi ou en aime aussi d'autres?»

Il me répondit:

«Ma fille, si l'âme est remplie de moi jusqu'au bord, au point de déborder, c'est-à-dire si elle ne pense qu'à moi, ne recherche que moi, ne parle que de moi et n'aime personne d'autre que moi, s'il semble que rien d'autre que moi n'existe pour elle et que tout le reste l'ennuie. Au plus, elle n'accorde que des miettes à ce qui n'est pas Dieu, par exemple aux choses nécessaires à la vie naturelle. C'est ce que font les saints. C'est ainsi que j'ai fait pour moi-même et avec les Apôtres, ne donnant que des indications sur quoi manger ou sur l'endroit où passer la nuit. Se comporter ainsi vis-à-vis de la nature ne blesse ni l'amour ni la vraie sainteté et c'est un signe qu'on n'aime que moi.

Mais si l'âme papillonne d'une chose à l'autre, pensant à moi à un moment et à quelque chose d'autre au moment d'après, parlant de moi à un moment, puis longuement de quelque chose d'autre, et ainsi de suite, cela est un signe que cette âme n'aime pas que moi, et je n'en suis

pas heureux. Si elle ne m'accorde que sa dernière pensée, son dernier mot, sa dernière action, c'est signe qu'elle ne m'aime pas; et même si elle me donne certaines choses, ce ne sont que de misérables débris. Et c'est ainsi que font la plupart des créatures.

«Ah! Ma fille, ceux qui m'aiment sont unis à moi comme les branches au tronc d'un arbre. Peut-il y avoir une séparation, un oubli ou une nourriture différente entre les branches et le tronc? Ils ont la même vie, les mêmes buts, les mêmes fruits. Mieux encore, le tronc est la vie des branches et les branches sont la gloire du tronc; ils sont pareils. C'est ainsi que les âmes qui m'aiment sont par rapport à moi.»

3 mars 1912 - L'âme qui vit dans la Divine Volonté acquiert le tempérament de Jésus et partage toutes ses qualités.

Me trouvant dans mon état habituel, mon aimable Jésus vint et me dit: « Ma fille, l'âme qui vit dans ma Volonté perd son tempérament et acquiert le mien. Dans mon tempérament, il y a de nombreuses mélodies qui constituent le paradis des bienheureux: ma douceur est musique, ma bonté est musique, ma sainteté est musique, ma beauté est musique, ma puissance, ma sagesse, mon immensité et tout le reste sont musique. Participant à toutes les qualités de mon tempérament, l'âme reçoit ces mélodies et, par ses actions, même les plus petites, elle émet des mélodies pour moi. En entendant ces mélodies, je reconnais une musique provenant de ma Volonté, c'est-à-dire de mon tempérament, et je m'empresse de l'écouter. Je l'aime tellement qu'elle me réjouit et me console pour tout le mal que me font les autres créatures.

«Ma fille, que se passera-t-il quand cette âme arrivera au Ciel? Je la placerai devant moi, je jouerai ma musique et elle jouera la sienne, nos mélodies se croiseront et chacune trouvera son écho en l'autre. Tous les bienheureux sauront que cette âme est le fruit de ma Volonté, le prodige de ma Volonté, et tout le Ciel jouira d'un nouveau paradis.

«À ces âmes, je répète sans cesse:

"Si le Ciel n'avait pas été créé, je le créerais pour toi uniquement."

En ces âmes, je place le Ciel de ma Volonté.

Je fais d'elles mes vraies images et je me balade dans le Ciel tout rempli d'allégresse et en jouant avec elles.

Je leur répète:

"Si je ne m'étais pas placé dans le Sacrement, pour toi seule je le ferais, afin que tu sois une vraie hostie."

En fait, ces âmes sont mes vraies hosties et,

- comme je ne peux vivre sans ma Volonté,

- je ne peux vivre sans ces âmes.

Elles ne sont pas simplement mes vraies hosties, mais mon Calvaire et ma vie même.

«Ces âmes me sont plus chères que les tabernacles et les hosties consacrées elles-mêmes, parce que, dans l'hostie,

-ma vie cesse quand les espèces sont consommées,

-tandis que dans ces âmes ma vie ne cesse jamais.

Mieux, ces âmes

-sont mes hosties sur la terre et

-elles seront mes hosties éternelles dans le Ciel.

Pour ces âmes, j'ajoute:

"Si je ne m'étais pas incarné dans le sein de ma Mère,

-je me serais incarné seulement pour toi et,

-pour toi seulement, j'aurais souffert ma Passion,

car je trouve en toi le vrai fruit de mon Incarnation et de ma Passion." »

<p>8 mars 1912 - Jésus était une victime durant sa vie cachée. Devenir une victime est l'équivalent d'un second baptême, et même plus.</p>

Ce matin le Père G. s'offrait à Notre-Seigneur comme victime et je priais Jésus d'accepter cette offrande. Mon toujours aimable Jésus me dit: «Ma fille, je l'accepte de grand coeur. Dis-lui que sa vie ne lui appartiendra plus, mais à moi, et qu'il sera victime comme je l'étais pendant ma vie cachée. Durant ma vie cachée, j'étais victime pour tout l'intérieur de l'homme en réparant pour ses mauvais désirs, pensées, tendances et affections.

«Ce que l'homme fait extérieurement n'est autre que l'expression de son intérieur. Si autant de mal peut se voir à son extérieur, qu'en est-il de son intérieur? Réparer pour l'intérieur de l'homme me coûta très cher; il m'a fallu le faire durant trente ans. Mes pensées, mes battements de cœur, mes respirations et mes désirs étaient toujours rattachés aux pensées, aux battements de cœur, aux respirations et aux désirs de l'homme afin de faire réparation pour ses actes répréhensibles et de les sanctifier.

«Je le choisis comme victime associée à cet aspect de ma vie cachée et je veux que tout son intérieur soit uni à moi et offert à moi avec l'intention de satisfaire pour les fautes intérieures des autres créatures. C'est à bon escient que je fais ainsi puisque, en tant que prêtre, il connaît mieux que quiconque l'intérieur des âmes et toute la pourriture qui s'y trouve. Ainsi, il comprendra mieux combien mon état de victime m'a coûté, cet état auquel je veux qu'il prenne part, et non seulement lui, mais aussi d'autres qu'il approchera.

«Ma fille, dis-lui la grande grâce que je lui donne en l'acceptant comme victime

Car, devenir victime équivaut à recevoir un second baptême, et même plus.

Puisque je l'élève ainsi au niveau de ma propre vie.

Comme la victime doit vivre avec moi et de moi, je dois la laver de toute souillure

-en lui donnant un nouveau baptême et

-en la renforçant dans la grâce.

Donc, dorénavant, il devra considérer tout ce qu'il fait comme étant mien plutôt que sien.

Qu'il prie, parle ou travaille, il dira qu'il s'agit de mes propres choses.»

Ensuite, Jésus sembla regarder tout autour et je lui dis: «Que regardes-tu, ô Jésus?

Ne sommes-nous pas seuls? »

Il répondit:

«Non, il y a des gens. Je les groupe autour de toi pour les avoir auprès de moi.»

J'ajoutai: «Les aimes-tu?»

Il répondit:

«Oui, mais je les aimerais

- plus détendus, plus confiants,
- plus braves, plus intimes avec moi, et
- sans aucune pensée pour eux-mêmes.

Ils doivent savoir que les victimes ne sont plus maîtres d'elles-mêmes.

Autrement elles annuleraient leur état de victime.»

Puis, ayant à tousser un peu, je dis:

«Jésus, fais-moi mourir de tuberculose; vite, vite, amène-moi, prends-moi avec toi!»

Il dit: «Ne me laisse pas te voir mécontente, autrement je souffre.

Oui, tu mourras de tuberculose. Patiente juste encore un peu.

Et si tu ne meurs pas de tuberculose physique, tu mourras de tuberculose d'amour.

S'il te plaît, ne sors pas de ma Volonté, car ma Volonté sera ton paradis.

Mieux encore, tu seras le paradis de ma Volonté.

Autant de jours que tu vivras sur la terre, autant de paradis je te donnerai au Ciel.»

13 mars 1912 - Le baptême de la victime est un baptême par le feu. Il a un effet supérieur au baptême par l'eau.

Jésus continua de me parler de l'état de victime en me disant:

«Ma fille,

le baptême à la naissance se donne par l'eau.

Il a la vertu de purifier, mais pas d'enlever les tendances et les passions.

Par contre, le baptême de la victime est un baptême par le feu.

Il n'a pas seulement la vertu de purifier,

mais aussi celle de consumer le mal et les passions mauvaises.

Moi-même, je baptise l'âme peu à peu:

mes pensées baptisent ses pensées;

mes battements de cœur ses battements de cœur,

mes désirs ses désirs,

et ainsi de suite.

Ce baptême s'opère entre moi et l'âme dans la mesure où elle se donne à moi sans reprendre ce qu'elle m'a donné.

C'est pourquoi, ma fille,

tu ne ressens pas de tendances mauvaises ou autres choses du genre.

Cela découle de ton état de victime.

Je te dis cela pour te consoler.

Dis au père G. d'être très attentif, car
-c'est la mission des missions,
-l'apostolat des apôtres.
Je le veux toujours avec moi et tout absorbé en moi.»

<p>15 mars 1912 - La vie dans la Divine Volonté est la sainteté des saintetés. Les âmes qui y vivent sont des hosties vivantes.</p>

Je me trouvais .
Je ressentais un grand désir de faire la très sainte Volonté de Jésus béni.

Il vint et me dit:
«Ma fille, la vie dans ma Volonté est la sainteté des saintetés.
L'âme qui vit dans ma Volonté,
-si petite, ignorante ou inconnue qu'elle soit, laisse les autres saints derrière elle,
-même avec leurs prodiges, conversions et miracles retentissants.

Vraiment, ces âmes sont reines, c'est comme si toutes les autres étaient à leur service.

Il semble qu'elles ne font rien, mais, en réalité, elles font tout.
Car, étant dans ma Volonté, elles agissent divinement d'une manière cachée et surprenante.
Elles sont

- une lumière qui illumine,
- un vent qui purifie,
- un feu qui brûle,
- un miracle qui fait faire des miracles.

Ceux qui font des miracles sont des canaux, mais la puissance réside en ces âmes.

- Elles sont
- les pieds des missionnaires,
 - la langue des prédicateurs,
 - la force des faibles,
 - la patience des malades,
 - l'autorité des supérieurs,
 - l'obéissance des sujets,
 - la tolérance des calomniés,
 - l'assurance dans les dangers,
 - l'héroïsme des héros,
 - le courage des martyrs,
 - la sainteté des saints, et ainsi de suite.

Étant dans ma Volonté,
elles concourent à tout le bien qui peut exister dans le Ciel et sur la terre.

- «C'est pourquoi je peux dire
-qu'elles sont mes vraies hosties,
-des hosties vivantes, pas mortes.

Les accidents qui forment les hosties sacramentelles

-ne sont pas remplis de vie et

-n'influencent pas ma vie.

Tandis que l'âme est pleine de vie

Faisant ma Volonté, elle influence et concourt à tout ce que je fais.

C'est pourquoi ces hosties consacrées par ma Volonté me sont plus chères que les hosties sacramentelles, et si j'ai une raison d'exister dans l'hostie sacramentelle, c'est de former ces hosties de ma Volonté.

«Ma fille, j'éprouve tant de délices dans ma Volonté que, simplement à entendre quelqu'un parler d'elle, je surabonde de joie et j'appelle tout le Ciel à la fête. Imagine ce qu'il adviendra des âmes qui vivent dans ma Volonté: en elles je trouve tout mon bonheur et je les comble de bonheur; leur vie est celle des bienheureux. Elles ne recherchent que deux choses: ma Volonté et mon amour. Elles ont peu de choses à faire et, cependant, elles font tout. Leurs vertus étant absorbées par ma Volonté et mon amour, ces âmes n'ont plus à se préoccuper d'elles, puisque ma Volonté possède tout d'une manière divine et infinie. Ainsi est la vie des bienheureux.»

20 mars 1912 -

Tout revient à se donner à Jésus et à faire sa Volonté en tout et toujours.

Me trouvant dans mon état habituel, mon toujours aimable Jésus se fit voir tout triste et me dit:

«Ma fille, ils ne veulent pas comprendre que tout consiste à se donner à moi et à faire ma Volonté en tout et toujours. Quand j'ai obtenu cela, je stimule l'âme et lui dis: "Ma fille, prends cette joie, ce réconfort, ce soulagement, ce rafraîchissement." Cependant, si l'âme prend ces choses avant de s'être donnée complètement à moi et de faire ma Volonté en tout et toujours, il s'agit d'actes humains, tandis qu'après ce sont des actes divins. Comme il s'agit de mes choses, je ne suis plus jaloux et je me dis: "Si elle prend un plaisir légitime, c'est que je le veux; si elle négocie avec des personnes, si elle converse légitimement, c'est que je le veux. Si je ne le voulais pas, elle serait prête à tout arrêter. Aussi, je mets tout à sa disposition, puisque tout ce qu'elle fait est l'effet de ma Volonté et non de la sienne."

«Dis-moi, ma fille, qu'est-ce qui t'a manqué depuis que tu t'es donnée à moi complètement? Je t'ai donné mes goûts, mes plaisirs et tout de moi pour ton contentement. Cela dans l'ordre surnaturel. Mais dans l'ordre naturel aussi je ne t'ai laissée manquer de rien: confesseurs, communions, etc. Même plus, puisque tu ne voulais que moi, tu ne voulais pas de confesseur si souvent; mais comme je voulais tout en abondance pour celle qui voulait se priver de tout pour moi, je ne t'ai pas écoutée.

«Ma fille, quelle douleur je ressens dans mon Cœur en voyant que les âmes ne veulent pas comprendre cela, même celles que l'on considère comme les meilleures!»

4 avril 1912 - La Divine Volonté doit être le centre de tout.

Ce matin mon toujours aimable Jésus vint et me dit:

«Ma fille, ma Volonté est le centre alors que les vertus sont la circonférence. Imagine une roue au milieu de laquelle tous les rayons sont concentrés.

Qu'arriverait-il si un des rayons voulait se détacher du centre?
Premièrement, ce rayon ferait mauvaise impression et,
deuxièmement, il serait sans utilité,
puisque, détaché du centre, il ne recevrait plus de vie et mourrait.
De plus, dans son mouvement, la roue s'en départirait.

Telle est ma Volonté pour l'âme.

Ma Volonté est le centre.

Toutes les choses

-qui ne sont pas faites dans ma Volonté et uniquement pour s'y conformer,

-même s'il s'agit de choses saintes, de vertus ou de bonnes œuvres,

sont comme des rayons détachés du centre

Elles sont sans vie.

Elles ne peuvent pas me plaire .

Je fais tout pour les écarter et les punir.»

<p>10 avril 1912 - Les âmes confiantes sont celles où Jésus déverse le plus son amour, celles qui reçoivent le plus de grâces.</p>

Je me trouvais dans mon état habituel et, aussitôt venu, Jésus me dit:

«Ma fille, les âmes qui brilleront le plus

- comme des pierres précieuses dans la couronne de ma miséricorde-

sont les âmes les plus confiantes.

Parce que

-plus elles sont confiantes,

-plus elles donnent de l'espace à ma miséricorde

pour déverser en elles toutes les grâces qu'elle veut.

Par contre, les âmes qui n'ont pas une vraie confiance

- boudent mes grâces,

- demeurent pauvres et mal équipées

pendant que mon amour reste replié et souffre grandement.

Pour ne pas souffrir autant et pour pouvoir déverser librement mon amour,

je me préoccupe plus des âmes qui ont confiance que des autres.

En ces âmes,

-je peux déverser mon amour, m'amuser et provoquer des contrastes amoureux,

-puisque je ne crains pas qu'elles se sentent offensées ou apeurées.

Plutôt, elles deviennent plus braves et mettent tout à profit pour m'aimer davantage.

En somme, les âmes confiantes sont

- celles où je déverse le plus mon amour,

- celles qui reçoivent le plus de grâces et qui sont les plus riches.»

20 avril 1912 - Les saveurs humaines sont insatisfaisantes et Jésus les rend amères pour pouvoir donner ses saveurs divines.

Je poursuivais dans mon état habituel et, aussitôt venu, Jésus me dit:

«Ma fille, la nature humaine tend vers le bonheur avec une force irrésistible, et cela avec raison puisqu'elle a été créée pour être heureuse d'un bonheur éternel et divin. Mais à leur grand détriment, certains s'attachent à une seule saveur, d'autres à deux, d'autres à trois ou à quatre, alors que le reste de leur nature demeure ou vide et sans goût, ou aigri et ennuyé.

«En fait, les goûts humains, même ceux que l'on dit saints, sont mêlés de faiblesse humaine et incapables d'atteindre leur pleine capacité. De plus, je veille à rendre amers ces goûts humains pour pouvoir mieux communiquer à l'âme mes innombrables saveurs, lesquelles ont la force d'absorber tous les goûts humains. Peut-on donner un plus grand amour: pour pouvoir donner le maximum, j'enlève le minimum; pour pouvoir donner le tout, j'enlève le rien? Cependant, cette manière d'opérer n'est pas bien reçue par les créatures.»

23 avril 1912 - Jésus prouve son amour pour ses créatures à travers toutes choses. Pour se rapprocher davantage des âmes qui l'aiment, il leur permet parfois des fautes.

Je me trouvais dans mon état habituel. Jésus béni vint brièvement et me dit:

«Ma fille, je permets parfois des fautes chez une âme qui n'aime pour pouvoir la serrer plus fortement sur moi et l'amener à faire de plus grandes choses pour ma gloire. Ces fautes n'amènent à une plus grande compassion pour ses misères, à l'aimer davantage et à augmenter ses charismes, ce qui amène cette âme à faire de plus grandes choses pour moi. Ce sont là des excès de mon amour.

«Ma fille, mon amour pour les créatures est grand. Vois la lumière du soleil. Si tu pouvais en extraire des atomes, de chacun tu entendrais ma voix mélodieuse te dire: je t'aime, je t'aime, je t'aime; tu ne pourrais compter ces je t'aime. Tu serais noyée dans l'amour. Je te dis je t'aime, je t'aime, je t'aime dans la lumière qui remplit tes yeux, je t'aime dans l'air que tu respires, je t'aime dans le sifflement du vent qui berce ton ouïe, je t'aime dans la chaleur ou le froid ressenti par ton toucher, je t'aime dans le sang qui coule dans tes veines. Mes battements de cœur disent je t'aime à tes battements de cœur. Je te redis je t'aime à chaque pensée de ton esprit, je t'aime à chaque geste de tes mains, je t'aime à chaque pas de tes pieds; je t'aime à chaque mot que tu prononces. Rien n'arrive à l'intérieur ou à l'extérieur de toi sans un acte de mon amour envers toi. Un je t'aime n'attend pas l'autre. Et tes je t'aime à toi, combien y en a-t-il pour moi?»

Je suis restée confuse et abasourdie intérieurement et extérieurement sous cette avalanche de je t'aime de mon Jésus, alors que mes je t'aime pour lui sont si rares. Et j'ai dit: «Ô mon Jésus amoureux, qui pourrait se comparer à toi?» J'arrivais à peine à balbutier quelques mots, comparativement à ce que Jésus me faisait comprendre.

Il ajouta: «La vraie sainteté demande de faire ma Volonté en réordonnant tout en moi. Tout comme je garde toutes choses ordonnées pour la créature, celle-ci doit tout ordonner pour moi et en moi. Ma Volonté garde toutes choses en ordre.»

9 mai 1912 - Comment être consommé dans l'amour.

Ce matin, me trouvant dans mon état habituel, je pensais à la manière d'être consommée dans l'amour. Mon Jésus béni vint et me dit:

«Ma fille, si la volonté ne veut que moi, si l'intelligence ne s'intéresse qu'à me connaître, si la mémoire ne se remémore que moi, voilà la manière d'être consommé dans l'amour par les trois facultés de l'âme. Même chose pour les sens: si une personne ne parle que de moi, ne prête l'oreille qu'à ce qui me concerne, ne se réjouit que de mes choses, ne travaille et ne marche que pour moi, si son cœur n'aime que moi, ne désire que moi, voilà la consommation dans l'amour par les sens.

«Ma fille, l'amour est un doux enchantement qui rend l'âme aveugle pour tout ce qui n'est pas amour et tout yeux pour tout ce qui est amour. Pour celui qui aime, si ce que sa volonté rencontre est amour, elle devient tout yeux; si ce que sa volonté rencontre n'est pas amour, elle devient aveugle, stupide et ne comprend rien. Même chose pour la langue: si elle doit parler de l'amour, elle sent beaucoup de lumière en ses paroles et elle devient éloquente; sinon, elle se met à bégayer et devient muette. Et ainsi de suite.»

22 mai 1912 - L'amour vrai ne se prête pas au mécontentement.

Me trouvant dans mon état habituel, Jésus béni vient brièvement et, comme je ressentais un certain mécontentement, il me dit:

«Ma fille, l'amour vrai ne se prête pas au mécontentement. Plutôt, il sait profiter d'un sentiment de mécontentement pour le changer en un très beau sentiment de contentement. De plus, étant le contentement des contentements, je ne peux tolérer aucun mécontentement chez une âme qui m'aime, car je ressentirais son mécontentement plus que s'il m'était propre, et je serais forcé de lui donner tout ce qu'il lui faut pour la rendre contente. Sinon, il y aurait entre nous des fibres, des battements de cœur ou des pensées en conflit, ce qui nous ferait perdre notre harmonie et ce que je ne peux tolérer chez une âme qui m'aime vraiment. «L'amour vrai agit par amour ou s'abstient d'agir, il demande par amour et donne par amour. Il termine tout dans l'amour. Il meurt par amour et ressuscite par amour.»

Je lui dis: «Jésus, il semble que tu veux me déjouer par ton propos, mais sache que je ne céderai pas. Pour l'instant, cède-moi par amour, fais pour moi un geste d'amour et cède sur ce qui m'est si nécessaire, ce à quoi je tiens tant. Pour le reste, je me rends totalement. Autrement, je serai mécontente.» Il répondit: «Tu veux gagner à force de mécontentement?» Il sourit et disparut.

25 mai 1912 - Dans la Divine Volonté, l'âme est malléable entre les mains de Jésus.

Ce matin, me voyant très accablée, mon toujours aimable Jésus me fit boire à son Cœur, puis il me dit: «Ma fille, si quelqu'un voulait percer un trou dans un objet dur ou changer sa forme, cet objet en serait brisé. Mais si l'objet est fait d'un matériel mou, on peut le percer ou lui donner la forme désirée sans le briser. Et si on veut le ramener à sa forme originale, il s'y prête sans problème.

«Il en va ainsi pour l'âme qui vit dans ma Volonté. Je peux en faire ce que je veux. À un moment je la blesse, à un autre je l'embellis, à un autre je l'agrandis ou la transforme. L'âme se prête à tout, ne s'oppose à rien; je l'ai toujours entre mes mains et je me réjouis continuellement en elle.»

30 mai 1912 - Partout où il y a de l'amour, Jésus est là. Il ne peut y avoir de séparation entre Jésus et l'âme qui l'aime vraiment.

Poursuivant dans mon état habituel, je me sentais accablée par la privation de mon toujours aimable Jésus. Il vint et me dit:

«Ma fille, quand tu es sans moi, sers-toi de cette privation pour doubler, tripler, centupler tes actes d'amour envers moi, formant ainsi en toi et autour de toi un environnement d'amour dans lequel tu me trouveras comme plus beau et dans une vie nouvelle. En fait, partout où il y a de l'amour, je suis là. Il ne peut y avoir de séparation entre moi et l'âme qui m'aime vraiment: nous formons une seule et même chose parce que l'amour semble me créer, me donner vie, me nourrir, me faire grandir. Dans l'amour, je trouve mon centre et je me sens recréé, bien que je sois éternel, sans commencement ni fin.

«L'amour des âmes qui m'aiment me réjouit tant que je m'en sens comme refait. Dans cet amour, je trouve mon vrai repos. Mon intelligence, mon cœur, mes désirs, mes mains et mes pieds reposent dans l'intelligence de celui qui m'aime, le cœur qui m'aime, les désirs de celui qui ne désire que moi, les mains qui ne travaillent que pour moi, les pieds qui ne marchent que pour moi. Je me repose dans l'âme qui m'aime et, par son amour, elle se repose en moi, me trouvant en tout et partout.»

2 juin 1912 - Il ne peut y avoir de séparation entre l'âme et Jésus si, chez cette âme, tout appartient à Jésus.

Poursuivant dans mon état habituel, je me plaignais à mon Jésus de ses privations. Il me dit:

«Ma fille, quand, dans une âme, il n'y a rien qui ne me soit étranger ou rien qui ne soit mien, il ne peut y avoir de séparation entre elle et moi. Si l'âme n'a aucun désir, pensée, affection ou battement de cœur qui ne soit miens, alors, ou bien je garde cette âme avec moi dans le Ciel ou bien je reste avec elle sur la terre. Si c'est ainsi que les choses se passent en toi, pourquoi as-tu peur que je me sépare de toi? »

9 juin 1912 – Pour l'âme qui vit dans la Divine Volonté, il n'y a ni mort ni jugement.

Me sentant un peu souffrante, je disais à mon toujours aimable Jésus:

«Quand me prendras-tu avec toi?
Je t'en prie, ô Jésus, que la mort me sépare de cette vie et m'unisse à toi dans le Ciel.»

Il me dit:

«Pour l'âme qui vit dans ma Volonté, il n'y a pas de mort. La mort est pour celui qui ne vit pas dans ma Volonté, parce qu'il a à mourir à beaucoup de choses: à lui-même, aux passions et à la terre. Mais celui qui vit dans ma Volonté n'a à mourir à rien; déjà il est habitué à vivre dans le Ciel. Pour lui, la mort n'est rien d'autre que de déposer ses restes, comme quelqu'un qui enlève ses vêtements de pauvre pour revêtir un vêtement royal, pour quitter son pays d'exil et prendre possession de sa patrie. L'âme qui vit dans ma Volonté n'est sujette ni à la mort ni au jugement; sa vie est éternelle. Tout ce que la mort avait à faire, l'amour l'a déjà fait et ma Volonté a réordonnée l'âme complètement en moi, afin qu'il n'y ait en elle aucune matière à jugement.

«Donc, reste dans ma Volonté et, quand tu t'y attendras le moins, tu te retrouveras dans ma Volonté au Ciel.»

28 juin 1912 - L'âme qui vit dans la Divine Volonté est un ciel dont Jésus est le soleil et les vertus de Jésus les étoiles.

Poursuivant dans mon état habituel, Jésus béni vint brièvement et me dit:

«Ma fille, l'âme qui vit dans ma Volonté est un ciel, mais un ciel sans soleil et sans étoiles, parce que je suis le soleil de ce ciel et que mes vertus en sont les étoiles. Comme il est beau ce ciel! Quiconque le connaît en devient amoureux. J'en suis moi-même particulièrement amoureux, puisque j'en occupe le centre en tant que soleil et que je le remplis sans cesse de rayons lumineux nouveaux, d'un amour nouveau et de grâces nouvelles.

«Qu'il fait bon être dans ce ciel quand son soleil y brille, c'est-à-dire quand je caresse l'âme et la remplis de mes charismes! Touché par l'amour de cette âme, je m'effondre et me repose en elle. Émerveillés, tous les saints se rassemblent autour de moi. Il n'existe rien de plus beau sur la terre et dans le ciel pour moi et pour tous.

«Qu'il est beau ce ciel quand son soleil est caché, c'est-à-dire quand je prive l'âme de moi! Comme l'harmonie de ses étoiles, qui sont paix et amour, peut alors être particulièrement admirée! Son atmosphère, calme, sereine et parfumée, n'est pas sujette aux nuages, à la pluie ou aux tempêtes, parce que c'est dans le centre de l'âme que le soleil se cache.

«Ou bien l'âme est cachée dans le soleil et les étoiles sont invisibles, ou bien le soleil est caché dans l'âme et l'harmonie des étoiles est visible. Ce ciel est beau dans les deux cas; il est mon bonheur, mon repos et mon paradis.»

**4 juillet 1912 - La Divine Volonté doit être le cercueil de l'âme.
En pensant à elle-même, J'âme s'éloigne de la vie divine.**

Ce matin, après la communion, je disais à mon toujours aimable Jésus:

«À quel état je suis réduite, il semble que tout s'éloigne de moi: souffrances, vertus, tout!»

Jésus me dit: «Ma fille, que se passe-t-il? Veux-tu perdre du temps? Veux-tu sortir de ton néant? Reste à ta place, dans ton néant, afin que le Tout puisse garder sa place en toi. Tu dois mourir complètement dans ma Volonté: aux souffrances, aux vertus, à tout. Ma Volonté doit être le cercueil de ton âme. Tout comme, dans le cercueil, la nature est consumée au point de disparaître complètement, et que, par la suite, elle renaît à une vie nouvelle et plus

belle, de la même manière, l'âme ensevelie dans ma Volonté doit mourir à ses souffrances, à ses vertus et à ses biens spirituels pour ensuite ressusciter magnifiquement à la vie divine.

«Ah! Ma fille, il semble que tu veu x imiter le mondain qui tend à ce qui est temporel sans se préoccuper de ce qui est éternel. Ma bien-aimée, pourquoi ne veu x-tu pas apprendre à vivre uniquement dans ma Volonté? Pourquoi ne veu x-tu pas ne vivre que de la vie du Ciel pendant que tu es encore sur la terre? Ma Volonté doit être ton cercueil et l'amour le couvercle de ce cercueil, couvercle qui t'enlève l'espérance de sortir.

«Chaque pensée centrée sur soi, y compris sur les vertus, est un gain pour soi-même et éloigne de la vie divine, tandis que si l'âme ne pense qu'à moi et à ce qui me regarde, elle prend en elle la vie divine et, ce faisant, elle échappe à l'humain et acquiert tous les biens possibles. Nous sommes-nous bien compris?»

19 juillet 1912 - L'attention aux enseignements de Jésus rend notre souffle rafraîchissant pour lui. Notre amour pour Jésus doit être exclusif.

Ce matin, me trouvant dans mon état habituel, Jésus béni vint brièvement et me dit:

«Ma fille, je ressens ton souffle et j'en suis rafraîchi. Ton souffle me rafraîchit non seulement quand je suis près de toi, mais aussi quand les autres parlent de toi ou des choses que tu leur as dites pour leur bien. À travers eux, je sens ton souffle, je m'en trouve heureux et je te dis: "Ma fille m'envoie son rafraîchissement aussi à travers d'autres parce que si elle n'avait pas été attentive à m'écouter, elle n'aurait pas pu faire ce bien aux autres. Donc, cela provient d'elle." Ainsi, je t'aime davantage et je me sens obligé de venir converser avec toi.»

Il ajouta:

«L'amour vrai doit être exclusif. Quand il porte sur quelqu'un d'autre, même sur une personne sainte et spirituelle, il me donne la nausée et m'ennuie. En fait, seulement quand l'amour de l'âme est exclusivement pour moi, je peux être le seigneur de cette âme et faire d'elle ce que je veu x. Ainsi est la nature de l'amour vrai. Si l'amour n'est pas exclusif, il y a des choses que je peux faire et d'autres que je ne peux pas faire, ma seigneurie est obstruée, je n'ai pas pleine liberté. C'est un amour inconfortable.»

23 juillet 1912 - Pour Jésus, tout ce qui n'est pas amour ne mérite aucune attention.

Me trouvant avec mon toujours aimable Jésus, je me plaignais parce que, en plus d'être privée de lui, je sentais mon pauvre cœur froid et indifférent à tout, comme s'il n'avait plus de vie. Quel état pitoyable! J'étais même incapable de pleurer sur mon infortune. Je dis à Jésus:

«Puisque je suis incapable de pleurer sur moi-même, toi, Jésus, aie pitié de ce cœur que tu as tant aimé et à qui tu as tant promis.»

Il me dit:

«Ma fille, ne t'afflige pas pour quelque chose qui n'en vaut pas la peine. Quant à moi, plutôt que de m'affliger pour ce qui t'arrive, j'en suis content et je te dis:

«Réjouis-toi avec moi, parce que ton cœur m'appartient totalement. Puisque tu ne ressens rien de la vie de ton cœur, je suis seul à ressentir cela. Tu dois savoir que quand tu ne ressens rien dans ton cœur, ton cœur est dans mon Cœur où il repose dans un doux sommeil et me comble de joie. Si tu sens ton cœur, la jouissance nous est alors commune. Laisse-moi faire: après que je t'aurai donné du repos dans mon Cœur et que j'aurai joui de ta présence, je viendrai me reposer en toi et je te ferai jouir du contentement de mon Cœur.

«Ah! Ma fille, cet état est nécessaire pour toi, pour moi et pour le monde. Il est nécessaire pour toi, car, si tu étais éveillée, tu souffrirais beaucoup en voyant les châtiments que j'envoie actuellement dans le monde et ceux que j'enverrai. Il est donc nécessaire de te garder dans le sommeil afin de ne pas trop te faire souffrir. Ton état est aussi nécessaire pour moi. En effet, combien je souffrirais en ne condescendant pas à ce que tu voudrais, puisque tu ne me permettrais pas d'envoyer des châtiments. En certains temps où il est nécessaire d'envoyer des châtiments, il peut être préférable de choisir des voies mitoyennes pour que tout soit moins difficile.

«Ton état est aussi nécessaire pour le monde. En effet, si je me déversais en toi en te faisant souffrir comme je l'ai déjà fait, cela te rendrait heureuse puisque le monde serait épargné de châtiments, mais cela aurait aussi pour conséquence que la foi, la religion et le salut seraient encore plus en souffrance, compte tenu de l'attitude des âmes en ces temps. Ah! Ma fille, laisse-moi faire, que je te garde éveillée ou endormie! Ne m'as-tu pas dit de faire de toi ce que je voulais? Voudrais-tu, par hasard, reprendre ta parole?»

Je dis à Jésus:

«Jamais, ô Jésus! C'est plutôt que j'ai peur d'être devenue mauvaise et que ce soit à cause de cela que je me sente dans cet état.»

Jésus reprit:

«Écoute ma fille, si c'était parce qu'une pensée, une affection ou un désir qui n'est pas à moi soit entré en toi, tu aurais raison d'avoir peur. Mais si ce n'est pas le cas, c'est signe que je garde ton cœur en moi où que je le fais dormir. Le temps viendra ou je l'éveillerai: alors, tu reprendras l'attitude d'avant et, comme tu seras reposée, tout sera plus grand.»

Il ajouta: «Je fais des âmes de toutes sortes: des endormies par l'amour, des ignorantes de l'amour, des folles de l'amour, des érudites de l'amour. De tout cela, sais-tu ce qui m'intéresse le plus? Que tout soit amour. Tout le reste, tout ce qui n'est pas amour, ne mérite aucune attention.»

<p>12 août 1912 - L'amour divin est symbolisé par le soleil. L'amour qui n'est pas complètement pour Jésus est comparable au feu de la terre.</p>

Ce matin, dès son arrivée, mon toujours aimable Jésus me dit:

«Ma fille, mon amour est symbolisé par le soleil. Le soleil se lève majestueusement, bien que, en réalité, il soit toujours fixe et ne se lève jamais. Sa lumière envahit la terre entière et sa chaleur féconde toutes les plantes. Il n'existe aucun œil qui n'en jouisse pas. Il n'existe presque aucun bien qui ne profite de son influence bénéfique. Que d'êtres n'auraient pas la vie sans lui? Il fait sa besogne sans dire un mot, sans rien demander. Il ne dérange personne et n'occupe aucune place sur la terre qu'il inonde de sa lumière. Les hommes en profitent à leur gré, bien qu'ils n'y fassent pas attention.

«Tel est mon amour. Il se lève pour tous comme un soleil majestueux. Il n'est aucun esprit qui ne soit illuminé par ma lumière, aucun cœur qui ne sente ma chaleur, aucune âme qui ne soit embrasée par mon amour. Plus que le soleil, je suis au milieu de tous, même si peu me prêtent attention. Bien que je reçoive peu de retour, je continue à donner ma lumière, ma chaleur et mon amour. Si une âme fait attention à moi, je deviens fou, mais sans clameur, car, étant solide, stable et vrai, mon amour n'est pas sujet à la faiblesse.

«C'est ainsi que j'aimerais que ton amour soit pour moi. Tu serais alors un soleil pour moi et pour tous, puisqu'un amour véritable possède toutes les qualités du soleil.

«D'un autre côté, un amour qui n'est pas solide, stable et vrai peut être symbolisé par le feu de la terre qui est sujet à variations: sa lumière ne peut tout éclairer, elle est faible et mêlée de fumée, et sa chaleur est limitée; s'il n'est pas nourri de bois, il meurt et se change en cendre; et si le bois est vert, il crache et il fume.

«Telles sont les âmes qui ne sont pas complètement à moi comme mes vrais amoureux. Si elles font quelque bien - même sous l'angle de la sainteté ou de la conscience -, c'est plus du brouhaha et de la fumée que de la lumière; elles périssent rapidement et deviennent froides comme de la cendre. L'inconstance est leur caractéristique: tantôt feu, tantôt cendre.»

**14 août 1912 - Pour en venir à s'oublier soi-même, il faut faire ses actions
- non seulement parce que Jésus veut qu'on les fasse,
- mais comme si c'était lui-même qui les faisait,
Ceci leur donne un mérite divin. Si c'est par sa Passion qu'il nous a rachetés,
c'est par sa vie cachée qu'il a sanctifié et divinisé toutes nos actions humaines.**

Me trouvant dans mon état habituel, mon toujours aimable Jésus me dit: «Ma fille, l'âme qui veut s'oublier elle-même doit faire ses actions comme si c'était moi-même qui les faisais. Si elle prie, elle doit dire: "C'est Jésus qui prie, et moi je prie avec lui." Si elle s'apprête à travailler, à marcher, à manger, à dormir, à se lever, à s'amuser: "C'est Jésus qui va travailler, marcher, manger, dormir, se lever, s'amuser." Et ainsi de suite. C'est seulement de cette manière que l'âme peut en venir à s'oublier elle-même: faire ses actions non seulement parce que je suis d'accord, mais parce que c'est moi qui les fais.»

Un jour, pendant que je travaillais, je me suis dit: «Comment est-ce possible que, quand je travaille, non seulement Jésus travaille avec moi, mais que c'est lui-même qui fait le travail?»

Il me dit:

«Oui, c'est moi qui le fais. Mes doigts sont dans les tiens et ils travaillent. Ma fille, quand j'étais sur la terre, mes mains ne se sont-elles pas abaissées à travailler le bois, à enfoncer des clous, aidant ainsi mon père adoptif Joseph? Ainsi, avec mes mains et mes doigts, je créais des âmes et diviniais les actions humaines en leur donnant un mérite divin. Par le mouvement de mes doigts, j'appelais le mouvement de tes doigts et celui des autres doigts humains, et, en voyant que ce mouvement était fait pour moi et que c'était moi-même qui le faisais, je prolongeais ma vie de Nazareth en chaque créature et je me sentais comme remercié par elles pour les sacrifices et les humiliations de ma vie cachée.

«Fille, ma vie cachée de Nazareth n'est pas considérée par les hommes. Cependant, hormis ma Passion, je ne pouvais leur faire un plus grand don. En n'abaissant à tous ces petits

gestes que les hommes doivent faire quotidiennement- comme manger, dormir, boire, travailler, allumer le feu, balayer -, je mettais dans leurs mains des petites pièces de monnaie divine d'une valeur inestimable. Si ma Passion les a rachetés, ma vie cachée a attaché à leurs actes, même les plus anodins, des mérites divins d'une valeur infinie.

«Vois-tu? Quand tu travailles - et tu travailles parce que je travaille -, mes doigts coulent dans les tiens et, pendant que je travaille avec toi, à ce moment même, mes mains créatrices répandent beaucoup de lumière dans le monde. Combien d'âmes j'interpelle! Combien d'autres je sanctifie, corrige, châtie, etc.! Et tu es avec moi, créant, interpellant, corrigeant, et ainsi de suite. Tout comme tu n'es pas seule en cela, moi non plus je ne suis pas seul dans mon travail. Puis-je te faire un plus grand honneur?»

Qui pourrait dire tout ce que j'ai compris: tout le bien qu'on peut se faire à soi-même et qu'on peut faire aux autres quand on fait les choses comme si c'était Jésus qui les faisait avec nous? Mon esprit se perd et, par conséquent, je m'arrête ici.

16 août 1912 - Penser à soi-même aveugle l'esprit. Ne penser qu'à Jésus est lumière pour l'esprit et cause un enchantement doux et divin.

Ce matin, mon toujours aimable Jésus me dit:

«Ma fille, penser à soi-même aveugle l'esprit et cause un enchantement humain formant un filet autour de la personne. Ce filet est tissé de faiblesse, d'oppression, de mélancolie, de peur et de tout le mal se trouvant dans l'homme. Plus une personne pense à elle-même, même sous l'aspect du bien, plus ce filet devient épais et plus l'âme est aveuglée.

«Par contre, ne pas penser à soi-même, mais ne penser qu'à moi et n'aimer que moi en toutes circonstances est lumière pour l'esprit et cause un enchantement doux et divin. Ce divin enchantement forme aussi un filet, mais un filet de lumière, de force, de joie et de confiance, en somme un filet de tout ce qui m'appartient. Plus une personne ne pense qu'à moi et n'aime que moi, plus ce filet s'épaissit, au point que la personne ne se reconnaît plus. Comme il est beau de voir une âme entourée de ce filet tissé par l'enchantement divin! Comme cette âme est belle, gracieuse et chère à tout le Ciel! Elle est l'opposé de l'âme fixée sur elle-même.»

20 août 1912 - Jésus s'empresse de nous aider quand nous lui demandons de l'aide.

S'étant montré brièvement, mon toujours aimable Jésus me dit:

«Ma fille, comme je suis attristé quand je vois une âme repliée sur elle-même et agissant par ses propres moyens. Je suis près d'elle et la regarde, et voyant qu'elle est incapable de bien faire ce qu'elle fait, j'attends qu'elle me dise: "Je veux faire cela, mais j'en suis incapable; viens le faire avec moi et je ferai tout correctement. Par exemple: je veux aimer, viens aimer avec moi; je veux prier, viens prier avec moi; je veux faire ce sacrifice, donne-moi ta force, car je suis faible; et ainsi de suite." Avec plaisir et dans la plus grande joie, je serai là pour tout.

«Je suis comme un professeur qui, ayant proposé un devoir à son élève, reste près de lui pour voir ce qu'il va faire. Incapable de bien faire, l'élève s'inquiète, s'énerve et va même jusqu'à

pleurer, mais il ne dit pas: "Maître, montre-moi comment il faut faire." Quel n'est pas le déplaisir du professeur, qui se sent ainsi compté pour rien par son élève! Telle est ma condition.»

Il ajouta:

«Un proverbe dit: L'homme propose et Dieu dispose. Aussitôt que l'âme se propose de faire quelque bien, d'être sainte, immédiatement je dispose le nécessaire autour d'elle: lumière, grâces, connaissance de moi et détachements. Et si je n'atteins pas le but par cela, alors, à force de mortifications, je vois à ce que rien ne manque pour que le but soit atteint. Mais, oh! Combien quittent cette structure que mon amour tisse pour eux! Bien peu persistent et me permettent d'accomplir mon travail.»

28 août 1912 - L'amour transforme l'âme en Dieu, moyennant qu'elle soit vide de tout.

Me trouvant dans mon état habituel, mon toujours aimable Jésus vint brièvement et me dit: «Ma fille, hormis l'amour, les vertus, aussi hautes et sublimement qu'elles soient, laissent toujours la créature distincte de son Créateur. Seul l'amour transforme l'âme en Dieu et l'amène à ne faire qu'un avec lui; seul l'amour peut triompher de toutes les imperfections humaines. Cependant, l'amour véritable n'existe que si sa vie et sa nourriture proviennent de ma Volonté. C'est ma Volonté qui, unie à l'amour, amène la véritable transformation en Dieu. L'âme est alors en contact continu avec ma puissance, ma sainteté et tout ce que je suis; on peut dire qu'elle est un autre moi. Tout est précieux et sainteté en elle. On peut dire que même sa respiration ou le sol que touchent ses pieds sont précieux et saints, parce qu'il s'agit d'effets de ma Volonté.»

Il ajouta:

«Oh! Si tous connaissaient mon amour et ma Volonté, ils arrêteraient de s'appuyer sur eux-mêmes ou sur les autres! Le soutien humain prendrait fin. Oh! Comme ils le trouveraient insignifiant et inconfortable! Tous compteraient uniquement sur mon amour. Et comme mon amour est pur esprit, ils s'y sentiraient parfaitement à l'aise.

«Ma fille, l'amour veut trouver les âmes vides de tout; autrement il ne peut les envelopper de son vêtement. C'est comme pour un homme qui voudrait mettre un habit tellement étoffé qu'il ne pourrait s'y ajuster. Il essaierait d'entrer un bras dans une manche, mais il la trouverait bloquée. Ainsi, le pauvre homme ne pourrait que renoncer au vêtement ou faire mauvaise impression. Il en va de même pour l'amour: il ne peut vêtir l'âme que s'il la trouve totalement vide. Autrement, déçu, il doit se retirer.»

31 août 1912 - L'amour, symbolisé par le soleil, protège ceux qui le possèdent.

Pendant que je priais pour une personne, Jésus me dit: «Ma fille, au sujet de l'amour, symbolisé par le soleil, il arrive comme pour les personnes qui ne peuvent commodément effectuer leur travail que si elles gardent les yeux baissés pour que la lumière du soleil ne les aveugle pas. Si elles fixent leurs yeux sur le soleil, spécialement s'il est midi, leur vision est

éblouie et elles sont forcées de baisser les yeux; autrement elles doivent cesser leur activité. Le soleil, quant à lui, ne subit aucun dommage et poursuit majestueusement sa course.

«Il en va ainsi, ma fille, pour la personne qui m'aime vraiment. L'amour est plus qu'un soleil puissant et majestueux pour elle. Si les gens voient cette personne de loin, sa lumière les rejoint faiblement et ils peuvent se moquer d'elle et la dénigrer. Mais s'ils s'approchent, la lumière de l'amour les aveugle et ils s'éloignent pour ne plus penser à elle. Ainsi, l'âme remplie d'amour continue sa course sans même se préoccuper de ceux qui la regardent, parce qu'elle sait que l'amour la défend et la garde en sécurité.

**2 septembre 1912 - Les dommages que cause à l'âme le repliement sur soi.
Les âmes unies à la Divine Volonté et dont l'unique pensée est d'aimer Jésus sont
unies à lui comme le soleil à ses rayons.**

Je disais à mon toujours aimable Jésus:

«Ma seule crainte est que tu me quittes.»

Jésus me dit:

«Ma fille, je ne peux te quitter parce que tu n'es pas repliée sur toi et que tu ne te soucies pas de toi. Pour celui qui m'aime vraiment, le repliement sur soi et le souci de soi, même pour le bien, créent des vides d'amour et, ainsi, ma vie ne peut remplir son âme complètement. Je me sens comme mis de côté, et cela me fournit des occasions de faire mes petites fugues. Par contre, l'âme qui n'est pas portée à se préoccuper de ses propres choses et qui ne pense qu'à m'aimer, je la remplis complètement, il n'y a aucun point de sa vie où ne se trouve pas ma vie. Et si je voulais faire mes petites escapades, je me détruirais moi-même, ce qui est impossible.

«Ma fille, si les âmes savaient combien le repliement sur soi est dommageable! Plus une âme se regarde, plus elle devient humaine et plus elle ressent ses misères et devient misérable. Par contre, ne penser qu'à moi, qu'à m'aimer, qu'à être totalement abandonné en moi redresse l'âme et la fait grandir; plus l'âme me regarde, plus elle devient divine; plus elle médite sur moi, plus elle se sent riche, forte et courageuse.»

Il ajouta:

«Ma fille, les âmes qui se gardent unies à ma Volonté, qui me permettent de déposer ma vie en elles et qui ne pensent qu'à m'aimer sont unies à moi comme les rayons au soleil. Qui forme les rayons du soleil, qui leur donne vie? N'est-ce pas le soleil lui-même? Si le soleil n'était pas capable de former ses rayons et de leur donner vie, il ne pourrait les déployer pour communiquer sa lumière et sa chaleur. Les rayons du soleil favorisent sa course et augmentent sa beauté.

Il en va ainsi pour moi. Par mes rayons, qui ne font qu'un avec moi, je m'étends sur toutes les régions, je répands ma lumière, mes grâces et ma chaleur, et je me sens plus beau que si je n'avais pas de rayons.

«Si on demandait à un rayon de soleil combien de courses il a faites, combien de lumière et de chaleur il a données, alors, s'il avait la raison, il répondrait: "Je ne m'occupe pas de cela; le

soleil le sait et cela me suffit; et si j'avais plus de terre à qui donner lumière et chaleur, je le ferais, car le soleil qui me donne vie peut tout faire." Par contre, si le rayon se mettait à regarder en arrière pour voir ce qu'il a fait, il perdrait son chemin et s'assombrirait.

«Telles sont les âmes qui m'aiment. Elles sont mes rayons vivants, elles ne s'interrogent pas sur ce qu'elles font. Leur seul souci est de rester uni au divin Soleil. Si elles voulaient se replier sur elles-mêmes, il leur arriverait comme à ce rayon de soleil: elles perdraient beaucoup.»

2 septembre 1912 - Ceux qui expérimentent les effets de la proximité de Jésus.

Poursuivant dans mon état habituel, Jésus béni vint brièvement et me dit:

«Ma fille, je suis à l'intérieur et à l'extérieur des âmes, mais qui en expérimente les effets? Ce sont les âmes qui tiennent leur volonté près de ma Volonté, qui m'appellent, qui prient et qui connaissent ma puissance et tout le bien que je peux leur faire. Dans le cas contraire, c'est comme pour une personne qui a de l'eau dans sa maison, mais qui ne s'approche pas pour boire: même s'il y a de l'eau, elle n'en profite pas et elle brûle de soif. Ou encore, c'est comme pour une personne qui a froid et qui se trouve à proximité d'un feu, mais qui ne s'en approche pas pour se réchauffer: même s'il y a du feu, elle ne profite pas de cette source de chaleur. Et ainsi de suite. Moi qui veux tant donner, quel n'est pas mon chagrin de voir que personne ne veut profiter de mes bienfaits!»

**29 septembre 1912 - L'âme la plus favorisée par Jésus.
Jésus dispose lui-même des intentions de l'âme qui vit dans sa Volonté.
Savoir utiliser les choses terrestres dans la Divine Volonté.**

J'écris sur des choses du passé. Je me disais:

«Le Seigneur a parlé à quelques-uns de sa Passion, à d'autres de son Cœur, à d'autres de sa Croix. Et il a parlé de beaucoup d'autres choses. J'aimerais savoir qui a été le plus favorisé par Jésus.»

Mon aimable Jésus vint et me dit:

«Ma fille, sais-tu qui a davantage été favorisé par moi? L'âme à qui j'ai manifesté les prodiges et la puissance de ma très sainte Volonté. Toutes les autres choses sont des parties de moi alors que ma Volonté est le centre et la vie de toutes choses. Ma Volonté dirigea ma Passion, donna la vie à mon Cœur et exalta la Croix. Ma Volonté enferme, saisit et active tout. Donc, elle est plus que tout. Par conséquent, la personne à qui j'ai parlé de ma Volonté a été la plus favorisée. Combien ne dois-tu pas me remercier de t'avoir admise dans les secrets de ma Volonté! La personne qui est dans ma Volonté est ma Passion, mon Cœur, ma Croix, ma Rédemption même. Il n'y a aucune différence entre moi et elle. Tu dois être complètement dans ma Volonté si tu veux prendre part à tous mes biens. »

Une autre fois, alors que je me demandais quelle est la meilleure manière d'offrir ses actions: en réparation, en adoration, ou autrement, mon toujours bienveillant Jésus me dit: «Ma fille, la

personne qui vit dans ma Volonté et qui agit parce que c'est moi qui le veux n'a pas besoin de fixer ses intentions elle-même. Puisqu'elle est dans ma Volonté, quand elle agit, prie ou souffre, je dispose de ses actes comme je le veux. Si je veux qu'elle fasse réparation, je la fais réparer; si je veux de l'amour, je reçois ses actes comme des actes d'amour. Étant le propriétaire, je fais de ses choses ce que je veux. Il n'en est pas ainsi pour les personnes qui ne vivent pas dans ma Volonté: elles disposent elles-mêmes de leurs choses et je respecte leur volonté.»

Une autre fois, ayant lu dans un livre à propos d'une sainte qui, en premier, n'avait presque pas besoin de nourriture et qui, par la suite, dut se nourrir très souvent, son besoin étant tel qu'elle pleurait si on ne lui donnait pas quelque chose, je me questionnais par rapport à mon état, puisque, une fois, alors que j'avais pris très peu de nourriture, je fus forcée de la rendre, et que, maintenant, j'en prends davantage et je n'ai pas à la rendre. Je me disais: «Jésus béni, qu'est-ce qui se passe? Cela m'apparaît comme un manque de mortification de ma part; c'est ma méchanceté qui me conduit à ces misères.»

Jésus vint et me dit:

«Veux-tu savoir pourquoi? Je vais te réjouir. Au commencement, pour que l'âme devienne complètement à moi, pour la vider de tout ce qui est sensible et pour placer en elle tout ce qui est céleste et divin, je la détache même de la nécessité de la nourriture, de telle manière qu'elle n'en a presque plus besoin. Ainsi, elle touche du doigt que seul Jésus suffit, que plus rien ne lui est nécessaire; elle s'élève très haut, méprise tout et ne se préoccupe de rien: sa vie est céleste.

«Par la suite, après avoir entraîné l'âme pendant des années et des années, ne craignant plus que sa sensibilité puisse jouer le moindrement en elle- puisqu'après avoir goûté au céleste, il est presque impossible qu'une âme puisse apprécier les choses terrestres -, je la ramène à la vie ordinaire, car je veux que mes enfants prennent part aux choses que j'ai créées par amour pour eux, mais selon ma Volonté, non leur volonté. Et c'est seulement par amour pour ces enfants que je nourris les autres enfants.

«Le fait de voir ces célestes enfants user des biens naturels avec détachement et selon ma Volonté est pour moi la plus belle réparation pour ceux qui usent des choses naturelles hors de ma Volonté. Comment peux-tu donc dire qu'il y a du mal en toi à cause de ce qui t'arrive? Pas du tout!

Qu'est-ce qu'il y a de mal à prendre dans ma Volonté un peu plus ou un peu moins de choses terrestres? Rien, rien! Dans ma Volonté, il ne peut se trouver rien de mal, tout y est bien, même au milieu des choses les plus insignifiantes.»

14 octobre 1912 -

Tout ce que Jésus accomplit dans les âmes est scellé du sceau de l'éternité.

Me trouvant dans mon état habituel, je me plaignais à Jésus béni de mon pauvre état en lui disant: «Comment se fait-il que, par le passé, tu m'as donné tant de grâces, allant jusqu'à me crucifier avec toi, alors que, maintenant, il ne se passe plus rien?» Jésus me dit: «Ma fille, que dis-tu? Il ne se passe plus rien? Faux! Tu t'illusionnes! Rien n'est terminé et tout est bon pour toi! Tu dois savoir que tout ce que je fais dans une âme est scellé du sceau de l'éternité et qu'il n'y a aucune puissance qui puisse empêcher ma grâce d'opérer dans une âme. Tout ce que j'ai fait à ton âme demeure et la nourrit continuellement. Si je t'ai crucifiée, cette crucifixion

demeure, et cela pour toutes les fois que je t'ai crucifiée. J'aime travailler dans les âmes et mettre ce que je fais en réserve. Par après, je poursuis mon travail sans rejeter ce que j'ai fait auparavant. Comment peux-tu donc dire qu'il ne se passe plus rien?

«Ah! Ma fille, les temps sont si tristes que ma justice atteint le point de bloquer les âmes qui veulent prendre sur elles les éclairs de ma justice pour les empêcher de tomber sur le monde. Ce sont les victimes les plus chères à mon Cœur. Mais le monde me force à les garder presque inactives. Cela n'est cependant pas de l'immobilisme, car, étant dans ma Volonté, ces âmes font tout, même s'il semble qu'elles ne font rien. Ces âmes embrassent l'éternité, mais, à cause de sa méchanceté, le monde n'en profite pas.»

18 octobre 1912 - Jésus et Luisa pleurent ensemble.

Ce matin, mon toujours aimable Jésus vint brièvement; il était très affligé et il pleurait. Je me suis mise à pleurer avec lui. Il m'a dit:

«Ma fille, qu'est-ce qui nous oppresse tant et nous fait tant pleurer? C'est l'état du monde, n'est-ce pas?»

Je répondis:

«Oui.» Il reprit: «C'est pour une raison sainte et sans intérêt personnel que nous pleurons; cependant, qui considère cela? Tout au contraire. Ils rient de l'affliction que nous avons à cause d'eux. Ah! Les choses ne sont qu'à leur début: je vais laver la face de la terre avec leur propre sang.» Je vis alors beaucoup de sang humain être répandu, et je dis: «Ah! Jésus, qu'est-ce que tu fais? Jésus, qu'est-ce que tu fais?»

1er novembre 1912 -

L'âme qui pense à elle-même régresse et sent qu'elle a besoin de tout.

L'âme qui vit dans la Divine Volonté ne manque de rien.

Très affligée à cause de la privation de mon aimable Jésus je priais et réparais pour tous. Mais, dans mon amertume extrême, je pensai à moi en disant:

«Aie pitié de moi, Jésus, pardonne-moi; ton sang et tes souffrances ne sont-ils pas pour moi aussi? Ont-ils moins de valeur pour moi?»

Mon aimable Jésus me dit intérieurement:

«Ah! Ma fille, que dis-tu? En pensant à toi-même, tu régresses! De propriétaire que tu es tu te réduis à la misérable condition de demanderesse! Pauvre fille! En pensant à toi-même.

Tu t'appauvris, car, dans ma Volonté, tu es propriétaire et tu peux prendre tout ce que tu veux. S'il y a quelque chose que tu peux faire dans ma Volonté, c'est de prier et de réparer pour les autres.» Je dis à Jésus:

«Mon très doux Jésus, tu aimes beaucoup que ceux qui vivent dans ta Volonté ne pensent pas à eux-mêmes, mais toi, penses-tu à toi-même? (Quelle question idiote!) Il me répondit:

«Non, je ne pense pas à moi-même. Ceux qui ont besoin de quelque chose pensent à eux-mêmes. Je n'ai besoin de rien, je suis la sainteté même, le bonheur même, l'immensité, la hauteur et la profondeur mêmes. Je ne manque de rien, absolument de rien. Mon Être contient tous les biens possibles et imaginables. Si une pensée me vient, c'est la pensée de l'humanité. L'humanité est sortie de moi et je veux qu'elle me revienne. Je place dans la même condition que moi les âmes qui veulent vraiment faire ma Volonté. Ces âmes ne font qu'un avec moi, je les fais propriétaires de mes biens parce qu'il n'y a pas d'esclavage dans ma Volonté: ce qui est à moi est à elles; ce que je veux, elles le veulent. Donc, si une âme sent le besoin de quelque chose pour elle, cela signifie qu'elle n'est pas réellement dans ma Volonté ou, à tout le moins, qu'elle régresse, exactement comme tu le fais actuellement.

«Ne te semble-t-il pas étrange que celle qui a choisi de ne faire qu'un avec moi- qu'une seule Volonté- me fasse des demandes de pitié, de pardon, de sang, de souffrances, alors que je l'ai faite propriétaire de tout avec moi? Je ne vois pas quelle pitié ou quel pardon je peux lui donner, puisque je lui ai tout donné: il faudrait que j'aie pitié de moi-même ou que je me pardonne à moi-même, ce qui ne peut pas se faire. Donc, je te recommande de ne pas quitter ma Volonté et de continuer à ne pas penser à toi-même, mais seulement aux autres. Autrement, tu t'appauvriras toi-même et tu sentiras le besoin de tout.»

2 novembre 1912 - L'âme qui veut se reconnaître doit le faire en Jésus qui est en elle.

Poursuivant dans mon affliction, je me disais: «Je ne me reconnais plus! Ma douce Vie, où es-tu? Que dois-je faire pour te retrouver? Sans toi, mon Amour, je ne peux trouver la beauté qui m'embellit, la force qui me fortifie, la vie qui me vivifie. Je manque de tout, tout est mort pour moi. Sans toi, la vie est plus pénible que toute mort: c'est une mort continue! Viens, ô Jésus, je n'en peux plus! Ô suprême Lumière, viens, ne me laisse pas attendre plus longtemps! Tu me laisses toucher tes mains, puis, quand j'essaie de te saisir, tu t'éloignes aussitôt. Tu me laisses voir ton ombre et, dès que j'essaie de regarder dans cette ombre la majesté et la beauté de mon soleil Jésus, je perds les deux, l'ombre et le soleil. Oh! S'il te plaît, pitié! Mon cœur est en mille pièces: je ne peux plus vivre. Ah! Si au moins je pouvais mourir!»

Pendant que je disais cela, mon toujours aimable Jésus vint brièvement et me dit:

«Ma fille, je suis ici, en toi. Si tu veux te reconnaître, viens en moi, viens te reconnaître en moi. Si tu viens te reconnaître en moi, tu te remettras en ordre, parce qu'en moi tu trouveras ton image semblable à moi. Tu trouveras là tout ce qui t'est nécessaire pour préserver et embellir cette image. Quand tu viendras te reconnaître en moi, tu reconnaîtras aussi ton prochain en moi. Et en voyant combien je t'aime et combien j'aime ton prochain, tu t'élèveras au niveau du véritable amour divin et, à l'intérieur et à l'extérieur de toi, tout se mettra dans l'ordre véritable qui est l'ordre divin.

«Mais si tu essayes de te reconnaître en toi-même, premièrement, tu ne te reconnaîtras pas vraiment parce qu'il te manquera la lumière divine; deuxièmement, tu trouveras tout sens dessus dessous: misères, faiblesses, noirceur, passions, et tout le reste; c'est le désordre que tu trouveras à l'intérieur et à l'extérieur de toi, parce que toutes ces choses seront en guerre non seulement contre toi, mais aussi entre elles, pour savoir laquelle pourra te blesser le plus. Et imagine dans quel ordre elles te placeront par rapport à ton prochain.

«Non seulement je veux que tu te reconnaises en moi, mais, si tu veux te rappeler de toi, tu dois venir le faire en moi; autrement, si tu essayes de te rappeler de toi sans moi, tu te feras plus de mal que de bien.»

25 novembre 1912 - Deux escaliers pour se rendre au Ciel: une en bois pour ceux qui prennent le chemin des vertus et une en or pour ceux qui vivent dans la vie de Jésus.

Il me semble que, ce matin, mon toujours aimable Jésus est venu selon sa manière habituelle. Il semblait heureux de me voir et d'être avec moi d'une manière familière. En le voyant si bon, doux et affable, j'oubliai toutes mes difficultés et privations. Comme il portait une couronne d'épines grosse et épaisse, je lui dis:

«Mon doux Amour et ma Vie, montre-moi que tu m'aimes toujours: enlève cette couronne de sur ta tête et, de tes mains, place-la sur ma tête.»

Sans tarder, il enleva la couronne de sa tête et la pressa sur la mienne de ses propres mains. Oh! Comme j'étais heureuse d'avoir les épines de Jésus sur ma tête - aiguës, oui, mais douces! Il me regarda avec tendresse et amour. Me voyant ainsi regardée par Jésus, je dis hardiment:

«Jésus, mon Cœur, les épines ne sont pas suffisantes pour que je sois certaine que tu m'aimes comme avant. N'as-tu pas aussi les clous avec lesquels me clouer? Vite, ô Jésus, ne me laisse pas dans le doute, car le simple doute de ne pas toujours être aimée par toi me donne des morts continuelles! Transperce-moi!»

Il me dit:

«Ma fille, je n'ai pas de clous avec moi, mais, pour te contenter, je vais te transpercer avec un morceau de fer.»

Ainsi, il prit mes mains et les déchira largement, et il fit pareillement pour mes pieds. Je me sentais comme plongée dans une mer de douleurs, mais aussi d'amour et de douceur. Il me semblait que Jésus ne pouvait pas ôter de moi son regard tendre et aimant. Déposant sur moi son manteau royal, il me couvrit complètement et me dit: «Ma douce fille, cesse maintenant tes doutes sur mon amour pour toi. Si tu me vois préoccupé, ou si je passe comme l'éclair, ou si je suis silencieux, souviens-toi qu'un seul renouvellement de mes épines et de mes clous est suffisant pour nous ramener dans notre intimité comme avant. Par conséquent, sois content et je vais continuer de répandre des fléaux dans le monde.»

Il me dit aussi d'autres choses, mais l'intensité de la douleur subie m'empêche de bien m'en souvenir.

Ensuite, je me suis trouvée de nouveau seule, sans Jésus. Je me suis déversée en ma douce Maman en pleurant et en la priant de faire revenir Jésus. Ma Maman me dit: «Ma douce fille, ne pleure pas; tu dois remercier Jésus pour la manière dont il se conduit envers toi et pour les grâces qu'il te donne, ne te permettant pas de t'éloigner de sa très sainte Volonté en ces temps de châtements. Il ne pourrait pas te donner de plus grandes grâces.»

Jésus revint et, remarquant que j'avais pleuré, il me dit: «As-tu pleuré?» Je lui dis:

«J'ai pleuré avec Maman; je n'ai pleuré avec personne d'autre, et je l'ai fait parce que tu n'étais pas là.» Il prit mes mains dans les siennes et soulagea mes souffrances. Il me montra ensuite deux grands escaliers reliant la terre et le Ciel. Il y avait plusieurs personnes sur l'un des escaliers et très peu sur l'autre. L'escalier sur lequel il y avait très peu de personnes était d'or solide et il semblait que les personnes qui s'y trouvaient étaient d'autres Jésus. L'autre escalier semblait de bois et, quant aux personnes qui s'y trouvaient, elles étaient presque toutes de courte taille et peu développées.

Jésus me dit:

«Ma fille, celles qui vivent leur vie dans la mienne montent par l'escalier en or; je peux dire qu'elles sont mes pieds, mes mains, mon Cœur, tout moi-même: elles sont d'autres moi-même. Elles sont tout pour moi et je suis leur vie. Toutes leurs actions sont d'or et d'un prix inestimable, puisqu'elles sont divines. Personne n'est capable d'atteindre leur hauteur parce qu'elles sont ma vie même. Presque personne ne les connaît parce qu'elles sont cachées en moi. Ce n'est qu'au Ciel qu'elles seront parfaitement connues.

«Sur l'escalier de bois, il y a plus d'âmes. Ce sont les âmes qui passent par le chemin des vertus. Cela est bien, mais ces âmes ne sont pas unies à ma vie et continuellement connectées à ma Volonté. Leurs actions sont de bois et, par conséquent, de peu de valeur. Ces âmes sont courtes, presque décharnées, parce que des buts humains accompagnent leurs bonnes actions. Les buts humains ne produisent pas de croissance. Ces âmes sont connues de tous parce qu'elles ne sont pas cachées en moi, mais plutôt en elles-mêmes. Elles ne causeront aucune surprise au Ciel, parce qu'elles étaient connues aussi sur la terre.

«Donc, ma fille, je te veux complètement dans ma vie avec rien dans la tienne. Je te confie les personnes que tu connais afin qu'elles puissent demeurer fortes et constantes dans l'escalier de ma vie.» Il pointa du doigt une personne que je connais, puis il disparut. Que tout soit pour sa gloire.

14 décembre 1912 -

L'âme qui vit dans la Divine Volonté embrasse tout, prie et répare pour tous. Elle porte en elle l'amour que Jésus a pour tous. Elle n'est pas sujette à la tentation.

Ce matin, quand mon aimable Jésus est venu, il m'a attaché avec un fil d'or et m'a dit:

«Ma fille, je ne veux pas t'attacher avec des cordes et des chaînes, les entraves et les chaînes de fer étant pour les rebelles et non pour les âmes dociles qui ne veulent comme vie que ma Volonté et comme nourriture que mon amour. Pour celles-là, un simple fil suffit. Souvent, je ne me sers même pas d'un fil: ces âmes sont si profondément en moi qu'elles ne font qu'un avec moi. Et si j'utilise un fil, c'est plutôt pour m'amuser avec elles.»

Pendant que mon doux Jésus m'attachait, je me suis vue dans la mer sans limites de sa Volonté et, ainsi, dans toutes les créatures. Je me promenais dans l'esprit de Jésus, dans ses yeux, dans sa bouche, dans son Cœur et, du même coup, dans l'esprit, les yeux et tout le reste des créatures, faisant tout ce que Jésus faisait. Oh! Comme on embrasse tout quand on est avec Jésus, personne n'est exclu! Il me dit:

«Celui qui vit dans ma Volonté embrasse tout, prie et répare pour tous. Il porte en lui l'amour que j'ai pour tous. Il dépasse tout le monde.»

Ayant lu que celui qui n'est pas tenté n'est pas cher à Dieu, et comme il me semble que depuis très longtemps je ne sais pas ce qu'est la tentation, j'ai mentionné cela à Jésus. Il me dit: «Ma fille, celui qui vit complètement dans ma Volonté n'est pas sujet à la tentation parce que le démon n'a pas le pouvoir d'entrer dans ma Volonté. D'ailleurs, il ne voudrait pas s'y risquer par le fait que ma Volonté est lumière et que, à cause de cette lumière, l'âme reconnaîtrait très vite ses ruses et se moquerait de lui. L'Ennemi n'aime pas qu'on se moque de lui, cela est pour lui plus terrible que l'enfer lui-même. Il fait tout pour rester éloigné de l'âme qui vit dans ma Volonté. Essaie de sortir de ma Volonté et tu verras combien d'ennemis fondront sur toi. Celui qui est dans ma Volonté porte haut le drapeau de la victoire, et aucun ennemi n'ose l'attaquer.»

**20 décembre 1912 - Jésus donne tout ce qu'il est à l'âme qui vit dans sa Volonté.
Il n'y a pas de jugement pour une telle âme: elle a plutôt le droit de juger les autres.**

Ces derniers jours, il m'a semblé que mon toujours aimable Jésus voulait me parler de sa sainte Volonté. Il venait, disait quelques mots, et repartait aussitôt. Je me souviens qu'une fois il m'a dit: «Ma fille, à la personne qui vit dans ma Volonté, je sens l'obligation de donner mes vertus, ma beauté, ma force, bref, tout ce que je suis. Si je ne le faisais pas, je me renierais moi-même.»

Une autre fois, alors que je lisais sur la sévérité du jugement dernier et que j'en étais très attristée, mon doux Jésus me dit: «Ma fille, pourquoi veux-tu m'attrister?» Je lui répondis: «Ce n'est à toi d'être attristé, mais à moi.» Il reprit:

«Ah! Ne veux-tu pas comprendre que, quand une âme qui vit dans ma Volonté ressent du déplaisir, de la tristesse ou toute autre chose qui la fait souffrir, sa souffrance retombe sur moi et je la ressens comme si elle était mienne? À l'âme qui vit dans ma Volonté, je peux dire: "Les lois ne sont pas pour toi, il n'y a pas de jugement pour toi." Si je voulais juger une telle âme, je me comporterais comme quelqu'un qui agit à l'encontre de lui-même. Au lieu de devoir être jugée, cette âme acquiert le droit de juger les autres.» Il ajouta: «La bonne volonté de l'âme qui fait le bien exerce un pouvoir sur mon Cœur; son pouvoir est si grand qu'il me force à lui donner ce qu'elle veut.»

Après, il m'est venu une question: «Qu'est-ce que Jésus aime le plus: l'amour ou sa Volonté?» Il me dit:

«Ma Volonté doit avoir préséance sur tout. Vois par toi-même: tu as un corps et une âme, tu es constituée d'une intelligence, de chair, d'os, de nerfs, mais tu n'es pas en marbre froid, tu contiens aussi de la chaleur. L'intelligence, le corps, la chair, les os et les nerfs sont ma Volonté, alors que la chaleur qui se trouve dans l'âme est l'amour. Regarde la flamme et le feu: ils sont ma Volonté, alors que la chaleur qu'ils produisent est l'amour. La substance est ma Volonté et les effets de cette substance sont l'amour. Les deux sont si noués que l'un ne peut être sans l'autre. Plus l'âme possède la substance de ma Volonté, plus elle produit de l'amour.»

22 janvier 1913 - La triple passion de Jésus: celle de l'amour, celle pour les péchés et celle des Juifs. Jésus projeté dans le torrent du Cédron.

J'étais immergée en Jésus et je pensais à **sa Passion**, spécialement à ce qu'il a souffert **dans le Jardin**. Il me dit:

«Ma fille, ma première passion en fut une d'amour, car la première raison pour laquelle l'homme pêche, c'est son manque d'amour. Ce manque d'amour me fit souffrir plus que tout, il m'écrasa plus que si j'avais été totalement broyé. Il me donna autant de morts qu'il y a de créatures qui reçoivent la vie. Une deuxième passion fut celle pour les péchés. Le péché fraude Dieu de la gloire qui lui est due. Aussi, pour réparer pour la gloire dont Dieu est privé à cause du péché, le Père me fit subir la passion pour les péchés: chaque péché me causa une passion particulière. Je souffris autant de passions qu'il s'est commis de péchés et qu'il s'en commettra jusqu'à la fin du monde. Ainsi, la gloire du Père fut restaurée. Le péché engendre la faiblesse chez l'homme. Je voulus souffrir ma passion par les mains des Juifs - ma troisième passion - pour restaurer en l'homme sa force perdue.

«Ainsi, par ma passion de l'amour, l'amour fut restauré et replacé à son juste niveau; par ma passion pour les péchés, la gloire du Père fut restaurée et replacée à son niveau; par ma passion subie par les mains des Juifs, la force des créatures fut restaurée et replacée à son niveau. J'ai souffert tout cela dans le Jardin: des douleurs extrêmes, de multiples morts, des spasmes atroces. Tout cela dans la Volonté du Père.»

Ensuite, je portai ma réflexion sur le moment où mon aimable Jésus fut projeté dans le torrent du Cédron. Il se montra dans un état pitoyable, tout détrempe de ces eaux nauséabondes. Il me dit:

«Ma fille, en créant l'âme, je l'ai recouverte d'un manteau de lumière et de beauté, mais le péché lui ôte ce manteau pour le remplacer par un manteau de ténèbres et de laideur, ce qui la rend dégoûtante et nauséabonde. Pour enlever de l'âme ce triste manteau, j'ai permis aux Juifs de me jeter dans le torrent du Cédron, où je fus comme enveloppé à l'intérieur et à l'extérieur, puisque ces eaux putrides entrèrent même dans mes oreilles, mes narines et ma bouche. Les Juifs avaient le dégoût de me toucher. Ah! Combien l'amour des créatures m'a coûté - au point de me rendre nauséabond, y compris pour moi-même!»

5 février 1913 - L'âme qui ne fait pas la Volonté de Dieu n'a pas de droits. Elle est une intruse et une voleuse des choses de Dieu. La différence entre la Divine Volonté et l'amour.

Ce matin, mon toujours aimable Jésus vint brièvement et me dit:

«Ma fille, l'âme qui ne fait pas ma Volonté n'a pas raison de vivre sur la terre; sa vie est sans signification et sans but. Elle est comme un arbre incapable de donner du fruit ou qui, au mieux, donne des fruits empoisonnés qui l'empoisonnent elle-même et empoisonnent ceux qui risquent imprudemment d'en manger, un arbre qui ne fait rien d'autre que de voler le fermier qui bêche péniblement le sol autour de lui.

«Ainsi, l'âme qui ne fait pas ma Volonté se maintient dans l'attitude de me voler, et ses vols se transforment en poison. Elle me vole les fruits de la Création, de la Rédemption et de la Sanctification. Elle me vole la lumière du soleil, la nourriture qu'elle prend, l'air qu'elle respire,

l'eau qui étanche sa soif, le feu qui la réchauffe et le sol qu'elle foule, car tout cela appartient aux âmes qui font ma Volonté- tout ce qui m'appartient appartient à ces âmes. L'âme qui ne fait pas ma Volonté n'a pas de droits: je me sens continuellement volé par elle. Elle doit être considérée comme une étrangère indésirable et, conséquemment, elle doit être enchaînée et jetée dans la prison la plus obscure.»

Ayant dit cela, Jésus disparut comme l'éclair.

Un autre jour, il vint et me dit: «Ma fille, veux-tu savoir la différence entre ma Volonté et l'amour? Ma Volonté est soleil et l'amour est feu. Comme le soleil, ma Volonté n'a pas besoin de nourriture; sa lumière et sa chaleur ne sont pas sujettes à augmenter ou à diminuer. Ma Volonté est toujours égale à elle-même et sa lumière toujours parfaitement pure. D'un autre côté, le feu, symbole de l'amour, a besoin d'être nourri par du bois et, s'il en manque, il risque de dépérir au point de s'éteindre. Le feu augmente ou diminue selon le bois dont on l'alimente; ainsi, il est sujet à l'instabilité. Sa lumière risque d'être assombrie et mêlée de fumée si elle n'est pas régularisée par ma Volonté.»

19 février 1913 -

La Divine Volonté est pour l'âme ce que l'opium est pour le corps. La créature qui vit dans la Divine Volonté n'a rien d'autre à faire que de laisser Jésus agir en elle.

Poursuivant dans mon état habituel et ayant reçu la sainte communion, mon toujours aimable Jésus me dit: «Ma fille, ma Volonté est pour l'âme ce que l'opium est pour le corps. Le pauvre patient qui doit subir une opération, l'amputation d'une jambe ou d'un bras par exemple, est endormi avec de l'opium.

Ainsi, il ne sent pas la vivacité de la douleur et, à son réveil, l'opération est accomplie. Il n'a pas trop souffert grâce à l'opium. Il en va ainsi de ma Volonté: elle est pour l'âme l'opium qui endort l'intelligence, l'amour propre, l'estime de soi, et tout ce qui est humain. Elle ne permet pas au déplaisir, à la diffamation, à la souffrance, ou à la douleur intérieure de pénétrer profondément dans l'âme parce qu'il la garde comme endormie.

Néanmoins, l'âme conserve les mêmes effets et les mêmes mérites, exactement comme si elle avait ressenti profondément ces souffrances. Avec une imposante différence, cependant: l'opium doit être acheté et la personne ne peut en prendre souvent; si elle en prend souvent, voire tous les jours, elle devient confuse, surtout si elle est de faible constitution. L'opium de ma Volonté, par contre, est gratuit et l'âme peut en prendre n'importe quand; plus elle en prend, plus sa raison en est éclairée; et si elle est faible, elle acquiert la force divine.»

Par la suite, il me sembla voir des gens autour de moi. Je dis à Jésus:

«Qui sont-ils?»

Il me répondit: «Ce sont ceux que je t'ai confiés il y a quelque temps. Je te les recommande, veille sur eux; je veux former un lien entre toi et eux pour les avoir toujours autour de moi.»

Il en pointa un en particulier. Je dis à Jésus:

«Ah! Jésus, tu as oublié ma misère extrême et mon néant, et à quel point j'ai besoin de tout! Que dois-je faire?»

Il me répondit: «Ma fille, tu ne feras rien, juste comme tu n'as jamais rien fait. C'est moi qui parlerai et agirai en dedans de toi: je parlerai par ta bouche. Si tu le veux et si ces personnes ont de bonnes dispositions, je ferai tout. Et si je dois te garder endormie dans ma Volonté, je te réveillerai quand ce sera le temps et je te ferai leur parler. Je me réjouirai en t'entendant parler de ma Volonté, soit en état de veille, soit endormie.»

16 mars 1913 - La prière dans l'aridité. Dans la Divine Volonté, la glace est plus ardente que le feu. Dieu agit par les âmes qui vivent dans la Divine Volonté.

Je vais écrire quelques petites choses que Jésus m'a dites ces derniers jours. Je me souviens que, tout en me sentant froide et indifférente, je faisais ce que j'avais coutume de faire. Je me disais:

«Qui pourrait dire combien plus de gloire je donne à Jésus quand je me sens à l'opposé de ce que je ressens présentement?»

Jésus me dit:

«Ma fille, quand l'âme prie avec ferveur, c'est de l'encens avec de la fumée qu'elle m'envoie; quand elle prie en se sentant froide mais sans laisser entrer en elle quoi que ce soit d'étranger à moi, c'est de l'encens sans fumée qu'elle m'envoie. Les deux me plaisent, mais l'encens sans fumée me plaît davantage, parce que la fumée cause toujours quelque ennui aux yeux.»

Comme je continuais à me sentir froide, mon aimable Jésus me dit:

«Ma fille, dans ma Volonté, la glace est plus ardente que le feu. Qu'est-ce qui t'impressionnerait le plus: de voir la glace brûler et détruire tout ce qui la touche ou le feu transformer les choses en feu? Certainement la glace. Ah! Ma fille, dans ma Volonté, les choses changent de nature. Ainsi, dans ma Volonté, la glace a la vertu de détruire toute chose qui n'est pas digne de ma sainteté, rendant l'âme pure, claire et sainte selon mon goût et non selon son goût.

Tel est l'aveuglement des créatures et aussi des personnes que l'on considère comme bonnes quand elles se sentent froides, faibles, opprimées, etc.: plus elles se sentent mauvaises, plus elles se replient à l'intérieur de leur volonté, se formant un labyrinthe pour s'enfoncer davantage dans leurs troubles, plutôt que de faire le saut dans ma Volonté, où elles trouveraient le froid-feu, la misère-richesse la faiblesse-force, l'oppression-joie. C'est par exprès que je fais en sorte que l'âme se sente mauvaise, pour lui donner l'opposé de ce qu'elle ressent. Cependant, ne voulant pas comprendre cela une fois pour toutes, les créatures rendent vains mes desseins sur elles. Quel aveuglement! Quel aveuglement!»

Un autre jour, Jésus me dit:

«Ma fille, vois comment se nourrit l'âme qui vit dans ma Volonté.»

Il me fit voir un soleil déployant d'innombrables rayons. Il était si brillant que notre soleil habituel n'est qu'une ombre à côté de lui. Quelques âmes immergées dans la lumière de ce

soleil buvaient à ses rayons comme à des seins. Bien que ces âmes semblaient totalement inactives, tout le travail divin se faisait par elles. Mon toujours aimable Jésus ajouta:

«As-tu vu le bonheur des âmes qui vivent dans ma Volonté et comment mes travaux se font par elles? L'âme qui vit dans ma Volonté se nourrit de lumière, c'est-à-dire de moi. Et, pendant qu'elle ne fait rien, elle fait tout. Quoi qu'elle pense, fasse ou dise, cela est l'effet de la nourriture qu'elle prend, c'est-à-dire le fruit de ma Volonté.»

21 mars 1913 - L'âme abandonnée en la Divine Volonté est de l'opium pour Jésus. Quand les choses de la terre rendent l'air irrespirable pour l'âme, Jésus purifie l'air à l'aide des vents de l'adversité.

Poursuivant dans mon état habituel, je priais mon doux Jésus d'avoir la gentillesse de me faire partager ses souffrances. Il me dit:

«Ma fille, ma Volonté est l'opium de l'âme, mais mon opium à moi, c'est l'âme abandonnée en ma Volonté. Cet opium provenant de l'âme empêche les épines de me piquer, les clous de me transpercer, les blessures de me faire souffrir. Il soulage tout en moi, il endort tout. Si donc tu m'as donné de l'opium, comment peux-tu vouloir que je te fasse partager mes souffrances? Si je ne les ai pas pour moi-même, je ne les ai pas pour toi non plus.»

Je lui dis:

«Ah! Jésus, tu es bon de m'arriver avec cela! Tu te moques de moi en prenant des mots qui te permettent de ne pas me contenter!»

Il me répondit:

«Non, non, c'est vrai, c'est réellement comme cela. J'ai besoin de beaucoup d'opium et je te veux complètement abandonnée en moi, de sorte que je ne te reconnaisse plus comme étant toi-même, mais comme étant moi-même, et que je puisse ainsi te dire que tu es mon âme, ma chair, mes os.

En ces temps, j'ai besoin de beaucoup d'opium, car, si je me réveille, je vais déverser un déluge de châtements.» Puis il disparut.

Il revint un peu plus tard et ajouta:

«Ma fille, il arrive souvent pour les âmes ce qui se produit dans l'air. À cause de la mauvaise odeur qui s'échappe de la terre, l'air devient lourd et un bon vent est nécessaire pour éliminer cette mauvaise odeur. Ensuite, après que l'air ait été purifié et qu'une brise bienfaisante se soit mise à souffler, on a le goût de garder la bouche ouverte afin de mieux profiter de cet air purifié. La même chose se produit pour l'âme. Souvent, la complaisance, l'estime de soi, l'ego et tout ce qui est humain alourdissent l'air de l'âme, et je suis forcé d'envoyer les vents de la froideur, de la tentation, de l'aridité, de la calomnie, pour qu'ils nettoient l'air, purifient l'âme et la replacent dans son néant. Ce néant ouvre la porte au Tout, à Dieu, qui fait naître des brises parfumées, de sorte que, en gardant la bouche ouverte, l'âme puisse mieux profiter de cet air bienfaisant pour sa sanctification. »

**24 mars 1913 - Le mécontentement est un fruit de la volonté humaine.
La céleste Maman était remplie de Jésus par la pensée constante de sa Passion.**

Je ressentais un certain mécontentement à cause des privations de mon toujours aimable Jésus quand il vint brièvement et me dit: «Ma fille, que fais-tu? Je suis le contentement des contentements. Comme je suis en toi et que je ressens du mécontentement, je reconnais que cela provient de toi et, par conséquent, je ne me reconnais pas totalement en toi; en effet, le mécontentement fait partie de la nature humaine et non de la nature divine. C'est ma Volonté que ce qui est humain n'existe plus en toi, mais seulement ce qui est divin.»

Ensuite, alors que je pensais à ma douce Maman, Jésus me dit: «Ma fille, la pensée de ma Passion n'a jamais quitté ma chère Maman et, par cela, elle était complètement remplie de moi. La même chose arrive à l'âme: à force de penser à ce que j'ai souffert, elle en vient à être complètement remplie de moi.»

**2 avril 1913 -
Jésus dirige la respiration de tous à partir de l'âme qui vit dans sa Divine Volonté.**

J'étais tout affligée à cause de la privation de mon doux Jésus. Il vint par-derrière, plaça une main sur ma bouche et déplaça les draps du lit qui étaient si proches qu'ils m'empêchaient de respirer librement. Il me dit: «Ma fille, l'âme qui vit dans ma Volonté est ma respiration, et comme ma respiration contient toutes les respirations des créatures, je dirige la respiration de tous à partir de cette âme. Voilà pourquoi j'ai éloigné les draps, car, moi aussi, je sentais ma respiration gênée.» Je dis à Jésus: «Ah! Jésus, que dis-tu? Je sens plutôt que tu m'as quittée et que tu as oublié toutes tes promesses!» Il me répondit: «Ma fille, ne dis pas cela; tu m'offenses et me forces à te faire sentir pour de vrai ce que signifie être laissé par moi.»

Avec beaucoup de douceur, il ajouta: «Celui qui vit dans ma Volonté illustre de façon saisissante le fait que, pendant ma vie sur la terre, bien que je paraissais être un homme, j'étais toujours le Fils bien-aimé de mon cher Père. De la même manière, l'âme qui vit dans ma Volonté conserve le revêtement de l'humanité, bien que ma Personne inséparable de la très Sainte Trinité se trouve en elle. Et la Divinité dit: "Voilà une autre âme que nous gardons sur terre. Par amour pour elle, nous soutenons la terre, parce qu'elle nous remplace en tout."»

**10 avril 1913 -
La valeur et les effets des Heures de la Passion. Jésus veut qu'on les médite.
L'amour de Jésus est un feu qui détruit le mal et donne vie au bien.**

Ce matin, mon toujours aimable Jésus vint et, me serrant sur son Cœur, il me dit:

«Ma fille, l'âme qui pense toujours à ma Passion forme une source dans son cœur. Plus elle continue de penser à ma Passion, plus cette source s'agrandit. Et comme les eaux de cette source sont pour tous, cette source coule pour ma gloire et au profit de cette âme et de toutes les autres âmes.»

Je lui dis:

«Dis-moi, mon Dieu, quelle récompense donneras-tu à ceux qui font les Heures de la Passion de la manière que tu m'as enseignée?»

Il me répondit:

«Ma fille,

je considérerai ces Heures, non pas comme faites par eux, mais comme faites par moi. Selon leurs dispositions,

je leur donnerai les mêmes mérites et les mêmes effets
que si j'étais en train de souffrir ma Passion.

Cela, même pendant leur vie sur la terre.

Je ne pourrais pas leur donner une plus grande récompense.

Puis, au Ciel, je placerai ces âmes devant moi

Et je leur lancerai des flèches d'amour et de contentement
autant de fois qu'elles auront fait les Heures de ma Passion.

Et elles me rendront la pareille.

Quel doux enchantement ce sera pour tous les bienheureux!»

Il ajouta:

« Mon amour est feu, mais pas un feu matériel qui réduit les choses en cendre.

Mon feu vivifie et perfectionne.

Et, s'il consume quelque chose, c'est tout ce qui n'est pas saint :

les désirs, les affections et les pensées qui ne sont pas bonnes.

C'est la vertu de mon feu: brûler le mal et donner vie au bien.

Si l'âme ne sent en elle aucune tendance au mal,

elle peut être certaine que mon feu est en elle.

Mais si elle sent du feu mêlé de mal en elle, elle peut douter que ce soit mon vrai feu.»

9 mai 1913 - « Il ne pouvait y avoir de séparation entre moi et ma douce Maman. »

Pendant que je priais, je pensais au moment où

Jésus quitta sa très sainte Mère pour aller souffrir sa Passion.

Je me disais:

«Comment était-il possible que Jésus se sépare de sa chère Maman, et elle de Jésus?»

Jésus béni me dit:

«Ma fille,

il ne pouvait y avoir de séparation entre moi et ma douce Maman.

La séparation ne fut qu'apparente.

Il y avait fusion entre elle et moi.

Cette fusion était telle que je suis demeuré avec elle et elle avec moi.

On peut dire qu'il y avait une sorte de bilocation.

Cela arrive aussi aux âmes quand elles sont vraiment unies à moi.

Si, pendant qu'elles prient, elles laissent la prière entrer dans leur âme comme vie,

une sorte de fusion et de bilocation se produit.
Je les amène avec moi où que je sois, et je reste avec elles.

«Ma Fille,
tu ne peux pas bien comprendre ce que ma Maman bien-aimée était pour moi.

En venant sur la terre, je ne pouvais pas être sans le Ciel, et mon Ciel était ma Maman.
Il y avait une sorte d'électricité entre elle et moi, de sorte qu'elle n'avait aucune pensée qu'elle ne tirait de mon esprit.

Ce qu'elle tirait de moi :

- mots,- volonté,- désirs, -actions, -gestes, etc.
- formait le soleil, les étoiles et la lune de ce Ciel, ajouté à toutes les délices possibles que la créature peut me donner et dont elle peut jouir elle-même.

Oh! Comme je jouissais dans ce Ciel!
Comme je me sentais récompensé pour tout!
Les baisers que me donnait ma Maman renfermaient les baisers de toutes les créatures.

«Je ressentais ma douce Maman partout:

- Je la ressentais dans ma respiration et, -si je travaillais, elle adoucissait mon travail.
- Je la ressentais dans mon Cœur et, si je me sentais amer, elle adoucissait ma souffrance. -Je la ressentais dans mes pas et, si j'étais fatigué, elle me donnait force et repos.

Et qui pourrait dire combien je la ressentais durant ma Passion?

À chaque coup de fouet,
à chaque épine,
à chaque blessure,
à chaque goutte de mon sang,
je la ressentais, accomplissant sa fonction de vraie Mère.

Ah!

- si les âmes me retournaient tout,
 - si elles tiraient tout de moi,
- combien de ciels et de mères j'aurais sur la terre!»

21 mai 1913 - Comment se consumer en Dieu.

J'étais dans mon état habituel quand mon toujours aimable Jésus me dit:

«Ma fille, je veux en toi
-une véritable consommation,
-pas imaginaire, mais vraie,
bien que réalisée d'une manière simple.

Supposons qu'une pensée te vient qui ne soit pas pour moi,
alors tu dois y renoncer et lui substituer une pensée divine.
De cette manière,
tu auras consommé ta pensée humaine au profit d'une vie de pensée divine.

De la même manière,
-si l'œil veut regarder quelque chose
qui me déplaît ou ne se réfère pas à moi
et que l'âme renonce à cela,
elle anéantit sa vision humaine et acquiert une vie de vision divine.

Ainsi de suite pour tout le reste de ton être.

Oh! Comme je ressens ces vies divines nouvelles
-couler en moi, -prenant part à tout ce que je fais!

J'aime tant ces vies que je cède tout par amour pour elles.
Ces âmes sont premières devant moi.
Lorsque je les bénis, d'autres sont bénies à travers elles.
Elles sont les premières à bénéficier de mes grâces et de mon amour.
Et, à travers elles, d'autres reçoivent mes grâces et mon amour.»

12 juin 1913 - Se fusionner avec Jésus forme la très Sainte Trinité en l'âme.

Pendant que je priais, j'unissais mes pensées aux pensées de Jésus, mes yeux aux yeux de Jésus, et ainsi de suite, avec l'intention de faire ce que Jésus fait avec ses pensées, ses yeux, sa bouche, son Cœur, etc. Et comme il me semblait que les pensées de Jésus, ses yeux, etc. se diffusaient pour le bien de tous, il me semblait également que, moi aussi, unie à Jésus, je me diffusais pour le bien de tous.

Je me disais: «Quelle sorte de méditation je fais! Ah! Je ne suis plus bonne à rien! Je ne suis même plus capable de réfléchir sur quoi que ce soit!» Mon toujours aimable Jésus me dit: «Ma fille, que dis-tu? Tu t'affliges pour ça? Plutôt que de t'affliger, tu devrais te réjouir car, quand tu méditais et faisais de belles réflexions, tu n'épousais que partiellement mes qualités et mes vertus, alors que, actuellement, puisque la seule chose que tu es capable de faire est de t'unir et de t'identifier à moi, tu me prends tout entier.

«Bonne à rien quand tu es seule, tu es bonne à tout quand tu es avec moi. Tu veux alors le bien de tous, et ton union à mes pensées donne vie à de saintes pensées chez les créatures, ton union à mes yeux donne vie à de saints regards chez les créatures, ton union à ma bouche donne vie à de saintes paroles chez les créatures, ton union à mon Cœur, à mes désirs, à mes mains, à mes pas, à mes battements de cœur donne plein de vies. Ce sont de saintes vies, puisque la puissance créatrice est avec moi et que, par conséquent, l'âme qui est avec moi, crée et fait tout ce que je veux.

«Cette union entre toi et moi, pensée à pensée, cœur à cœur, etc., produit en toi au plus haut degré la vie de ma Volonté et la vie de mon amour. Par cette vie de ma Volonté, le Père est formé et, par cette vie de mon amour, le Saint-Esprit est formé. Par les actes, les paroles, les travaux, les pensées et tout ce qui provient de cette Volonté et de cet amour, le Fils est formé. Voilà donc la Trinité en ton âme. Ainsi, si nous voulons opérer, il est indifférent que nous opérons par la Trinité se trouvant dans le Ciel, ou la Trinité se trouvant dans ton âme sur la terre.

«C'est pourquoi je continue d'éloigner tout le reste de toi, même s'il s'agit de choses saintes et bonnes, pour pouvoir te donner le meilleur et le plus saint, c'est-à-dire moi, et pour pouvoir

faire de toi un autre moi-même, pour autant que cela est possible pour une créature. Je crois que tu ne te plaindras plus, n'est-ce pas?» Je lui dis: «Ah! Jésus, je sens plutôt que je suis devenue très mauvaise, et le pire est que je suis incapable d'identifier cette méchanceté en moi, pour qu'au moins, je puisse tout faire pour l'éliminer.» Jésus reprit: «Arrête, arrête! Tu veux aller trop loin dans tes pensées personnelles. Pense à moi, et j'aurai soin de ta méchanceté aussi. As-tu compris?»

24 juin 1913 - L'âme qui n'a pas d'appétit pour le bien

L'âme qui n'a pas d'appétit pour le bien ressent une sorte de nausée et de répulsion pour le bien. Donc elle est le refus de Dieu.

20 août 1913 - La confiance, la simplicité et le désintéressement sont nécessaires à l'âme qui vit dans la Divine Volonté. Cette âme est la vie, le sang et les os de Jésus.

Pendant que je priais, j'ai vu mon aimable Jésus en moi et plusieurs âmes autour de moi qui disaient: «Seigneur, tu as tout placé dans cette âme!» Tendant les mains vers moi, elles me disaient: «Puisque Jésus est en toi et qu'il a tous ses biens avec lui, prends ces biens et donne-les-nous.» J'étais confuse et Jésus béni me dit: «Ma fille, tous les biens possibles se trouvent dans ma Volonté et il est nécessaire pour l'âme qui y vit de s'y sentir en confiance et d'opérer comme si elle était propriétaire avec moi. Les créatures attendent tout de cette âme, et si elles ne reçoivent pas, elles se sentent fraudées. Cependant, comment cette âme peut-elle donner si elle n'opère pas avec moi en toute confiance? Donc, confiance pour pouvoir donner, simplicité pour pouvoir communiquer facilement avec tous, et désintéressement, voilà ce qui est nécessaire à l'âme qui vit dans ma Volonté pour pouvoir vivre totalement pour moi et pour les autres. C'est ainsi que je suis.»

Il ajouta: «Ma fille, il arrive à l'âme qui vit dans ma Volonté comme à un arbre greffé: la puissance de la greffe a la vertu de détruire la vie de l'arbre qui la reçoit. Par suite, on ne voit plus les feuilles et les fruits de l'arbre original, mais ceux de la greffe. Et si l'arbre original disait à la greffe: "Je veux au moins garder une petite branche de moi afin que, moi aussi, je puisse donner quelques fruits et qu'on sache que j'existe encore", la greffe répondrait: "Tu n'as plus aucune raison d'exister après avoir accepté que je me greffe sur toi. La vie est totalement mienne maintenant."

«De la même manière, l'âme qui vit dans ma Volonté peut dire: "Ma vie est terminée; ce ne sont plus mes travaux, mes pensées et mes paroles qui sortent de moi, mais les travaux, les pensées et les paroles de celui dont la Volonté est ma vie." À celui qui vit dans ma Volonté, je dis: "Tu es ma vie, mon sang, mes os." La vraie transformation sacramentelle se produit, pas par la vertu des paroles du prêtre, mais par la vertu de ma Volonté. Dès qu'une âme décide de vivre dans ma Volonté, ma Volonté me crée dans cette âme. Et, par le fait que ma Volonté coule dans la volonté, les travaux et les pas de cette âme, elle subit autant de créations. C'est comme pour un ciboire rempli de particules consacrées: il s'y trouve autant de Jésus qu'il y a de particules, un Jésus par particule. De la même manière, par la vertu de ma Volonté, l'âme qui vit dans ma Volonté me contient dans tout son être de même que dans chacune de ses parties. L'âme qui vit dans ma Volonté est en communion éternelle avec moi, une communion avec tous ses fruits.»

27 août 1913 -

**Les pièges et la rage du démon contre les âmes qui vivent dans la Divine Volonté.
Le démon ne peut cependant pas s'approcher directement de ces âmes.**

Me trouvant dans mon état habituel, je me plaignais à mon toujours aimable Jésus de mon misérable état. Avec véhémence, je lui disais:

«Vie de ma vie, tu n'as donc plus compassion de moi! Pourquoi vivre?

Tu ne veux plus te servir de moi; tout est fini!

Mon amertume est si grande que je me sens pétrifiée par la douleur.

De plus,

-pendant que je me garde abandonnée entre tes bras

comme si je n'avais aucune pensée pour ma grande infortune,

-d'autres et tu sais de qui je parle- me disent:

"Que se passe-t-il?

C'est peut-être que tu as commis des fautes ou que tu es distraite."

Pire encore, pendant qu'ils me disent cela, je sens que je ne veux pas les entendre.

C'est comme s'ils venaient interrompre le sommeil

dans lequel tu me gardes, dans les bras de ta Volonté.

Ah! Jésus, peut-être que tu ne te rends pas compte à quel point cette souffrance est dure pour moi, autrement tu viendrais à mon aide!»

Et je lui disais beaucoup d'autres choses idiotes comme celles-là.

Jésus me dit: «Ma fille, ma pauvre fille, ils veulent t'accabler, n'est-ce pas?

Ah! Ma fille, je fais tant pour te maintenir en paix et ils veulent te troubler! Non, non!

Sache que si tu m'avais offensé, je serais le premier à en être attristé et à te le dire.

Donc, si je ne te dis rien, ne t'inquiète pas.

Mais veux-tu savoir d'où provient tout cela? Du démon.

Il est consumé par la rage

Chaque fois que tu parles des effets de ma Volonté à ceux qui t'approchent,

- il devient furieux et,

comme il ne peut s'approcher directement des âmes qui vivent dans ma Volonté,

- il cherche dans l'entourage des personnes qui, sous les apparences du bien,

viendront perturber le ciel serein de l'âme où j'aime tant demeurer.

De loin,

- il agite ses éclairs et son tonnerre,

pensant qu'il fait quelque chose, mais, pauvre de lui,

- la puissance de ma Volonté lui casse les jambes et

fait retomber sur lui ses éclairs et son tonnerre.

Et il en devient encore plus furieux.

«De plus, ce que tu dis n'est pas vrai.

Tu dois savoir que,

-pour l'âme qui vit vraiment dans ma Volonté,

la vertu de ma Volonté est si grande que

-si je m'approche de cette âme pour envoyer des châtiments,

trouvant ma Volonté et mon propre amour en cette âme,

-je n'ai pas le goût de me punir moi-même.

Je me sens blessé et je faiblis.

Plutôt que de châtier, je me jette dans les bras de cette âme

qui contient ma Volonté et mon amour, et je m'y repose rempli de joie.

«Ah, si tu savais

-dans quelle contrainte d'amour tu me mets, et

-combien je souffre quand je te vois le moins troublée à cause de moi,
tu serais plus contente et les autres cesseraient de t'ennuyer.»

Je dis à Jésus: «Tu vois, ô Jésus, tout le mal que je fais, au point de te faire souffrir.»

Jésus reprit immédiatement: «Ma fille, ne sois pas troublée pour cela.

Les souffrances qui me viennent de l'amour d'une âme contiennent aussi de grandes joies,

Parce que l'amour vrai, bien qu'il apporte des souffrances,

n'est jamais séparé de grandes joies et de contentements indescriptibles.»

3 septembre 1913 -

Un signe que l'âme vit dans la Divine Volonté est qu'elle sent le besoin de donner.

Quand je prie-bien que je ne sache pas bien m'expliquer et que ce que je dis pourrait bien être un orgueil subtil de ma part -, je ne pense jamais à moi et à ma grande misère, mais toujours à consoler Jésus, à réparer pour les pécheurs et à intercéder pour tous. Comme je m'interrogeais à ce sujet, mon toujours aimable Jésus vint et me dit: «Ma fille, qu'est-ce qui se passe? Tu t'inquiètes pour cela?

Tu dois savoir que, quand une âme vit dans ma Volonté, elle a le sentiment de disposer de tout en abondance, ce qui correspond bien à la vérité, puisque ma Volonté contient tous les biens imaginables. Il s'ensuit qu'elle sent le besoin de donner plutôt que de recevoir, qu'elle sent qu'elle n'a besoin de rien et que, si elle veut quelque chose, elle peut prendre tout ce qu'elle veut sans même le demander.

Et comme ma Volonté a un penchant irrésistible à donner, l'âme n'est heureuse que quand elle donne; et plus elle donne, plus elle a soif de donner.

Cela l'ennui quand elle veut donner et qu'elle ne trouve personne à qui donner.

«Ma fille, je mets l'âme qui vit dans ma Volonté dans les mêmes dispositions que moi; je lui fais partager mes joies et mes souffrances. Tout ce qu'elle fait est scellé par le désintéressement. Elle est le vrai soleil qui donne chaleur et lumière à tous. Le soleil, pendant qu'il donne à tous, ne prend rien à personne, parce qu'il est supérieur à tout et que personne sur la terre ne peut égaler la grandeur de sa lumière et de son feu. Ah! Si les créatures pouvaient voir une âme qui vit dans ma Volonté, elles la verraient comme un majestueux soleil faisant du bien à tous. Plus encore, elles me reconnaîtraient dans ce soleil. Un signe que l'âme vit vraiment dans ma Volonté, c'est qu'elle sent le besoin de donner. As-tu compris?»

6 septembre 1913 -

Les Heures de la Passion sont issues du tréfonds du Cœur de Jésus.

Je pensais aux Heures de la Passion et au fait qu'elles sont sans indulgences, ce qui fait que ceux qui les font ne gagnent rien, alors qu'il existe de nombreuses prières enrichies d'indulgences. Avec beaucoup de gentillesse, mon toujours aimable Jésus me dit: «Ma fille, on peut gagner quelques choses par les prières indulgenciées, mais les Heures de ma Passion, qui sont mes propres prières et qui débordent d'amour, viennent du tréfonds de mon Cœur. Aurais-tu oublié combien de temps nous avons mis pour les composer et que, par elles, des châtiments se sont changés en grâces sur toute la terre? Ma satisfaction par rapport à ces prières est telle que, plutôt que des indulgences, je donne à l'âme une surabondance d'amour accompagnée de grâces d'un prix incalculable. Quand elles sont faites dans un amour pur, elles permettent à mon amour de se déverser. Et cela n'est pas banal que la créature puisse donner du soulagement à son Créateur et lui permettre de déverser son amour.»

12 septembre 1913 - Luisa ne reste plus pétrifiée quand Jésus la quitte. Ce que Jésus lui enseigne sur sa Volonté n'a été communiqué à personne d'autre avant elle.

Je pensais au fait que mon Jésus béni a changé les choses: maintenant, quand il me quitte, je ne reste plus pétrifiée comme avant: je retrouve à l'instant mon état naturel. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Cependant, la simple pensée que celui qui a autorité sur moi puisse vouloir savoir ce qui m'arrive me rend perplexe.

Mais mon bon Jésus, qui veille sur chacune de mes pensées et qui veut qu'aucune ne soit discordante, vint et me dit: «Ma fille, voudrais-tu que je me serve de cordes et de chaînes pour te garder attachée? Cela fut parfois nécessaire dans le passé: je te gardais avec beaucoup d'amour, affectant même de ne pas entendre tes lamentations. Rappelle-toi. Maintenant, je ne vois plus cela comme nécessaire. Depuis plus de deux ans, je préfère utiliser des chaînes plus nobles, celles de ma Volonté, et je te parle sans cesse de ma Volonté et de ses effets sublimes et indescriptibles - ce que je n'ai fait pour personne auparavant. Examine autant de livres que tu voudras, dans aucun tu ne trouveras ce que je t'ai dit sur ma Volonté.

«En fait, il était nécessaire que j'amène ton âme à son état actuel. Ma Volonté est intervenue en tenant captifs chacun de tes désirs, de tes paroles, de tes pensées et de tes affections, jusqu'à ce que ta langue parle de ma Volonté avec éloquence et enthousiasme. Voilà pourquoi tu es ennuyée quand on te demande des explications sur le fait que ton Jésus ne vient plus comme avant. Tu as été capturée par ma Volonté et ton âme souffre quand on vient perturber son doux enchantement.»

Je lui dis: «Jésus que dis-tu? Laisse-moi, laisse-moi! C'est ma méchanceté qui m'a réduite à cet état!» Jésus sourit et, en me pressant davantage sur lui, il me dit: «Il m'est impossible de partir, car je ne puis me séparer de ma Volonté. Si tu as ma Volonté, je dois être avec toi. Ma Volonté et moi sommes un, pas deux. En fait, examinons la situation. Quel mal as-tu fait?» Je lui dis: «Mon Amour, je ne sais pas; tu viens de me dire que ta Volonté me tient captive, comment puis-je savoir?» Jésus reprit: «Ah! Tu ne le sais pas?» Je répliquai: «Je ne peux pas le savoir parce que tu me gardes toujours dans les hauteurs et que tu ne me laisses pas le temps de penser à moi-même; dès que j'essaye de penser à moi-même, tu me grondes, soit sévèrement jusqu'à me dire que je devrais avoir honte de faire cela, soit amoureusement en m'attirant vers toi avec une telle force que j'oublie tout sur moi. Comment donc puis-je savoir?»

Jésus reprit: «Si tu ne peux pas y arriver, c'est que c'est comme cela que je le veux. Ma Volonté veut occuper toute la place en toi; autrement, elle se sentirait privée de quelque chose qui lui revient. C'est ainsi qu'elle veille à t'empêcher de penser à toi, sachant que quand elle tient lieu de tout pour une personne, il ne peut se trouver de mal en elle. Je veille jalousement sur toi.»

Je lui dis: «Jésus, tu te moques de moi?» Il me répondit: «Ma fille, il faut que je te fasse comprendre comment sont les choses. Écoute, pour t'aider à atteindre ces connaissances si nobles et divines sur ma Volonté, je me conduis avec toi comme si nous étions deux amoureux qui s'aiment à la folie. En premier lieu, je t'ai donné l'extase de mon Humanité pour que, connaissant qui je suis, tu m'aimes; et pour gagner ton amour totalement, je me suis servi de stratagèmes d'amour - tu t'en souviens certainement, il n'est pas nécessaire que je dresse une liste. En second lieu, tu as été prise par ma Volonté; comme tu ne pouvais plus être sans moi, il était nécessaire que l'extase de ma Volonté prenne la relève de l'extase de mon Humanité. Tout ce que j'ai fait auparavant était pour te disposer à l'extase de ma Volonté.»

Surprise, je lui dis: «Que dis-tu, ô Jésus? Ta Volonté est une extase?» Il répondit: «Oui, ma Volonté est une extase parfaite, et tu arrêtes cette extase quand tu penses à toi-même. Mais je ne te laisserai pas gagner: de grands châtiments viendront prochainement, même si tu n'y crois pas. Toi et celui qui te dirige vous croirez quand vous verrez. Il est nécessaire que l'extase de mon Humanité soit interrompue, bien que pas complètement: je laisserai le doux enchantement de ma Volonté t'envahir, de sorte que tu souffriras moins quand tu verras les châtiments.»

20 septembre 1913 - Tout ce qui arrive à l'âme n'est rien d'autre que le fruit du travail continu de Jésus afin que sa Volonté y soit parfaitement accomplie.

Je pensais à mon état actuel, à combien peu je souffre.

Jésus me dit:

«Ma fille,

-tout ce qui arrive à l'âme : amertume, plaisir, contrastes, morts, privations, contentements, . - n'est rien d'autre que le fruit de mon travail continu afin que ma Volonté y soit parfaitement accomplie.

Quand j'ai obtenu cela, tout est fait, tout est paix en cette âme. Il semble que même la souffrance se tient loin de cette âme, puisque la Divine Volonté est plus que la souffrance: elle remplace tout et surpasse tout. Tout dans cette âme semble rendre hommage à ma Volonté. Et quand l'âme a atteint ce point, je la prépare pour le Ciel.»

21 septembre 1913 - Les choses que l'âme fait avec Jésus et dans sa Volonté sont comme les propres choses de Jésus en même temps que les propres choses de l'âme.

Ce matin, mon toujours aimable Jésus se montra
- empreint d'une douceur et d'une affabilité extraordinaires,
comme s'il voulait me dire quelque chose de très important
pour lui et de très surprenant pour moi.

M'embrassant et me pressant fortement sur son Cœur,

il me dit:

«Ma fille bien-aimée,

- toutes les choses que la créature fait dans ma Volonté
- prières, actions, pas, etc.

acquièrent les mêmes qualités, la même vie et la même valeur
que si c'était moi qui les faisait.

Vois,

-toutes les choses que j'ai faites sur la terre - prières, souffrances, travaux -
-demeurent opérantes et
-le seront éternellement
pour le bien de ceux qui veulent en profiter.

«Ma manière d'agir diffère de celle des créatures.

Disposant de la puissance créatrice,

je parle et je crée exactement comme,

un jour, j'ai parlé et j'ai créé le soleil, lui qui donne sa lumière et sa chaleur
continuellement sans jamais décroître,
comme s'il était en train d'être créé.

Tel était ma manière d'opérer sur la terre.

Puisque j'avais en moi la puissance créatrice,

- les prières, les actes et les travaux que je faisais, et
- le Sang que j'ai versé,

sont toujours en acte,

exactement comme le soleil dans son acte continu de donner sa lumière.

Ainsi,

- mes prières se poursuivent,

- mes pas sont toujours dans l'action de courir après les âmes, et

- ainsi de suite.

«Maintenant, ma fille,

écoute quelque chose de très beau

qui n'est pas encore compris par les créatures.

Les choses que l'âme fait avec moi et dans ma Volonté sont

comme mes propres choses en même temps que les siennes.

Par l'union de sa volonté avec ma Volonté,

ce qu'elle fait participe à ma puissance créatrice.»

Ces mots de Jésus

me rendirent extatique et me plongèrent dans une joie que je ne pouvais contenir.

Je lui dis: «Comment cela peut-il être, ô Jésus?»

Il me répondit: «Celui qui ne comprend pas cela peut dire qu'il ne me connaît pas.»

Ensuite, il disparut.

Je ne sais pas comment bien dire cela, mais c'est le mieux que je peux faire.

Qui pourrait dire tout ce qu'il m'a fait comprendre?

Il me semble que je viens de dire des non-sens.

25 septembre 1913 -

La Divine Volonté se tient au centre de l'âme. Elle donne vie aux sacrements.

J'avais informé mon confesseur que Jésus m'a dit que la Divine Volonté se tient au centre de J'âme et que, diffusant ses rayons comme un soleil, elle donne lumière à l'esprit, sainteté aux actions, force aux pas, vie au cœur, puissance aux paroles et à tout, et qu'elle se tient là aussi pour que nous ne puissions pas lui échapper et pour être continuellement à notre disposition. Jésus m'a aussi dit que la Divine Volonté est en avant de nous, en arrière de nous, à notre droite, à notre gauche et partout, et qu'elle sera aussi au centre de nous au Ciel. Le confesseur, quant à lui, soutenait que c'était plutôt la très sainte Eucharistie qui est au centre de nous.

Jésus vint et me dit: «Ma fille, je me tiens au centre de votre âme pour que la sainteté soit facile à réaliser et qu'elle soit accessible à tous, dans toutes les conditions, dans toutes les circonstances et n'importe où. C'est vrai que la sainte Eucharistie est aussi au centre, mais qui l'a instituée? Qui a contraint mon Humanité à s'enfermer dans une petite hostie? N'est-ce pas ma Volonté? Ma Volonté a la suprématie sur tout.

«Si tout se trouvait dans l'Eucharistie, les prêtres qui me font venir dans leurs mains à partir du Ciel et qui, plus que quiconque, sont en contact avec ma Chair sacramentelle ne devraient-ils pas être les plus saints et les meilleurs? Cependant, plusieurs sont les pires. Pauvre de moi, comment me traitent-ils dans la sainte Eucharistie! Et les nombreuses âmes qui me reçoivent, même à tous les jours, ne devraient-elles pas être toutes des saintes si l'Eucharistie était suffisante. En réalité - et cela est à faire pleurer -, beaucoup de ces âmes restent toujours au même point: vaines, irascibles, pointilleuses, etc. Pauvre Eucharistie, comme elle est déshonorée!

«Par contre, on peut voir des mères qui vivent dans ma Volonté sans pouvoir me recevoir à chaque jour à cause de leur condition- non pas qu'elles ne le désirent pas - et qui sont patientes et charitables, et qui dégagent la fragrance de mes vertus eucharistiques. Ah! C'est ma Volonté en elles qui compense pour mon très saint Sacrement! En fait, les sacrements produisent des fruits selon que l'âme est ajustée à ma Volonté. Et si J'âme n'est pas ajustée à ma Volonté, elle peut recevoir la communion et rester l'estomac vide, aller à confesse et rester sale. Une âme peut venir devant ma Présence sacramentelle, mais si nos volontés ne se rencontrent pas, je serai comme mort pour elle. Ma Volonté seule produit tous les biens; elle donne vie aux sacrements eux-mêmes. Ceux qui ne comprennent pas cela montrent qu'ils sont des bébés en religion.»

2 octobre 1913 - Quand la volonté humaine s'unit à la Divine Volonté, la vie de Jésus est formée dans l'âme. Dans la Divine Volonté, tout est simple, facile et immense.

Me trouvant dans mon état habituel, Jésus béni se montra en mon intérieur. Il était si identifié à moi que je pouvais voir ses yeux à l'intérieur de mes yeux, sa bouche à l'intérieur de ma bouche, et ainsi de suite. Il me dit: «Ma fille, vois comment je m'identifie à l'âme qui vit dans ma Volonté: je ne fais qu'un avec elle. Je deviens sa propre vie, parce que ma Volonté est à l'intérieur et à l'extérieur d'elle. On peut dire que ma Volonté est comme l'air qu'elle respire et qui donne vie à tout, comme la lumière qui permet de tout voir et de tout comprendre, comme la chaleur qui réchauffe, féconde et fait grandir, comme le cœur qui palpite, comme les mains qui travaillent, comme les pieds qui marchent. Quand la volonté humaine s'unit à ma Volonté, ma vie est formée dans l'âme.»

Ayant reçu la communion, je dis à Jésus: «Je t'aime.» Il me répondit: «Ma fille, si tu veux vraiment m'aimer, dis: "Jésus, je t'aime avec ta Volonté." Et comme ma Volonté remplit le Ciel et la terre, ton amour m'envahira de partout, et ton "je t'aime" résonnera dans les Cieux et jusqu'aux fonds des abîmes. Pareillement, si tu veux me dire: "Je t'adore, je te bénis, je te loue, je te remercie", tu le diras unie à ma Volonté et ta prière remplira le Ciel et la terre d'adoration, de bénédictions, de louanges et de remerciements. Dans ma Volonté, tout est simple, facile et immense.

«Ma Volonté est tout. Que sont mes attributs? Des actes simples de ma Volonté. Ainsi, si la justice, la bonté, la sagesse et la force suivent leur cours, ma Volonté les précède, les accompagne et les met en état d'agir. En somme, mes attributs ne peuvent exister sans ma Volonté. L'âme qui choisit ma Volonté choisit tout, et on peut dire que sa vie a pris fin: finies les faiblesses, les tentations, les passions et les misères; tout a perdu ses droits. Ma Volonté a la suprématie sur tout.»

18 novembre 1913 - Quand la volonté humaine et la Divine Volonté s'opposent, l'une forme la croix de l'autre.

Je pensais à mon pauvre état; même la croix m'avait quitté. Jésus me dit en mon intérieur: «Ma fille, quand deux volontés sont opposées, elles forment une croix.

Il en va ainsi entre moi et la créature:

si sa volonté est opposée à la mienne, je forme sa croix et elle forme la mienne.

Je suis la barre longue de la croix et elle la barre courte.

En se croisant, les barres forment la croix.

Quand la volonté de la créature est unie à ma Volonté,

les barres ne sont plus croisées, mais unies.

Alors, il n'y a plus de croix. As-tu compris?

«C'est moi qui ai sanctifié la croix et non pas la croix qui m'a sanctifié.

Ce n'est pas la croix qui sanctifie, c'est la résignation à ma Volonté qui sanctifie la croix.

La croix ne produit du bien que si elle est unie à ma Volonté.

Cependant, la croix ne sanctifie et ne crucifie qu'une partie de la personne.

Alors que ma Volonté ne néglige rien.

Elle sanctifie tout.

Elle crucifie les pensées, les désirs, la volonté, les affections, le cœur, tout.

Et comme ma Volonté est lumière, elle montre à l'âme la nécessité

-de la sanctification et

-de la crucifixion complètes,

de sorte que l'âme elle-même m'incite

à accomplir sur elle ce travail spécialisé de ma Volonté.

La croix et les autres vertus ne sont contentes que si elles font quelque chose.

Si elles peuvent transpercer la créature de trois clous, elles jubilent.

Ma Volonté, quant à elle, ne sachant faire les choses à moitié, ne se contente pas de trois clous, mais d'autant de clous que d'actes dont ma Volonté dispose pour la créature.»

27 novembre 1913 -

Par ses actes accomplis dans la Divine Volonté, un soleil se forme dans l'âme.

Les âmes qui vivent dans la Divine Volonté peuvent être appelées dieux de la terre.

Par ses actes accomplis dans la Divine Volonté, un soleil se forme dans l'âme.
Les âmes qui vivent dans la Divine Volonté peuvent être appelées dieux de la terre.

Mon toujours aimable Jésus continue de me parler de sa très sainte Volonté:

«Ma fille,

-plus la créature accomplit d'actes dans ma Volonté,

-plus elle acquiert de lumière de ma Volonté.

Ainsi, un soleil se forme en elle.

Comme ce soleil est formé de lumière provenant de ma Volonté,

les rayons de ce soleil sont liés aux rayons de mon propre soleil.

Chaque rayon de l'un est réfléchi dans les rayons de l'autre.

Ainsi, le soleil formé dans l'âme par ma Volonté,

s'agrandit sans cesse.»

Je dis à Jésus: «Jésus, nous revoilà dans ta Volonté.

Il semble que tu ne peux pas parler d'autre chose.»

Jésus continua:

«Ma Volonté est le plus haut point qui puisse exister sur la terre et dans le Ciel.

Quand l'âme a atteint ce point, elle a tout atteint et tout fait.

Elle n'a plus rien d'autre à faire que

-d'habiter dans ces hauteurs,

-d'en jouir et

-de chercher à comprendre ma Volonté de plus en plus.

Ceci n'est pas encore parfaitement réalisé ni dans le Ciel ni sur la terre.

Tu dois consacrer beaucoup de temps à cela,

puisque tu n'as compris que très peu sur ma Volonté.

Ma Volonté est si grande que quiconque vit en elle peut être appelé un dieu de la terre. Tout comme ma Volonté forme la béatitude du Ciel,
ces dieux qui vivent dans ma Volonté forment la béatitude de la terre.
Soit directement, soit indirectement,
tous les biens de la terre peuvent être attribués à ces dieux de ma Volonté.»

8 mars 1914 - L'âme qui vit et meurt dans la Divine Volonté porte en elle tous les biens. Celui qui vit dans la Divine Volonté ne peut aller au purgatoire.

Je poursuis dans mon état habituel et mon toujours aimable Jésus continue de me parler très souvent de sa très sainte Volonté. Je vais écrire le peu dont je me souviens.

Je ne me sentais pas très bien. Jésus béni vint et me dit:
«Ma fille, de tout ce que je fais, l'âme qui vit dans ma Volonté peut dire "ça m'appartient".
Parce que sa volonté est tellement identifiée à la mienne qu'elle fait tout ce que je fais.

Comme elle vit et meurt dans ma Volonté, elle porte avec elle tous les biens parce que ma Volonté les contient tous. Ma Volonté est la vie de tout ce que les créatures font de bien. L'âme qui vit dans ma Volonté porte en elle toutes les messes qui sont célébrées et toutes les prières et les bonnes actions qui sont faites, puisque ce sont là des fruits de ma Volonté.

Néanmoins, cela est très peu comparativement à l'activité même de ma Volonté que cette âme possède comme en propre. Un instant du travail de ma Volonté surpasse tout le travail passé, présent et futur de toutes les créatures.

«Quand une âme qui vit dans ma Volonté quitte ce monde, aucune beauté ne peut lui être comparée, aucune hauteur, aucune richesse, aucune sainteté, aucune sagesse, aucun amour. Rien n'égale cette âme.

Quand elle entre dans la Patrie céleste, le Ciel tout entier s'incline pour l'accueillir et pour honorer le travail de ma Volonté en elle.

Quelle joie

-de la voir complètement transformée par la Divine Volonté,
-de constater que toutes ses paroles, pensées, actions, etc.
sont devenues autant de soleils dont elle est ornée,
tous distincts en lumière et en beauté, et
-de voir s'écouler d'elle de nombreux petits ruisseaux qui inondent tous les bienheureux et se répandent sur la terre au bénéfice des âmes pèlerines!

«Ah! Ma fille, ma Volonté est le prodige des prodiges; elle est le chemin par excellence pour accéder à la lumière, à la sainteté et à tous les biens. Cependant, elle n'est pas connue et, donc, pas appréciée et aimée. Toi, au moins, apprécie-la, aime-la, et fais-la connaître à ceux que tu perçois comme étant disposés.»

Un autre jour, alors que je me sentais incapable de faire quoi que ce soit - ce qui m'accablait beaucoup - , Jésus vint et, me serrant sur lui, me dit: «Ma fille, ne t'inquiète pas, essaie seulement d'être abandonnée à ma Volonté et je ferai tout à ta place. Un seul instant dans ma Volonté vaut plus que tout le bien que tu pourrais faire dans ta vie entière.»

Un autre jour, il me dit: «Ma fille, l'âme qui est vraiment abandonnée à ma Volonté en tout ce qui lui arrive dans son âme et dans son corps, en tout ce qu'elle ressent et en tout ce qu'elle souffre peut dire: "Jésus souffre, Jésus est accablé." En fait, tout ce que me font les créatures m'atteint et atteint aussi les âmes où je demeure, les âmes qui vivent dans ma Volonté. Ainsi, si la froideur des créatures m'atteint, ma Volonté ressent cela et, puisque ma Volonté est la vie de ces âmes, elles ressentent cela aussi. Par conséquent, plutôt que de se troubler à cause de cette froideur, comme si c'était la leur, elles doivent rester auprès de moi pour me consoler et réparer pour la froideur des créatures envers moi.

«De la même manière, si elles se sentent distraites, accablées ou autre, elles doivent rester près de moi pour me soulager et pour réparer, comme s'il ne s'agissait pas de leurs choses à elles, mais des miennes. Les âmes qui vivent de ma Volonté ressentiront diverses souffrances selon les offenses que je reçois des créatures. Elles ressentiront aussi des joies et des contentements indescriptibles. Dans le premier cas, elles doivent me consoler et réparer et, dans le second, se réjouir. C'est seulement ainsi que ma Volonté trouve ses intérêts. Autrement, je serais attristé et incapable de répandre ce que contient ma Volonté.»

Un autre jour, il me dit: «Ma fille, l'âme qui vit dans ma Volonté ne peut aller au purgatoire, cet endroit où les âmes sont purifiées de tout. Après l'avoir gardée jalousement dans ma Volonté pendant sa vie, comment pourrais-je permettre au feu du purgatoire de la toucher? Au plus, il lui manquera quelques vêtements, mais ma Volonté la vêtira de tout ce qu'il faut avant de lui dévoiler la Divinité. Ensuite, je me révélerai moi-même.»

14 mars 1914 -

C'est très dur pour Jésus de déplaire à une âme qui vit dans sa Volonté.

Aujourd'hui, je me suis fusionnée si intensément avec Jésus que je le ressentais totalement en moi. Il m'a dit d'une voix tendre et touchante - au point de faire craquer mon pauvre cœur - :

«Ma fille, c'est très dur pour moi de ne pas contenter l'âme qui vit dans ma Volonté. Comme tu peux le constater, je n'ai plus de mains, de pieds, de cœur, d'yeux et de bouche: il ne me reste plus rien. Dans ma Volonté, tu as pris possession de tout et il ne me reste plus rien. C'est pourquoi, en dépit de tout le mal qui inonde la terre, les châtiments mérités ne se déversent pas. C'est dur pour moi de ne pas te contenter. De plus, comment pourrais-je le faire si je n'ai plus de mains et que tu ne me les redonnes pas? Si c'était absolument nécessaire, je serais forcé de te les voler ou bien de te convaincre de me les rendre. Comme c'est dur, comme c'est dur pour moi de déplaire à qui vit dans ma Volonté! Je me déplorais à moi-même.»

Je fus étonnée de ces mots de Jésus. Je pouvais réellement voir que j'avais ses mains, ses pieds, ses yeux, et je lui dis: «Jésus, laisse-moi venir.» Il répondit: «Permits-moi de vivre un peu plus en toi et, ensuite, tu viendras.»

17 mars 1914 -

Les âmes qui vivent dans la Divine Volonté prennent part non seulement aux œuvres extérieures des trois Personnes divines, mais aussi à leurs œuvres intérieures.

Me trouvant dans mon état habituel, mon aimable Jésus continuait de se laisser voir totalement en moi de telle sorte que je possédais tous ses membres. Débordant de joie, il me

dit: «Ma fille, les âmes qui font ma Volonté prennent part aux œuvres extérieures des Personnes divines, mais les âmes qui, non seulement font ma Volonté, mais vivent en elles, prennent aussi part aux œuvres intérieures des Personnes divines. Voilà pourquoi il m'est difficile de ne pas contenter ces âmes. Étant dans ma Volonté, elles se trouvent dans l'intimité de notre Cœur, de nos désirs, de nos affections et de nos pensées. Leurs battements de cœur et leurs respirations ne font qu'un avec les nôtres. Les délices, la gloire et l'amour que ces âmes nous procurent ne diffèrent en rien des délices, de la gloire et de l'amour provenant de nous-mêmes.

«Dans notre éternel amour, nous, les Personnes divines, nous nous séduisons l'une l'autre et, incapables de contenir notre joie, nous nous répandons en des œuvres extérieures. Nous sommes également séduites par les âmes qui vivent dans notre Volonté. Comment donc ne pas contenter ces âmes qui nous contentent tant, comment ne pas les aimer autant que nous nous aimons nous-mêmes- d'un amour différent de celui que nous portons aux autres créatures. Il n'y a pas de rideau séparateur entre elles et nous, pas de "nos" ou de "vos": tout est en commun. Les attributs que nous possédons par nature - impeccabilité, sainteté, etc. -, nous les communiquons à ces âmes par grâce. Il n'y a aucune disparité entre nous.

«Ces âmes sont nos favorites, et c'est uniquement à cause d'elles que nous préservons la terre et la couvrons de bienfaits. Nous enfermons ces âmes en nous pour mieux jouir d'elles. Tout comme nous sommes inséparables entre nous, ces âmes sont inséparables de nous.»

19 mars 1914 -

L'âme qui se fond dans la Divine Volonté réjouit les divines Personnes.

Il me semblait que Jésus béni voulait me parler de sa très sainte Volonté. Quant à moi, je me fondais totalement en lui: en ses pensées, ses désirs, son amour, sa Volonté, en tout. Avec une infinie tendresse, il me dit:

«Oh! Si tu savais le contentement que me donne l'âme qui vit dans ma Volonté, ton cœur mourrait de joie! Quand tu te fondais dans mes pensées et mes désirs, tu faisais l'enchantement de mes pensées pendant que mes désirs se mêlaient aux tiens et jouaient avec eux. Ton amour et ta volonté volaient dans mon amour et ma Volonté, s'embrassant mutuellement et se déversant dans la mer immense de l'Éternel, où ils jouaient avec les Personnes divines, tantôt avec le Père, tantôt avec moi, tantôt avec le Saint-Esprit.

«Nous aimons jouer avec l'âme qui vit dans notre Volonté, faisant d'elle notre joyau. Ce joyau nous est si cher que nous le gardons jalousement dans la partie la plus intime de notre Volonté. Et quand les créatures nous offensent, nous prenons notre joyau et nous nous amusons avec lui.»

21 mars 1914 -Jésus ne peut s'empêcher de faire connaître aux âmes qui vivent dans sa Volonté la grandeur de son amour pour elles et les grâces dont il les comble.

Jésus me dit: «Ma fille, j'aime tant l'âme qui vit dans ma Volonté que je dois beaucoup me retenir pour ne pas lui montrer à quel point je l'aime, les grâces dont je l'inonde sans cesse, et combien je ne cesse de l'embellir. Si je lui manifestais tout cela à la fois, elle mourrait de joie,

son cœur éclaterait au point qu'elle ne pourrait plus vivre sur la terre et qu'elle s'envolerait vers le Ciel.

Cependant, je me manifeste à elle petit à petit, et quand elle est remplie jusqu'au débordement, alors, par une intervention spéciale de moi, elle quitte la terre pour venir se réfugier dans le sein de l'Éternel.»

Je lui dis: «Jésus, ma Vie, il me semble que tu exagères.» Souriant, il me répondit: «Non, non, ma bien-aimée, je n'exagère pas. Celui qui exagère risque de décevoir, mais ton Jésus ne saurait te décevoir. En fait, ce que je t'ai dit n'est rien; tu seras autrement surprise quand, après avoir quitté la prison de ton corps, tu seras plongée dans mon sein et que tu connaîtras totalement ce que ma Volonté te fera atteindre.»

24 mars 1914 - L'âme qui vit dans la Divine Volonté devient un instrument pour Jésus, à l'instar de son Humanité.

Poursuivant dans mon état habituel, je me plaignais auprès de Jésus parce qu'il n'était pas encore venu. Finalement, il vint et me dit: «Ma fille, ma Volonté cache en elle mon Humanité. C'est ainsi que je te cache parfois mon Humanité quand je te parle de ma Volonté. Tu te sens entourée de lumière; tu entends ma voix, mais tu ne peux pas me voir parce que ma Volonté absorbe mon Humanité. Mon Humanité a ses limites, alors que ma Volonté est éternelle et sans limites. Quand mon Humanité était sur la terre, elle ne couvrait pas toutes les places en tout temps et en toute circonstance. Ma Volonté infinie compensait pour cela.

«Quand je trouve des âmes qui vivent entièrement dans ma Volonté, elles compensent pour mon Humanité en ce qui concerne le temps, les lieux, les circonstances et même la souffrance. Comme ma Volonté vit en ces âmes, je me sers d'elles tout comme je me servais de mon Humanité. Qu'était mon Humanité sinon un instrument de ma Volonté? Tels sont ceux qui vivent dans ma Volonté.»

5 avril 1914 - Tout ce qui est fait dans la Divine Volonté devient lumière.

Poursuivant dans mon état habituel, mon aimable Jésus se fit voir à l'intérieur d'une grande lumière. Je nageais dans cette lumière et je la sentais circuler dans mes oreilles, mes yeux, ma bouche, dans tout. Jésus me dit: «Ma fille, si l'âme qui vit dans ma Volonté travaille, son travail devient lumière; si elle parle, pense, désire, marche, etc., ses paroles, ses pensées, ses désirs et ses pas se changent en lumière, une lumière tirée de mon soleil. Ma Volonté attire l'âme qui vit en elle avec tant de force qu'elle la fait virevolter continuellement dans ma lumière et la garde ainsi captive.»

10 avril 1914 - La couronne d'épines. Jésus trouve son centre terrestre dans l'âme qui vit dans sa Volonté. L'amour a besoin de la Divine Volonté pour être au repos.

Ce matin, mon toujours aimable Jésus se montra crucifié
IL me fit partager ses souffrances.

Il me plongea si fortement dans la mer de sa Passion

que je pouvais l'y suivre pas à pas. Qui pourrait dire tout ce que j'ai compris?

Tant de choses que je ne sais pas par où commencer.

Je dirai seulement que quand **on arracha la couronne d'épines de sur sa tête**,
-son sang coula abondamment en ruisselets
-s'échappant des petits trous qu'occupaient les épines.
Ce sang coula sur son visage et ses cheveux, puis sur toute sa personne.

Jésus me dit:

«Fille, ces épines qui ont piqué ma tête
-vont piquer l'arrogance, la vanité et les blessures cachées des hommes
-pour en faire sortir le pus.

Les épines trempées dans mon sang
-les guériront et
-leur redonneront la couronne que le péché leur avait enlevée.»

Il me fit aussi parcourir d'autres étapes de sa Passion.
Mon cœur était transpercé en le voyant ainsi souffrir.

Ensuite, comme pour me consoler, il me parla de **sa sainte Volonté**:

«Ma fille, pendant qu'il répand sa lumière partout sur la terre, le soleil garde son centre.

Dans le Ciel,
-bien que je sois la vie de chaque bienheureux,
-je garde mon centre, c'est-à-dire mon trône.

Sur la terre, je suis partout,
Mais mon centre, la place où je dresse mon trône pour régner,
-où se trouvent mes charismes, ma satisfaction, mes triomphes,
-où mon Cœur palpite,
est
l'âme qui vit dans ma Volonté.

Cette âme est si identifiée à moi qu'elle devient comme inséparable de moi.
Toute ma sagesse et ma puissance ne peuvent m'amener à me détacher d'elle.»

Il ajouta:

«L'amour a ses inquiétudes, ses désirs, ses ardeurs et ses impatiences.
Sais-tu pourquoi?
Parce que, devant se préoccuper
- des actions,
- des moyens à prendre pour les mener à bien et de leur parachèvement,
l'amour peut provoquer de l'anxiété et de l'impatience,
surtout quand ce qui est humain et imparfait intervient.

Ma Volonté, par contre, est en repos perpétuel.

Si **ma Volonté et l'amour** ne sont pas continuellement unis, *pauvre amour*,
-comme il peut être malmené,

-même dans les œuvres les plus grandes et les plus saintes.

Ma Volonté agit par des actes simples.
L'âme qui lui laisse toute la place trouve le repos.
Elle n'éprouve ni anxiété, ni impatience
Ses œuvres sont exemptes de toute imperfection.»

18 mai 1914 - Les âmes paisibles font équipe avec Dieu.

Me sentant oppressée, j'étais près d'être surprise par les vagues empoisonnées du trouble. Mon aimable Jésus, ma fidèle sentinelle, accourut pour empêcher le trouble de m'envahir et, en me grondant, il me dit: «Ma fille, qu'est-ce qui se passe? Mon souci pour que J'âme garde toujours sa paix est tel que je dois parfois faire un miracle pour que l'âme garde sa paix. Mais les perturbateurs des âmes essaient de m'empêcher d'opérer ce miracle. Sois paisible en toute circonstance. Mon Être est dans une paix parfaite en toute circonstance, ce qui ne m'empêche pas de voir le mal et de connaître l'amertume. Cependant, je garde toujours mon calme, ma paix est continuelle, mes propos sont toujours paisibles, les battements de mon cœur ne sont jamais tumultueux, même au milieu de joies immenses ou de grandes contrariétés. C'est dans le calme que mes mains interviennent pour contrer la fureur des flots.

«Comme je suis dans ton cœur, si tu ne te gardes pas dans la paix, je me sens déshonoré, tes manières de faire et les miennes ne concordent pas, je me sens brimé en essayant d'agir en toi et, par conséquent, tu me rends malheureux. Seulement les âmes paisibles font partie de mon équipe, et quand les grandes iniquités de la terre provoquent mon courroux, en m'appuyant sur cette équipe, je fais toujours moins que ce que je devrais faire. Ah! Si je ne pouvais m'appuyer sur cette équipe - que cela n'arrive jamais -, je démolirais tout.»

29 juin 1914 -Les âmes qui vivent dans la Divine Volonté prennent part aux œuvres intérieures de Dieu suivant leur petite capacité et leur amour.

Après avoir lu ce qui a été écrit le 17 mars (les âmes qui vivent dans la Divine Volonté prennent part aux œuvres intérieures des Personnes divines, etc.), quelques personnes soutinrent qu'il ne pouvait en être ainsi. Cela me rendit pensive, bien que je restai calme, étant convaincue que Jésus me ferait connaître la vérité. Plus tard, me trouvant dans mon état habituel, je vis dans mon esprit une mer immense avec plusieurs objets dans cette mer. Certains de ces objets étaient petits, et d'autres plus gros; quelques-uns flottaient et n'étaient que mouillés; d'autres calaient et étaient détremés avec de l'eau à l'intérieur et à l'extérieur; d'autres s'enfonçaient si profondément qu'ils étaient dissous dans la mer.

Mon toujours aimable Jésus vint et me dit: «Ma fille bien-aimée, as-tu vu? La mer symbolise mon immensité et les objets les âmes qui vivent dans ma Volonté. Leur position- à la surface, immergées ou complètement dissoutes - varie selon leur manière de vivre dans ma Volonté: certaines d'une manière imparfaite, d'autres d'une manière plus parfaite, et d'autres atteignant le point d'être complètement dissoutes dans ma Volonté.

«En fait, ma fille, ta participation aux œuvres intérieures dont je t'ai parlé va comme suit: parfois, je te garde avec mon Humanité et tu prends part à ses souffrances, ses œuvres et ses joies; à d'autres moments, t'attirant dans mon intérieur, je te dissous dans ma Divinité: combien de fois ne t'ai-je pas gardé si profondément en moi que tu ne pouvais voir que moi, à l'intérieur et à l'extérieur de toi? Tu partageais nos joies, notre amour et tout le reste, toujours selon tes petites capacités. Bien que nos œuvres intérieures soient éternelles, les créatures peuvent jouir de leurs effets selon leur amour.

«Quand la volonté de la créature se trouve dans ma Volonté, qu'elle ne fait qu'un avec ma Volonté, et que je l'y maintiens dans une union indissoluble, alors, aussi longtemps qu'elle ne quitte pas ma Volonté, on peut dire qu'elle prend part à mes œuvres intérieures. S'ils veulent connaître la vérité, ils peuvent saisir le sens de mes paroles, car la vérité est lumière pour l'esprit et, avec la lumière, les choses sont vues telles qu'elles sont. Quand on ne veut pas connaître la vérité, l'esprit devient aveugle et les choses ne peuvent être vues comme elles sont, on entretient des doutes et l'on devient plus aveuglé qu'avant.

«Mon Être est toujours en action, il n'a ni commencement ni fin, il est à la fois vieux et jeune. Nos œuvres intérieures étaient, sont et seront toujours. Par son union intime avec notre Volonté, l'âme se trouve en nous, elle admire, contemple, aime et prend plaisir, elle prend part à notre amour, à nos délices et à tout le reste. Par conséquent, pourquoi serait-il inapproprié de dire que l'âme qui vit dans ma Volonté prend part à nos œuvres intérieures?»

Pendant que Jésus me disait ces choses, une comparaison me vint à l'esprit. Un homme épouse une femme; ils ont des enfants et ils sont riches, vertueux et bons. Si, attirée par leur bonté, une personne vient vivre avec eux, n'en viendra-t-elle pas à partager leur richesse, leur bonheur, et même leurs vertus? Et si cela peut se réaliser humainement, comment cela ne peut-il pas se réaliser avec notre aimable Jésus?

<p>15 août 1914 - Luisa se fond en Jésus pour le soulager de ses souffrances causées par les créatures.</p>

Je me trouvais dans mon état habituel quand mon aimable Jésus vint d'une manière différente de sa manière coutumière en cette période de ma vie- s'il daigne venir, c'est pour peu de temps, en passant, et avec une cessation presque totale de mes souffrances; sa sainte Volonté tient lieu de tout en moi.

Ce matin, il resta plusieurs heures et il était dans un état à faire pleurer les pierres. Il souffrait dans tout son être et voulait être soulagé dans chaque partie de sa très sainte Humanité. Il semblait que s'il n'était pas soulagé, il réduirait le monde en un tas de ruines. Il semblait aussi qu'il ne voulait pas voir ce qui se passait afin de ne pas être forcé d'en venir au pire.

Je l'ai serré sur moi et, pour le soulager, je me suis fondue dans son intelligence pour pouvoir me rendre dans toutes les intelligences des créatures afin de remplacer par de bonnes pensées chacune de leurs mauvaises pensées. Ensuite, je me suis fondue dans ses désirs pour pouvoir remplacer par de bons désirs chacun des mauvais désirs des créatures, et ainsi de suite. Après que je l'eusse soulagé partie par partie, il me quitta comme s'il avait été réconforté. Je me trouvais dans mon état habituel quand mon aimable Jésus vint d'une manière différente de sa manière coutumière en cette période de ma vie- s'il daigne venir, c'est

pour peu de temps, en passant, et avec une cessation presque totale de mes souffrances; sa sainte Volonté tient lieu de tout en moi.

Ce matin, il resta plusieurs heures et il était dans un état à faire pleurer les pierres. Il souffrait dans tout son être et voulait être soulagé dans chaque partie de sa très sainte Humanité. Il semblait que s'il n'était pas soulagé, il réduirait le monde en un tas de ruines. Il semblait aussi qu'il ne voulait pas voir ce qui se passait afin de ne pas être forcé d'en venir au pire.

Je l'ai serré sur moi et, pour le soulager, je me suis fondue dans son intelligence pour pouvoir me rendre dans toutes les intelligences des créatures afin de remplacer par de bonnes pensées chacune de leurs mauvaises pensées. Ensuite, je me suis fondue dans ses désirs pour pouvoir remplacer par de bons désirs chacun des mauvais désirs des créatures, et ainsi de suite. Après que je l'eusse soulagé partie par partie, il me quitta comme s'il avait été réconforté.

25 septembre 1914 - La prière faite avec Jésus et dans sa Volonté s'étend à tous.

J'offrais mes pauvres prières à Jésus et je me demandais à qui il vaudrait mieux que Jésus béni les applique. Avec bonté, il me dit: «Ma fille, les prières faites avec moi et dans ma Volonté peuvent être appliquées à tous sans exception. Tous en reçoivent les effets comme si elles étaient offertes pour eux seuls. Cependant, les prières agissent selon les dispositions des créatures. Par exemple, mon Eucharistie ou ma Passion sont pour tout un chacun, mais leurs effets varient selon les dispositions personnelles des personnes; si dix reçoivent leurs effets, les fruits ne sont pas inférieurs au cas où seulement cinq les recevraient. Telle est la prière faite avec moi dans ma Volonté. »

14 Octobre 1914 -

La valeur des Heures de la Passion et les récompenses qui y sont attachées.

Pendant que j'écrivais les Heures de la Passion, je me disais: «Que de sacrifices il me faut faire pour écrire ces Heures bénies de la Passion, surtout quand je dois mentionner certaines choses intérieures qui se sont passées entre moi et Jésus! Quelle récompense me donnera-t-il?» D'une voix tendre et douce, il me dit: «Ma fille, pour chaque mot que tu as écrit, je te donnerai un baiser, une âme.» Je repris: «Mon Amour, cela est pour moi, mais que donneras-tu à ceux qui les feront?» Il me dit: «S'ils les font avec moi dans ma Volonté, je leur donnerai aussi une âme pour chaque mot qu'ils réciteront. En fait, l'effet sera petit ou grand suivant la grandeur de leur union avec moi. En les faisant dans ma Volonté, la créature se cache en elle, et comme c'est ma Volonté qui agit, je peux produire tous les biens que je veux, même à travers un seul mot.»

Une autre fois, je me plaignais à Jésus en constatant qu'après tant de sacrifices pour écrire ces Heures, très peu d'âmes les font. Il me dit: «Ma fille, ne te plains pas; même s'il n'y avait qu'une seule âme qui les faisait, tu devrais être contente. N'aurais-je pas souffert ma Passion au complet même s'il n'y avait eu qu'une âme qui allait être sauvée? De même pour toi. On ne doit pas omettre de faire le bien sous prétexte que peu de gens en profiteront; le dommage sera du côté de ceux qui ne voudront pas en profiter. Ma Passion fit acquérir à mon Humanité

le mérite nécessaire pour que tous soient sauvés, même si certains ne veulent pas en profiter. La même chose pour toi: tu seras récompensée dans la proportion où ta volonté aura été identifiée à la mienne et aura voulu le bien de tous. Tout le dommage est du côté de ceux qui, bien qu'ils en soient capables, ne les font pas.

«Ces Heures sont très précieuses parce qu'elles ne sont rien d'autre que la répétition de ce que j'ai fait au cours de ma vie mortelle et que je continue de faire dans le très saint Sacrement. Quand j'entends ces Heures, j'entends ma propre voix, mes propres prières. Dans l'âme qui fait ces Heures, je vois ma Volonté voulant le bien de tous et la réparation pour tous, et je me sens attiré à venir habiter en cette âme pour y faire ce qu'elle fait. Oh! comme j'aimerais que, dans chaque ville, il y ait au moins une âme qui fasse les Heures de ma Passion! Je m'entendrais ainsi dans chaque ville et ma justice, si indignée en ces temps, serait en partie apaisée.»

Un jour, alors que j'en étais à l'Heure où la céleste Maman participa à l'ensevelissement de Jésus, je me tenais près d'elle pour la consoler. En fait, je ne faisais généralement pas cette Heure et j'hésitais à la faire. Sur un ton suppliant et plein d'amour, Jésus béni me dit: «Ma fille, je ne veux pas que tu omettes cette Heure-là. Tu la feras par amour pour moi et en l'honneur de ma Maman. Sache que chaque fois que tu la fais, ma Maman se sent comme si elle revivait sa vie terrestre et elle reçoit la gloire et l'amour qu'elle me donnait; quant à moi, je ressens sa tendresse maternelle, son amour et toute la gloire qu'elle me donnait. De plus, je te considère comme une mère.»

Ensuite, il m'embrassa et me dit avec une grande douceur: «Ma maman, maman!», et il me murmura tout ce que sa douce Maman fit et souffrit durant cette Heure. À partir de cet instant, aidé de sa grâce, je n'ai plus jamais omis cette Heure.

29 octobre 1914 -

Les actions faites dans la Divine Volonté sont parfaites et complètes.

Je me plaignais à Jésus béni de ses privations et mon pauvre cœur était en délire. Je lui dis ces mots insensés: «Mon Amour, comment est-ce possible? As-tu donc oublié que je ne peux être sans toi? Il faut que je sois avec toi sur la terre ou dans le Ciel; faut-il que je te rappelle cela? Peut-être que tu me veux silencieuse, endormie et troublée? Fais comme tu veux, pourvu que tu restes avec moi toujours. J'ai le sentiment que tu m'as sorti de ton Cœur. As-tu le cœur à agir ainsi?»

Pendant que je disais cela et d'autres sottises du genre, mon doux Jésus bougea en moi et me dit: «Ma fille, calme-toi. Je suis ici. Dire que je t'ai sorti de mon Cœur est une insulte que tu m'adresses, car je te garde dans les profondeurs de mon Cœur, et cela si fortement que tout mon Être coule en toi et que tout ton être coule en moi. Sois donc attentive pour que rien de mon Être qui se trouve en toi ne s'échappe de toi et que chacun de tes actes soit uni à ma Volonté.

«Les actes de ma Volonté s'accomplissent totalement: un simple acte de ma Volonté peut créer un millier de mondes, tous parfaits et complets; pas besoin d'actes subséquents pour que tout soit accompli. Donc, si tu fais le moindre acte dans ma Volonté, le résultat est complet - actes d'amour, de louange, de remerciement ou de réparation. Ces actes contiennent tout.

«Uniquement les actes faits dans ma Volonté sont dignes de moi, car, pour donner honneur et satisfaction à un Être parfait, des actes parfaits et complets sont nécessaires, ce que la créature ne peut produire que dans ma Volonté. Hors de ma Volonté, si bons qu'ils soient, les actes de la créature ne peuvent être parfaits et complets, puisqu'il faut des actes subséquents pour les mener à terme, si seulement cela est possible. Tout travail fait hors de ma Volonté par la créature est pour moi un travail futile.

«Que ma Volonté soit ta vie, ta règle et ton tout. Ainsi, fondue dans ma Volonté, tu seras en moi et moi en toi, et tu seras très attentive à ne plus jamais dire que je t'ai sortie de mon Cœur.»

4 novembre 1914 - La satisfaction que causent à Jésus les Heures de la Passion.

Je faisais les heures de la Passion et, tout heureux, Jésus me dit: «Ma fille, si tu savais quelle grande satisfaction je ressens en te voyant refaire ces Heures de ma Passion encore et encore, tu en serais très heureuse. Il est vrai que mes saints ont médité ma Passion et compris à quel point j'ai souffert, versant des larmes de compassion jusqu'à se sentir consumés d'amour pour mes souffrances. Cependant, il ne s'agissait pas de cette manière toujours répétée et dans cet ordre.

«Tu es la première à me donner ce plaisir si grand et si spécial de revivre intérieurement, heure après heure, ma vie et tout ce que j'ai souffert. Je me sens si attiré par cela que, heure après heure, je te donne cette nourriture et la mange avec toi, faisant avec toi ce que tu fais. Sache que je te récompenserai abondamment de lumière et de grâces nouvelles. Même après ta mort, chaque fois que des âmes sur la terre feront ces Heures, au Ciel je te vêtirai de lumière et de gloire nouvelles.»

6 novembre 1914 - L'âme qui fait les Heures de la Passion devient corédemptrice.

Pendant que, suivant mon habitude, je faisais les Heures de la Passion, mon aimable Jésus me dit: «Ma fille, le monde renouvelle sans cesse ma Passion et, puisque mon immensité enveloppe toutes les créatures, tant intérieurement qu'extérieurement, je suis forcé, à leur contact, de recevoir clous, épines, coups de fouet, mépris, crachats et tout le reste dont j'étais accablé pendant ma Passion, et même plus. Cependant, au contact des âmes qui font les Heures de ma Passion, je sens que les clous s'enlèvent, que les épines sont détruites, que mes blessures sont soulagées et que les crachats disparaissent. Je me sens dédommagé pour le mal que les autres créatures me font et, sentant que ces âmes ne me font aucun mal, mais plutôt du bien, je m'appuie sur elles.»

Jésus béni ajouta: «Ma fille, sache qu'en faisant ces Heures, l'âme s'empare de mes pensées, de mes réparations, de mes prières, de mes désirs, de mes affections et même de mes fibres les plus intimes, et elle les fait siens. S'élevant entre le Ciel et la terre, elle remplit la fonction de co-rédemptrice et dit à ma suite: "Me voici, je veux réparer pour tous, implorer pour tous et répondre de tous."»

20 novembre 1914 - Nécessité pour Luisa de parler des châtements.

La Divine Volonté et l'amour portent en l'âme la vie et la Passion de Jésus.

J'étais très affligée à cause de la privation de Jésus béni et, plus encore, à cause des châtements qui sont actuellement déversés sur la terre et dont Jésus m'a souvent parlé par les années passées. Il me semble réellement que, durant toutes ces années où il m'a gardée au lit, nous avons partagé le poids du monde en souffrant et en travaillant ensemble pour le bien des créatures. Il me semble que mon état de victime place toutes les créatures entre Jésus et moi, et qu'il n'enverrait aucun châtement sans me prévenir; ainsi, j'intercéderais tant auprès de lui qu'il couperait de moitié les châtements, ou même qu'il n'en enverrait aucun.

Oh! Comme je suis terrifiée par la pensée que Jésus aurait pris sur lui tout le poids des créatures en me laissant de côté, comme si j'étais indigne de travailler avec lui! Une affliction plus grande encore m'accable: dans les petites visites qu'il me fait, il me dit souvent que les guerres et les fléaux qui surviennent actuellement sont peu de choses comparativement à ce qui vient- bien qu'il me semble que ce soit beaucoup trop - . Que d'autres nations se joindront à la guerre, et même qu'une guerre contre l'Église s'engagera, qu'on attaquera des personnes consacrées et qu'on les tuera, et que beaucoup d'églises seront profanées.

En réalité, depuis à peu près deux ans, j'ai omis d'écrire sur les châtements que Jésus me montre, partiellement parce ce serait des répétitions et partiellement parce qu'aborder ce sujet me blesse tellement que je ne peux continuer. Une nuit, pendant que j'écrivais ce qu'il m'avait dit concernant sa très sainte Volonté, tout en omettant ce qu'il m'avait dit sur les châtements, il me gronda doucement et me dit: «Pourquoi n'as-tu pas tout écrit?» Je répondis: «Mon Amour, ça ne me semblait pas nécessaire et, de plus, tu sais combien ce sujet me fait souffrir.» Il poursuivit: «Ma fille, si ce n'était pas nécessaire, je ne t'en parlerais pas. Puisque ton état de victime est rattaché aux événements que ma Providence aménage pour les créatures, et comme le lien qui existe entre toi, moi et les créatures, de même que tes souffrances pour prévenir les châtements, sont mentionnés dans tes écrits, ces omissions seraient remarquées et tes écrits paraîtraient comme boiteux et incomplets, alors que je ne sais pas faire des choses boiteuses et incomplètes.»

Haussant les épaules, je dis : « c'est trop dur pour moi de faire cela ; de plus, qui peu se souvenir de tout ? » Il dit en souriant : « Et si après ta mort, je mettais une plume dans tes mains une plume de feu qu'en dirais-tu au purgatoire ? »

C'est pourquoi j'ai décidé que, dorénavant je parlerai des châtements, et j'espère que Jésus me pardonnera mes omissions.

Et comme j'étais très affligée, Jésus me prit dans ses bras et me dit : « Ma fille garde ta bonne humeur. L'âme qui vit dans ma Volonté n'est jamais séparée de moi, elle est avec moi dans mon travail, dans mes désirs dans mon amour. Elle est avec moi en tout et partout.

Comme je veux tout des créatures, affection, désir, ect., mais que je ne l'obtiens généralement pas, je reste quand même auprès d'elles dans l'espoir de faire des conquêtes. Ces désirs étant exaucés par les âmes qui vivent dans ma Volonté, je me repose auprès d'elles, mon amour se repose dans leur amour. »

Il ajouta: «Je t'ai donné deux très grandes choses qui, si l'on peut dire, constituent ma vie: ma Divine Volonté et mon amour. Ils furent le support de ma vie et de ma Passion. Je ne veux rien de toi sauf ceci: que ma Volonté soit ta vie, ta règle et que rien en toi, petit ou grand, ne lui

échappe. Cela portera ma Passion en toi. Plus tu te tiendras près de ma Volonté, plus tu sentiras ma Passion en toi.

«Si tu laisses couler ma Volonté en toi, elle fera couler ma Passion en toi. Tu la sentiras couler dans tes pensées et dans ta bouche: ta langue sera imbibée d'elle et, réchauffées par mon sang, tes paroles raconteront éloquemment mes souffrances. Ton cœur sera rempli de mes souffrances, il imprimera la marque de ma Passion sur tout ton être, et je te répéterai sans cesse: "Voici ma vie, voici ma vie." J'aurai la joie de te faire des surprises en te parlant à un moment d'une souffrance, à un autre d'une autre souffrance, des souffrances dont tu n'avais jamais entendu parler ou que tu n'avais pas encore comprises. N'es-tu pas heureuse?»

17 décembre 1914 - L'âme peut devenir une hostie vivante pour Jésus.

Poursuivant dans mon état habituel, j'étais très affligée à cause de la privation de Jésus. Il vint finalement et se fit voir dans toute ma pauvre personne: il me sembla que je formais son vêtement. Brisant le silence, il me dit: «Ma fille, toi aussi tu peux être une hostie. Dans le sacrement de l'Eucharistie, l'accident du pain constitue mon vêtement et la vie qui se trouve dans l'hostie est constituée de mon Corps, mon Sang et ma Divinité. C'est par ma Volonté suprême que cette vie existe. Ma Volonté assume l'amour, la réparation, l'immolation et tout ce qui se trouve dans l'Eucharistie. Ce sacrement ne déroge jamais de ma Volonté. D'ailleurs, il n'est rien qui provienne de moi sans résulter de ma Volonté.

«Voici comment tu peux former une hostie. L'hostie est matérielle et totalement humaine. Pareillement, tu as un corps matériel et une volonté humaine. Ton corps et ta volonté -si tu les gardes purs, droits et loin de l'ombre même du péché - sont les accidents de cette hostie: ils me permettent de vivre caché en toi. Cela n'est cependant pas suffisant, car ce serait l'hostie sans la consécration: ma vie est nécessaire. Ma vie est constituée de sainteté, d'amour, de sagesse, de puissance, etc., mais le moteur de tout cela, c'est ma Volonté. Après avoir préparé l'hostie, tu dois faire mourir ta volonté en elle, laquelle tu dois bien cuisiner afin qu'elle ne renaisse pas. Ensuite, tu dois laisser ma Volonté pénétrer tout ton être: ma Volonté, qui contient toute ma vie, fera la vraie et parfaite consécration. Ainsi, la pensée humaine n'aura plus de vie en toi; il n'y aura que la pensée de ma Volonté.

«Cette consécration mettra ma sagesse dans ton esprit; il ne s'y trouvera plus de vie pour ce qui est humain, pour la faiblesse, pour l'inconstance. Elle mettra en toi la vie divine, la force d'âme, la fermeté et tout ce que je suis. Ainsi, chaque fois que tu laisseras ta volonté, tes désirs, tout ce que tu es et tout ce que tu dois faire couler dans ma Volonté, je renouvellerai ta consécration et continuerai de vivre en toi comme dans une hostie vivante, pas une hostie morte comme les hosties où je ne suis pas.

«Et ce n'est pas tout. Dans les hosties qui sont dans les ciboires, dans les tabernacles, tout est mort, muet; il ne s'y trouve pas la sensibilité d'un battement de cœur, d'un élan d'amour. Si ce n'était du fait que j'y attends les cœurs pour me donner à eux, j'y serais très malheureux: mon amour serait frustré, ma vie sacramentelle serait sans but. Si je tolère cela dans les tabernacles, je ne le tolère pas chez les hosties vivantes. La vie a besoin de nourriture et, dans l'Eucharistie, je veux être nourri de ma propre nourriture, c'est-à-dire que l'âme s'approprie ma Volonté, mon amour, mes prières, mes réparations, mes sacrifices et qu'elle me les donne comme si c'était ses propres choses. Je m'en nourrirai. L'âme s'unira à moi, tendant l'oreille pour entendre ce que je fais et pour agir avec moi. En répétant ainsi mes propres actions, elle me donnera sa nourriture et je serai heureux. C'est uniquement dans ces hosties vivantes que

je trouverai compensation pour ma solitude, ma grande faim et tout ce que je souffre dans les tabernacles.»

21 décembre 1914 -

Être accompagné dans ses souffrances est un grand soulagement pour Jésus.

J'étais dans mon état habituel. Tout affligé, Jésus béni vint et me dit: «Ma fille, je ne peux plus tolérer le monde. Toi, soulage-moi pour tous, laisse-moi palpiter dans ton cœur, de sorte qu'en entendant dans ton cœur les battements de cœur de tous, les péchés ne m'atteignent pas directement, mais indirectement. Autrement, ma justice enverra des châtements jamais vus auparavant.»

En disant cela, il mit son Cœur à la place du mien en me faisant ressentir les battements de son Cœur. Qui pourrait dire tout ce que je ressentis? Comme des flèches, les péchés blessaient son Cœur et, comme je partageais ses souffrances, il était soulagé. Je devins totalement identifiée à lui. Il me sembla que je portais en moi son intelligence, ses mains, ses pieds, etc., et que je partageais avec lui toutes les offenses que les créatures commettent par leurs sens. Qui pourrait dire de quelle manière cela se passait? Il ajouta: «Être accompagné dans ma souffrance est un grand soulagement pour moi. Il en fut ainsi concernant mon divin Père: il n'était pas inexorable après mon Incarnation parce qu'il ne recevait pas les offenses directement, mais indirectement, à travers mon Humanité; mon Humanité était comme un bouclier pour lui. C'est ainsi que je recherche des âmes qui se placent entre moi et les créatures; autrement je ferai du monde un tas de ruines.»

8 février 1915 - Jésus ne veut pas que Luisa pense plus à ce qu'elle ressent qu'à ce qu'elle doit faire. La perfection des trois Personnes divines est cristallisée par l'union de leurs Volontés.

Je continue d'être très affligée à cause de la manière dont Jésus me traite; cependant, je me résigne à sa très sainte Volonté. Comme je me plaignais de ses privations et de son silence, il me dit: «Ce n'est pas le temps de penser à cela. Ce sont là des soucis d'enfants, d'âmes faibles, qui se préoccupent d'elles-mêmes plus que de moi qui pensent plus à ce qu'elles ressentent qu'à ce qu'elles doivent faire. Ces âmes ont un comportement tout humain et je ne peux pas avoir confiance en elles.

«De toi, je n'attends pas cela; j'attends de toi l'héroïsme des âmes qui, s'oubliant elles-mêmes, ne s'occupent que de moi, et qui, unies à moi, se soucient du salut de mes enfants que le démon essaie de me ravir. Je veux que tu t'adaptes aux temps si pénibles que nous traversons et que tu pleures et pries avec moi face à l'aveuglement des créatures. Ta vie doit disparaître en laissant la mienne te pénétrer totalement. Si tu fais cela, je sentirai en toi le parfum de ma Divinité et je te ferai confiance en ces tristes temps qui ne laissent présager que des châtements. Qu'arrivera-t-il quand les choses iront plus loin? Pauvres enfants, pauvres enfants!»

Jésus semblait tant souffrir qu'il en devint muet et se retira profondément dans son Cœur, au point de disparaître complètement. Quant à moi, lassée, je me remis à me plaindre en l'appelant encore et encore et en lui disant: «Jésus n'entends-tu pas parler des tragédies qui arrivent? Comment ton Cœur compatissant peut-il supporter tant de tourments chez tes

enfants?» Il bougea en moi en feignant ne pas vouloir qu'on l'entende. Je sentis dans ma respiration une autre respiration, une respiration palpitante accompagnée de râlements. C'était la respiration de Jésus; j'en reconnaissais la douceur. Tout en me rafraîchissant, elle me faisait ressentir des douleurs mortelles, parce que je ressentais à travers elle la respiration de tous. Spécialement des personnes en train de mourir, et dont Jésus partageait l'agonie. Parfois, il semblait souffrir tellement qu'il ne laissait entendre que de faibles gémissements; de quoi émouvoir de pitié les cœurs les plus endurcis.

Ce matin, comme je continuais de me plaindre, il vint et me dit: «Ma fille, l'union de nos Volontés est telle que la Volonté de l'un ne peut être distinguée de celle de l'autre. C'est l'union des Volontés qui forme la perfection des trois Personnes divines, parce que. Étant égaux dans nos Volontés, nous sommes aussi égaux en sainteté, en sagesse, en beauté, en puissance, en amour, et en tous nos autres attributs. Nous nous contemplons l'un l'autre et notre satisfaction est si grande que nous en sommes pleinement heureux. Chacun se réfléchit sur l'autre et y déverse ses immenses mers des joies divines. S'il y avait la moindre dissemblance entre nous, nous ne pourrions être parfaits ni parfaitement heureux.

«Quand nous avons créé l'homme, nous lui avons infusé notre image et notre ressemblance pour le combler de notre bonheur et pour qu'il soit notre enchantement. Mais il a brisé le chaînon fondamental qui le reliait à son Créateur, la Divine Volonté, perdant ainsi le vrai bonheur et permettant au mal de l'envahir. En conséquence, nous ne pouvons plus nous délecter en lui. C'est seulement en les âmes qui font notre Volonté en toute chose que cela se produit; c'est en elles que nous pouvons pleinement jouir des fruits de la Création. Même chez les âmes qui pratiquent quelques vertus, qui prient et reçoivent les sacrements, si elles ne sont pas conformes à notre Volonté, nous ne pouvons-nous reconnaître en elles. Comme leur volonté est coupée de la nôtre, tout en elles est sens dessus dessous. Donc, ma fille, accomplis ma Volonté toujours et en toute chose et ne te préoccupe de rien d'autre.»

Je lui dis: «Mon Amour et ma Vie, comment puis-je me conformer à ta Volonté en ce qui a trait aux nombreux châtiments que tu envoies. C'est beaucoup trop pour que je puisse te dire fiat. De plus, combien de fois m'as-tu dit que si je fais ta Volonté, tu feras la mienne? Qu'est-ce qui se passe? Aurais-tu changé?» Il me répondit: «Ce n'est pas moi qui ai changé, ce sont les créatures qui ont atteint le point d'être insupportables. Viens tout près et reçois de ma bouche les offenses que les créatures m'envoient. Si tu peux les avaler, je suspendrai les châtiments.»

Je m'approchai de sa bouche et bus avec avidité. J'essayai ensuite d'avalier, mais, à mon grand regret, j'en fus incapable: je suffoquais. Je m'essayai de nouveau, mais sans succès. D'une voix tendre et sanglotante, il me dit: «As-tu vu? Tu ne peux avaler. Rejette ça sur le sol et ça va tomber sur les créatures.» Je le fis et Jésus le fit aussi en disant: «Ce n'est encore rien, ce n'est encore rien!» Ensuite, il disparut.

6 mars 1915 -

Jésus suspend l'état de victime de Luisa afin de donner libre cours à sa justice.

Je me trouvais dans mon état habituel et mon toujours aimable Jésus vint brièvement. Comme mon confesseur n'allait pas bien et qu'il ne pouvait pas me faire revenir à l'état de veille à travers l'obéissance, je dis à Jésus:

«Que veux-tu que je fasse? Dois-je rester dans cet état ou essayer de revenir par moi-même?»

Il me répondit:

«Ma fille, voudrais-tu que j'agisse comme je l'ai déjà fait, quand, non seulement je te commandais de rester dans cet état, mais que je m'arrangeais pour que tu ne puisses recouvrer tes sens qu'à travers l'obéissance? Si je faisais ainsi actuellement, mon amour serait lié et ma justice ne pourrait se déverser complètement sur les créatures. Et tu pourrais me dire: "Tout comme tu m'as attachée à l'état de victime par amour pour moi et par amour pour les créatures, je t'attache à mon tour pour que ta justice cesse de se déverser sur les créatures."

«Ainsi, la guerre et la préparation d'autres nations à la guerre s'envoleraient en fumée. Je ne peux pas, je ne peux pas! Au plus, si tu veux rester dans cet état, ou si le confesseur veut que tu y demeures, j'aurai quelque indulgence pour Corato et j'accorderai quelques adoucissements ailleurs. Les choses se corsent et ma justice ne te veut absolument pas dans cet état, afin que je puisse envoyer plus de châtiments et faire en sorte que d'autres nations entrent en guerre pour abaisser l'orgueil des créatures qui trouveront la défaite là où elles s'attendent à la victoire. Mon amour pleure, mais ma justice demande satisfaction. Ma fille, patience!»

Puis il disparut.

Qui pourrait dire dans quel état je suis restée? Je me sentais mourir parce que je pensais que si j'avais quitté cet état par moi-même, j'aurais peut-être été la cause d'une augmentation des châtiments et de l'entrée en guerre d'autres nations, en particulier de l'Italie. Quelle douleur, quel déchirement! Je ressentais tout le poids de cette suspension de Jésus. Je me suis dit:

«Qui sait si Jésus ne permet pas au confesseur de devenir bien afin de donner le coup final et de faire entrer l'Italie en guerre?» Que de doutes, que de peurs! Après avoir quitté cet état par moi-même, j'ai passé une journée entière dans les pleurs et l'amertume.

7 mars 1915 - L'amour et la prière lient le Cœur de Jésus. Les plus grands ennemis de l'Église seront ses propres enfants.

La pensée des châtiments et le fait que je pourrais en être la cause si je sortais de cet état par moi-même me transperçaient le cœur. Le confesseur n'était pas encore bien. Je priais et pleurais, ne pouvant me fixer. Jésus béni passa comme l'éclair et me libéra. Plus tard, ému de compassion, il revint, me caressa et me dit:

«Ma fille, ta constance me gagne, l'amour et la prière me lient et me font presque la guerre; c'est pourquoi je suis revenu, ne pouvant plus résister. Pauvre fille, ne pleure pas, je suis ici pour toi toute seule. Patience, ne te décourage pas. Si tu savais combien je souffre. L'ingratitude des créatures, leurs énormes fautes et leur incrédulité sont comme un défi pour moi. «Le pire se trouve du côté religieux. Que de sacrilèges, que de rébellions! Combien se disent mes enfants alors qu'ils sont mes pires ennemis! Ces faux enfants sont des usurpateurs, des profiteurs, des incroyants. Leurs cœurs sont remplis de vices. Ils seront les premiers à engager la guerre contre l'Église, prêts à tuer leur propre mère. Actuellement, il y a la guerre entre les gouvernements et les pays; bientôt il y aura la guerre contre l'Église. Ses plus grands ennemis seront ses propres enfants. Mon Cœur est lacéré de douleur. Malgré tout, je vais laisser passer la tempête. La face de la terre sera lavée par le sang de ceux qui

l'auront salie. Quant à toi, unis-toi à ma douleur, prie et sois patiente pendant que passe la tempête.»

Qui pourrait dire mon tourment? Je me sentais plus morte que vivante. Que Jésus soit toujours béni et sa sainte Volonté toujours accomplie!

3 avril 1915 -

La Divine Volonté est pour notre âme ce que le ciel et le soleil sont pour notre corps.

Mon toujours aimable Jésus continue de venir de temps à autre, mais sans changer d'avis au sujet des châtiments. Si, parfois, il tarde à venir, il se montre sous une apparence à faire pleurer de pitié. Alors, il m'attire vers lui et me transforme en lui-même, puis il entre en moi et se transforme en moi-même. Il me demande d'embrasser ses plaies une à une en les adorant et en faisant réparation. Après m'avoir ainsi amenée à soulager sa très sainte Humanité, il me dit:

«Ma fille, ma fille, il est nécessaire que je vienne à toi de temps à autre pour me reposer, être soulagé, et m'épancher. Autrement, je ferais en sorte que le monde soit dévoré par le feu.»

Et, sans me laisser le temps de dire un mot, il disparaît.

Ce matin, alors que je me trouvais dans mon état habituel et qu'il tardait à venir, une pensée me vint à l'esprit:

«Qu'est-ce qu'il m'arriverait pendant ces privations de mon doux Jésus si ce n'était de sa sainte Divine Volonté? Qui me donnerait vie, force et aide? Ô sainte Divine Volonté, en toi je m'enferme, à toi je m'abandonne, en toi je me repose. Ah! Tout s'éloigne de moi, y compris la souffrance et ce Jésus qui m'a déjà semblé incapable d'être sans moi. Toi seule, ô sainte Volonté, tu ne me quittes jamais. Ah! Je t'en supplie ô mon doux Jésus, quand tu vois que mes faibles forces sont à bout, montre-toi. Ô sainte Volonté, je t'adore, je t'embrasse et je te remercie, mais ne sois pas cruelle envers moi!»

Comme je réfléchissais et priais de cette manière, je me suis sentie envahie par une très pure lumière et la sainte Volonté me dit:

«Ma fille, sans ma Volonté, l'âme est comme la terre serait sans le ciel, sans les étoiles, sans le soleil et sans la lune. Par elle-même, la terre n'est que précipices, hauteurs abruptes, eaux et ténèbres. Si la terre n'avait pas au-dessus d'elle un ciel pour montrer à l'homme les dangers qui le guettent, il serait exposé à tomber, à se noyer, etc. Mais il y a le ciel au-dessus de lui, particulièrement le soleil qui lui dit dans un langage muet: "Vois, je n'ai pas d'yeux, pas de mains et pas de pieds, mais je suis la lumière de tes yeux, le mouvement de tes mains et le pas de tes pieds; et quand je dois éclairer d'autres régions, je mets à ta disposition le scintillement des étoiles et la lumière de la lune pour continuer ma besogne."

«Tout comme j'ai donné le ciel à l'homme pour le bien de son corps, je lui ai donné le ciel de ma Volonté pour le bien de son âme - qui est plus noble que son corps -, car l'âme aussi connaît ses difficultés: passions, tendances, vertus à pratiquer, et ainsi de suite. Si l'âme se prive du ciel de ma Volonté, elle ne peut que tomber de péché en péché, les passions la noient et les hauteurs des vertus se changent en abîmes. Par conséquent, tout comme la terre serait en grand désordre sans le ciel au-dessus d'elle, l'âme est en grand désordre sans ma Volonté.»

24 avril 1915 - Les douleurs que Jésus souffrit pendant son couronnement d'épines sont incompréhensibles pour un esprit créé.

Me trouvant dans mon état habituel, je pensais aux souffrances que Jésus endura pendant son couronnement d'épines. Se laissant voir, Jésus me dit:

«Ma fille, les douleurs que j'ai souffertes pendant mon couronnement d'épines sont incompréhensibles pour un esprit créé; beaucoup plus douloureusement que par les épines sur ma tête, mon esprit fut transpercé par toutes les mauvaises pensées des créatures: aucune ne m'échappait, je les sentais toutes en dedans de moi. Non seulement je sentais les épines, mais aussi le dégoût du péché que ces épines suscitaient en moi.»

Je regardais mon aimable Jésus et je pouvais voir sa tête très sainte entourée d'épines, lesquelles pénétraient dans sa tête et en sortaient. Toutes les pensées des créatures étaient en Jésus, elles allaient de Jésus vers les créatures et des créatures vers Jésus. Elles semblaient liées ensemble. Oh! Comme Jésus souffrait!

Il ajouta:

«Ma fille, seulement les âmes qui vivent dans ma Volonté peuvent me faire de vraies réparations et me soulager d'épines aussi aiguës. En fait, vivant dans ma Volonté et ma Volonté se trouvant partout, ces âmes se trouvent en moi et en toutes les créatures. Elles descendent vers les créatures et s'élèvent vers moi, elles m'apportent toutes les réparations, elles me soulagent et, dans les esprits des créatures, elles changent les ténèbres en lumière.»

2 mai 1915 - Les âmes qui vivent dans la Divine Volonté ont à leur disposition la très sainte Humanité de Jésus. Ainsi, comme d'autres Jésus, elles peuvent se présenter devant la Divinité et intercéder pour tous.

Mes jours sont de plus en plus amers. Ce matin, mon doux Jésus se montra dans un état de souffrance indescriptible. En le voyant si souffrant, je voulus le soulager à tout prix. Ne sachant que faire, je le serrai sur mon cœur et, approchant ma bouche de la sienne, j'essayai d'aspirer une partie de son amertume intérieure, mais sans succès. Je recommençai, mais en vain. Jésus pleurait et, moi aussi, je pleurais, voyant que je ne pouvais soulager sa peine. Quel tourment! Jésus pleurait parce qu'il voulait déverser son amertume en moi alors que sa justice l'en empêchait, et moi de le voir pleurer et de ne pouvoir l'aider. Il y a des souffrances qu'aucun mot ne peut décrire. Sanglotant, il me dit: «Ma fille, les péchés m'arrachent des mains les châtements et les guerres: je suis forcé de les permettre et, en même temps, je pleure et je souffre avec les créatures.»

Je me sentais mourir de douleur. Voulant me distraire, Jésus me dit: «Ma fille, ne perds pas cœur. Cela aussi est dans ma Volonté. Seulement les âmes qui vivent dans ma Volonté peuvent confronter ma justice; elles seules ont accès aux décrets divins et peuvent supplier pour leurs frères, disposant de tous les fruits de mon Humanité. Bien que mon Humanité avait ses limites, ma Volonté n'en avait pas et mon Humanité vivait en elle.

«Les âmes qui vivent dans ma Volonté sont les plus près de mon Humanité. S'appropriant mon Humanité - parce que je la leur ai donnée-, elles peuvent se présenter devant la Divinité

comme d'autres moi-même, et ainsi désarmer la justice divine et demander pardon pour les créatures perverses. Vivant dans ma Volonté, ces âmes vivent en moi, et comme je vis en chaque créature, elles vivent aussi en chaque créature pour le bien de tous. Elles planent dans les airs comme le soleil, et leurs prières, leurs actes, leurs réparations et tout ce qu'elles font sont comme des rayons descendant pour le bien de tous.»

18 mai 1915 - Au milieu des calamités, Jésus aura égard aux âmes qui vivent dans sa Volonté et aux endroits où elles habitent.

Poursuivant dans mon pauvre état, je sens succomber ma pauvre nature. Je suis dans un état de violence continuelle. Je veux faire violence à mon aimable Jésus, mais il se cache pour que je ne le violente pas. Ensuite, quand il voit que je ne le violente pas, il se montre soudain et commence à pleurer à cause de tout ce que cette misérable humanité souffre et souffrira.

D'autres fois, sur un ton touchant et presque implorant, il me dit: «Fille, ne me fait pas violence. Je suis déjà en état de violence à cause des grands maux dont souffrent les créatures et dont elles souffriront; mais je dois accorder ses droits à la justice. » Pendant qu'il dit cela, il pleure et je pleure avec lui.

Souvent, se transformant complètement en moi, il pleure à travers mes yeux, et toutes les tragédies qu'il m'a montrées par le passé - corps mutilés, flots de sang versé, villes détruites, églises profanées - défilent dans mon esprit. Mon pauvre cœur se tord de douleur. En écrivant cela, je ressens mon cœur tordu par la douleur ou bien froid comme de la glace. Pendant que je souffre ainsi, j'entends la voix de Jésus me dire: «Comme j'ai de la peine, comme j'ai de la peine!» et il éclate en sanglots. Mais qui peut tout dire?

Alors que je me trouvais dans un tel état, mon doux Jésus, pour calmer un peu mes frayeurs, me dit: «Ma fille, courage! C'est vrai que la tragédie sera grande, mais sache que j'aurai égard aux âmes qui vivent dans ma Volonté et aux lieux où elles habitent. Tout comme les rois de la terre ont leurs cours et leurs quartiers où ils sont en sécurité - leur force y étant si grande que leurs ennemis n'osent pas même s'approcher, même s'ils détruisent d'autres places -, de la même manière, moi, le Roi du Ciel, j'ai mes cours et mes quartiers sur la terre. Ce sont les âmes qui vivent dans ma Volonté et en qui je vis. Les cours célestes pullulent autour d'elles et la force de ma Volonté les garde en sécurité, ralentissant les tirs ennemis et faisant reculer les ennemis les plus féroces.

«Ma fille, pourquoi les bienheureux du Ciel restent-ils en sécurité et pleinement heureux, même quand ils voient les créatures souffrir et la terre flamber? Précisément parce qu'ils vivent complètement dans ma Volonté. Sache que je place les âmes qui vivent complètement de ma Volonté sur la terre dans la même condition que les bienheureux dans le Ciel. Donc, vis dans ma Volonté et ne crains rien. De plus, dans ces temps de carnage sur la terre, non seulement je veux que tu vives dans ma Volonté, mais que tu vives au milieu de tes frères, placée entre moi et eux. Tu me garderas bien serré en toi à l'abri des offenses que les créatures m'envoient. Et comme je te fais le cadeau de mon Humanité et de tout ce que j'ai souffert, pendant que tu me garderas à l'abri, tu donneras à tes frères, pour leur salut, mon Sang, mes plaies, mes épines et mes mérites.»

25 mai 1915 -

Malgré les châtements et des guerres, les gens ne pensent pas à se convertir.

Me trouvant dans mon état habituel, mon aimable Jésus se montra brièvement et me dit:

«Ma fille, bien que les châtements soient grands, les gens ne bougent pas; ils sont presque indifférents, comme s'ils assistaient à une scène tragique, pas à des événements réels. Plutôt que de venir tous ensemble pleurer à mes pieds et demander pardon, ils se contentent de regarder ce qui se passe. Ah! Ma fille, comme est grande la perfidie humaine! Les gens obéissent aux gouvernements - par la crainte -, mais à moi, qui procède par l'amour, ils tournent le dos. Ah! Pour moi seul, il n'y a ni obéissance ni sacrifice. S'ils font quelque chose, c'est plus par intérêt personnel qu'autrement. Mon amour n'est pas apprécié par les créatures, comme si je ne méritais rien d'elles!»

Et il éclata en sanglots. Quel cruel tourment que de voir Jésus pleurer!

Il poursuivit:

«Le sang et le feu purifieront tout et je restaurerai l'homme repentant. Plus il tarde, plus il y aura de sang versé: le carnage dépassera tout ce que l'homme aura pu imaginer.»

Pendant qu'il disait cela, il me montra le carnage humain. Quel tourment que de vivre en ces temps! Que la Volonté Divine soit toujours faite.

6 juin 1915 -

Dans la Divine Volonté, tout tourne autour de l'amour pour Dieu et pour les autres.

Pendant que je suis dans mon état habituel, mon toujours aimable Jésus, tout en restant caché, veut que je le supplie continuellement pour mes frères. Aussi, pendant que je priais et que je pleurais pour le salut des pauvres militants, et voulant adhérer à Jésus de manière qu'aucun ne soit perdu, j'en vins à dire des non-sens. Bien que silencieux, Jésus semblait content de mes instances et prêt à m'accorder ce que je voulais.

Il me vint à l'esprit que je devrais aussi penser à mon propre salut. Jésus me dit:

«Ma fille, pendant que tu pensais à toi-même, tu produisis en moi une sensation humaine et ma Volonté, pleinement divine, l'a remarqué. Dans ma Volonté, tout tourne autour de l'amour pour moi et pour les autres; on n'y trouve pas de choses personnelles, car l'âme qui contient ma Volonté contient tous les biens possibles pour elle; et si elle les contient tous, pourquoi me les demander. Ne serait-il pas plus correct qu'elle s'occupe plutôt de prier pour ceux qui n'ont pas ces avantages? Ah! Si tu savais vers quelles calamités cette misérable humanité se dirige, tu serais, dans ma Volonté, plus active en sa faveur!»

Pendant qu'il disait cela, il me montra ce que les francs-maçons manigancent.

17 juin 1915 - Tout doit se terminer dans la Divine Volonté.

Me trouvant dans mon état habituel, je me plaignais à Jésus en lui disant: «Jésus, ma Vie, tout est terminé; tout au plus, il me reste quelques éclairs et quelques ombres. Me coupant la parole, il me dit:

«Ma fille, tout doit se terminer dans ma Volonté. Quand l'âme a atteint cela, elle a tout accompli. Par contre, si elle a fait beaucoup sans l'enclorre dans ma Volonté, on peut dire qu'elle n'a rien fait.

«Je prends en compte tout ce qui aboutit à ma Volonté, parce qu'en elle seule se trouve ma vie réelle. Il est juste que je considère les plus petites choses, voire les bagatelles, comme mes propres choses, parce que, pour chaque petite chose que la créature fait en union avec ma Volonté, je sens que cela provient de moi et qu'ensuite la créature agit. Chacune de ces petites choses comprend la totalité de ma sainteté, de ma puissance, de ma sagesse, de mon amour et de tout ce que je suis et, ainsi, en ces choses, je sens ma vie, mes travaux, mes paroles, mes pensées, etc. Donc, si tes choses se terminent dans ma Volonté, que veux-tu de plus?

Chaque chose a un objectif ultime. Le soleil a celui d'envahir toute la terre de sa lumière. Le fermier sème, herse et travaille la terre, il souffre du froid et de la chaleur, mais son objectif ultime est de récolter les fruits et d'en faire sa nourriture. Il en va de même pour beaucoup d'autres choses qui, aussi variées qu'elles soient, ont comme objectif ultime la vie de l'homme. Pour ce qui est de l'âme, elle doit veiller à ce que tout ce qu'elle fait se termine dans ma Volonté: ma Volonté constituera sa vie et je ferai de sa vie ma nourriture.»

Il ajouta:

«Dans ces tristes temps, toi et moi, nous allons traverser une période très douloureuse: les choses se bousculeront davantage.

Cependant, sache que si j'éloigne de toi ma croix de bois, je te donne la croix de ma Volonté qui n'a ni longueur ni largeur: elle est sans limites.

Je ne peux te donner une croix plus noble.

Elle n'est pas faite de bois, mais de lumière et, dans cette lumière qui est plus brûlante que le feu, nous souffrirons ensemble dans chaque créature et dans leurs agonies et leurs tortures, et nous essayerons d'être la vie de tous.»

9 juillet 1915 - L'âme qui vit réellement dans la Divine Volonté est dans la même condition que l'Humanité de Jésus.

Me trouvant dans mon état habituel, je me sentais très mal. Ému de compassion, mon toujours aimable Jésus vint brièvement et, m'embrassant, il me dit:

«Pauvre fille, n'aie pas peur, je ne te laisse pas, je ne peux pas te laisser. En fait, l'âme qui vit dans ma Volonté est un aimant puissant qui m'attire avec une telle violence que je ne peux résister. Il me serait trop difficile de me départir de cette âme: je devrais me départir de moi-même, ce qui est impossible.»

Il ajouta:

«Fille, l'âme qui vit vraiment dans ma Volonté est dans la même condition que mon Humanité. J'étais homme et Dieu. En tant que Dieu, je possédais la totalité du bonheur, des béatitudes, de la beauté et de tous les biens divins. Pour ce qui est de mon Humanité, d'une part, je participais à la Divinité et, par conséquent, je vivais le parfait bonheur et la vision béatifique ne

me quittait jamais; d'autre part, ayant pris sur mon Humanité tous les péchés des créatures dans le but de satisfaire pour elles devant la justice divine, mon Humanité était tourmentée par la vision claire de tous les péchés, je sentais l'horreur de chaque péché avec son tourment particulier. Donc, je sentais la joie et la douleur en même temps: l'amour du côté de ma Divinité et le froid de la part des créatures, la sainteté d'un côté, le péché de l'autre. Rien de ce que font les créatures ne m'échappait.

«Cela dit, étant donné que mon Humanité ne peut plus souffrir, ce sont les âmes qui vivent dans ma Volonté qui me servent d'Humanité. D'un côté, elles ressentent l'amour, la paix, la fermeté, la force, etc., et, de l'autre, la froideur, les soucis, la fatigue, etc. Si elles restent complètement dans ma Volonté et qu'elles acceptent ces choses, non pas comme leurs propres choses, mais comme celles qui me font souffrir, elles ne perdent pas cœur et elles compatissent avec moi. Ces âmes ont l'honneur de partager mes souffrances, puisqu'elles ne sont rien d'autre qu'un voile qui me recouvre. Elles ressentent l'agacement des piqûres et du froid, mais c'est vers moi, vers mon Cœur qu'elles se dirigent.»

**25 juillet 1915 - Les malheurs qui assaillent les créatures font souffrir Jésus.
Il veut être soulagé par les âmes qui l'aiment.**

Me trouvant dans mon état habituel, je me plaignais à Jésus de ses privations. Sur un ton bienveillant, il me dit: «Ma fille, reste à mes côtés en ces temps de si grande amertume pour mon Cœur.»

Sanglotant, il poursuivit:

«Ma fille, je me sens comme un pauvre malheureux: malheureux de voir ceux qui sont blessés sur les champs de bataille, ceux qui meurent au bout de leur sang et abandonnés de tous, ceux qui meurent de faim. Je sens la souffrance des mères dont les enfants se trouvent sur le champ de bataille. Ah! Tous ces malheurs transpercent mon Cœur. De plus, je peux voir la divine justice excitant sa furie contre les créatures rebelles et ingrates. Ajoute à cela mes malheurs en amour: ah! Les créatures ne m'aiment pas et mon grand amour ne reçoit en retour que des offenses.

«Ma fille, au milieu de tant de malheurs, je cherche du réconfort. Je veux que les âmes qui m'aiment m'entourent, qu'elles offrent leurs souffrances pour me soulager et qu'elles intercèdent pour les pauvres malheureux. Je les récompenserai quand la justice divine sera apaisée.»

28 juillet 1915 - Les cœurs des personnes qui vivent dans la Divine Volonté ne font qu'un avec le Cœur de Jésus.

Je continuais de me plaindre à Jésus en lui disant:

«Pourquoi m'as-tu laissée? Tu m'avais promis que tu viendrais au moins une fois par jour et, aujourd'hui, l'avant-midi a passé, le jour s'achève et tu n'es pas encore venu. Jésus, quel tourment cette privation me fait vivre, quelle mort continue! Pourtant, je suis tout

abandonnée à ta Volonté et, comme tu me l'as enseigné, je t'offre cette privation pour que soient sauvées autant d'âmes que je vis d'instant privée de toi. Je place cette terrible souffrance comme une couronne autour de ton Cœur afin que les offenses des créatures ne l'atteignent pas et qu'aucune âme ne soit condamnée à l'enfer. Mais, avec tout cela, ô mon Jésus, je continue de me sentir sens dessus dessous et, sans cesse, je t'appelle, je te cherche, je languis de toi.»

À ce moment, mon aimable Jésus passa son bras autour de mon cou et, m'étreignant, me dit:

«Ma fille, dis-moi, que désires-tu, que veux-tu faire, qu'est-ce que tu aimes?» Je lui répondis:

«C'est toi que je désire, je veux que toutes les âmes soient sauvées, je veux faire ta Volonté et n'aimer que toi.»

Il reprit:

«Donc, tu désires ce que je veux; avec cela, tu me tiens en ton pouvoir et je te tiens; tu ne peux pas te détacher de moi et je ne peux pas me détacher de toi. Comment donc peux-tu dire que je t'ai laissée?»

Avec tendresse, il ajouta:

«Ma fille, celui qui vit dans ma Volonté est tellement identifié à moi que son cœur et mon Cœur ne font qu'un. Comme toutes les âmes qui sont sauvées le sont par ce Cœur, ces âmes sauvées s'envolent vers leur salut à travers les battements de ce Cœur. Et je donnerai à l'âme ainsi associée à moi le mérite de toutes ces âmes sauvées, puisqu'elle a désiré leur salut avec moi et que je l'ai utilisée comme la vie de mon Cœur.»

12 août 1915 - La guerre et la grande misère ne suffisent pas pour que les gens capitulent, ils ont besoin d'être atteints dans leur propre chair.

J'étais dans mon état habituel et, se montrant brièvement, mon toujours aimable Jésus me dit:

«Ma fille, que les gens sont durs! Le fléau de la guerre ne suffit pas, la misère n'est pas assez grande pour qu'ils capitulent; ils ont besoin d'être atteints dans leur propre chair. Autrement, on n'arrive à rien. Ne vois-tu pas que la pratique religieuse va bien sur les champs de bataille? Pourquoi? Parce que les gens sont atteints dans leur chair. Ainsi, il est nécessaire qu'il n'y ait aucun pays qui ne soit touché d'une manière ou d'une autre, que tous soient atteints dans leur propre chair. Ce n'est pas là une chose que je désire, mais leur dureté m'y force.»

En disant cela, il pleurait. Je pleurais moi aussi, et je priais pour que les peuples se rendent sans qu'il y ait besoin de tueries et pour que tous soient sauvés. Il me dit:

«Ma fille, tout se trouvera dans l'union de nos volontés. Ta volonté s'unira à ma Volonté et nous implorerons pour qu'il y ait suffisamment de grâces pour le salut des âmes. Ton amour s'unira au mien, tes désirs et tes battements de cœur s'uniront aux miens: nous réclamerons des âmes par un battement de cœur éternel. Il se formera ainsi un filet autour de toi et moi dans lequel nous serons comme tissés. Ce filet servira de rempart qui nous protégera de tout danger. Comme il m'est doux d'entendre à l'intérieur de mon battement de cœur le battement de cœur d'une créature qui dise avec le mien: "Âmes, âmes!" Je me sens comme lié et conquis, et je capitule.»

14 août 1915 -La Passion de Jésus, ses plaies, son sang, et tout ce qu'il a fait et souffert opèrent sans cesse.

Je poursuivais dans mon état habituel et Jésus vint brièvement. Il était exténué. Il me demanda de baiser ses plaies et de sécher le sang qui s'échappait de toutes les parties de sa très sainte Humanité. Je parcourus chacun de ses membres en les adorant et en faisant réparation. Ensuite, il se pencha sur moi et me dit: «Ma fille, ma Passion, mes plaies, mon sang, et tout ce que j'ai fait et souffert opèrent sans cesse comme si tout se passait actuellement. Ils servent de supports sur lesquels je peux m'appuyer et sur lesquels les âmes peuvent s'appuyer pour ne pas tomber dans le péché et pour être sauvées.

«En ces temps de châtiments, je suis comme une personne suspendue dans les airs et qui reçoit des coups continuellement: la justice me frappe à partir du Ciel et les créatures, par le péché, me frappent à partir de la terre. Plus l'âme reste auprès de moi, baisant mes plaies, faisant réparation et offrant mon Sang, en un mot, refaisant tout ce que j'ai fait durant ma vie et ma Passion, plus elle forme des supports sur lesquels je peux m'appuyer pour ne pas tomber, et plus le cercle s'agrandit où les âmes peuvent trouver appui pour ne pas tomber dans le péché et pour être sauvées.

«Ne te lasse pas, ma fille, de te tenir auprès de moi et de parcourir mes plaies encore et encore. Je te donnerai les pensées, les affections et les mots pour que tu puisses rester auprès de moi. Sois-moi fidèle, parce que le temps est court et que, irritée par les créatures, la justice veut déployer sa fureur. Il est nécessaire que les supports se multiplient. Ne cesse pas de travailler.»

24 août 1915 - Seulement des créatures qui vivent dans la Divine Volonté on peut dire qu'elles sont "à l'image et à la ressemblance de Dieu".

J'étais dans mon état habituel et mon adorable Jésus se montra brièvement. Je l'embrassai et lui dis:

«Mon Jésus, si c'était possible, je te donnerais le baiser de toutes les créatures; ainsi, je satisferais ton amour et t'amènerais toutes les créatures.»

Il me répondit:

«Si tu veux me donner le baiser de tous, embrasse-moi dans ma Volonté, car, par son pouvoir créateur, ma Volonté peut multiplier un acte simple en autant d'actes que l'on veut. Ainsi, tu me donneras un contentement comme si tous m'embrassaient et tu auras le même mérite que si tu amenais tout le monde à m'embrasser. Les créatures, quant à elles, en recevront les effets selon leurs dispositions personnelles. «Un acte dans ma Volonté comporte tous les biens possibles et imaginables. Le soleil nous fournit une belle image de cela. Sa lumière est une, mais elle se multiplie dans tous les regards des créatures. Les créatures, quant à elles, n'en jouissent pas toutes également: quelques-unes, de faible vision, doivent mettre leurs mains devant leurs yeux pour ne pas en être aveuglées; d'autres, aveugles, n'en jouissent pas du tout, bien que cela ne soit pas un défaut de la lumière, mais un défaut de la personne à qui la lumière parvient. Ainsi, ma fille, si tu désires m'aimer pour tous et que tu le fais dans ma Volonté, ton amour coulera dans ma Volonté et, comme ma Volonté remplit le Ciel et la terre, j'entendrai ton "je t'aime" dans le Ciel, autour de moi, en moi, de même que sur la terre: il se

multipliera de partout et il me donnera la satisfaction de l'amour de tous, car la créature est limitée et finie alors que ma Volonté est immense et infinie.

«Comment les paroles "faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance" que j'ai prononcées en créant l'homme peuvent-elles être expliquées? Comment la créature, si incapable, peut-elle être à mon image et à ma ressemblance? C'est seulement en passant par ma Volonté qu'elle peut arriver à cela, car, en faisant sienne ma Volonté, elle en vient à agir d'une manière divine. Par la répétition d'actes divins, elle en vient à me ressembler, à être une image parfaite de moi. C'est comme pour un enfant qui, en répétant les actes qu'il observe chez son professeur, devient comme lui. La seule chose qui puisse amener la créature à devenir comme moi, c'est ma Volonté. Voilà pourquoi j'ai tant d'intérêt à ce que la créature fasse sienne ma Volonté, puisque c'est seulement ainsi qu'elle pourra répondre au but que j'avais en la créant.»

27 août 1915 - Quand l'âme se fond dans la Divine Volonté, elle devient remplie de Jésus et Jésus devient rempli d'elle.

Je me fondais dans la très sainte Volonté de Jésus béni et, ce faisant, je me suis retrouvée en Jésus. Il me dit: «Ma fille, quand une âme se fond dans ma Volonté, il lui arrive comme à deux récipients qui contiennent des liquides différents et qui sont déversés l'un dans l'autre. Alors le premier devient rempli avec ce que le second contenait et le second avec ce que le premier contenait. De la même manière, la créature devient remplie de moi et moi d'elle. Et comme ma Volonté contient la sainteté, la beauté, la puissance, l'amour, etc., en se déversant en moi, en se fondant dans ma Volonté et en s'abandonnant à elle, l'âme en vient à être remplie de ma sainteté, de mon amour, de ma beauté, etc., et cela de la manière la plus parfaite qu'il soit possible pour une créature. De mon côté, je me sens rempli de l'âme et, trouvant en elle ma sainteté, ma beauté, mon amour, etc., je regarde toutes ces qualités comme si elles lui étaient propres. Elle me plaît tellement que je tombe en amour avec elle et que je la garde jalousement au plus intime de mon Cœur, l'enrichissant et l'embellissant continuellement de mes qualités divines, de sorte que ma joie et mon amour pour elles vont toujours en augmentant.»

20 septembre 1915 - Chaque pensée, parole ou action faite dans la Divine Volonté est un canal de communication additionnel qui s'ouvre entre Jésus et la créature.

Je poursuivais dans mon état habituel et mon aimable Jésus se montra à moi les mains remplies de châtiments pour frapper les créatures. Les châtiments semblaient aller en augmentant. Il y avait des complots contre l'Église et le nom de Rome était mentionné. Vêtu de noir, Jésus béni semblait très affligé. Il me dit:

«Ma fille, les châtiments conduiront à la résurrection, mais ils seront si nombreux que tous seront plongés dans le deuil et le chagrin. Et comme les créatures sont mes membres, c'est pour cela que je suis vêtu en noir.»

J'étais consternée et je suppliais Jésus de s'apaiser. Pour me consoler, il me dit:

«Ma fille, le fiat doit être une douce attache liant toutes tes actions. Ma Volonté et la tienne forment cette attache. Sache que chaque pensée, parole ou action faite dans ma Volonté est un canal de communication additionnel qui s'ouvre entre moi et la créature. Si toutes tes actions sont liées à ma Volonté, aucun canal ne sera fermé entre toi et moi.»

2 octobre 1915 - Le péché provoque les châtements.

Ayant beaucoup souffert à cause de la privation de mon toujours aimable Jésus, celui-ci se montra brièvement. Il était dans un état de souffrance extrême. Je pris mon courage à deux mains et je m'approchai de sa bouche. Après l'avoir embrassé, j'essayai d'aspirer - qui sait, je pourrai peut-être le soulager en aspirant une partie de son amertume, me dis-je. À ma grande surprise, j'en aspirai un peu, ce que généralement je n'arrive pas à faire. Mais, sans doute parce que sa souffrance était trop grande, il ne sembla pas s'en être aperçu.

Il bougea néanmoins un peu, me regarda et me dit:

«Ma fille, je n'en peux plus, je n'en peux plus! Les créatures ont dépassé les limites. Elles m'avaient rempli de tant d'amertume que ma justice allait décréter la destruction générale. Cependant, par le fait que tu m'as libéré d'une partie de cette amertume, ma justice peut maintenant se contenir. Les châtements vont cependant s'étendre davantage. Ah! L'homme ne cesse de m'inciter à l'inonder de souffrances et de châtements; sans cela, il ne change pas sa pensée.»

Je priai pour qu'il s'apaise. D'un ton ému, il me dit:

«Ah! Ma fille, ma fille!» Puis il disparut.

25 octobre 1915 - Jésus dit à Luisa: «Ma vie, ma vie, ma maman, ma maman!»

J'étais dans mon état habituel et je poursuivais dans les privations et l'amertume. Je pensais à la Passion de mon aimable Jésus et je l'entendis qui répétait:

«Ma vie, ma vie, ma maman, ma maman!»

Toute surprise, je lui dis:

«Qu'est-ce que cela signifie?»

Il me répondit:

«Ma fille, quand je sens que mes pensées et mes paroles sont répétées en toi, que tu m'aimes avec mon amour, que tu veux avec ma Volonté, que tu désires avec mes désirs, et tout le reste, je sens que ma vie se reproduit en toi. Ma satisfaction est si grande que je suis porté à répéter sans cesse: "Ma vie, ma vie!" Et quand je pense à ce que ma chère Maman souffrit, elle qui voulait m'enlever toutes mes souffrances et les souffrir à ma place, et quand je vois que tu essaies de l'imiter, me suppliant de te laisser souffrir ce que les créatures me font souffrir, je suis porté à répéter: "Ma maman! Ma maman!" Au milieu de tant d'amertume que vit mon Cœur à la suite de tant de souffrances chez les créatures, mon unique soulagement est de sentir que ma vie est répétée. Ainsi, je sens que les créatures sont de nouveau soudées à moi.»

28 octobre 1915 -

La vie de Jésus sur la terre n'était qu'un ensemencement au profit des âmes.

Ce matin, mon toujours aimable Jésus vint et me dit: «Ma fille, ma vie sur la terre n'était qu'un ensemencement pour que mes enfants puissent en récolter les fruits. Cependant, ils ne peuvent récolter ces fruits que s'ils demeurent sur le sol où j'ai semé, et la valeur de ces fruits va selon les dispositions des moissonneurs. Cette semence est formée de mes travaux, mes paroles, mes pensées, mes respirations, etc. Si l'âme sait tirer profit de ces fruits, elle est assez riche pour s'acheter le Royaume du Ciel. Si elle ne le fait pas, ces fruits serviront à sa condamnation.»

1er novembre 1915 -

Jésus ne peut déverser son amour que sur les créatures qui l'aiment.

matin, sans se faire attendre, mon doux Jésus est venu; il était palpitant et agité. Se jetant dans mes bras, il me dit: «Ma fille, donne-moi du repos laisse-moi déverser de l'amour. Si ma justice veut se déverser, elle peut le faire sur toutes les créatures, mais mon amour ne peut se déverser que sur les créatures qui m'aiment, qui sont blessées par mon amour, qui, délirantes, cherchent à se déverser dans mon amour en me demandant encore plus d'amour. Si mon amour ne trouve pas une créature pour se déverser sur elle, ma justice s'enflammera davantage et donnera le coup final pour détruire les pauvres créatures.»

Ensuite, il m'embrassa encore et encore en me disant:

«Je t'aime, mais d'un amour éternel; je t'aime, mais d'un amour immense; je t'aime, mais d'un amour que tu ne peux comprendre; je t'aime, mais d'un amour qui n'aura jamais de limites ni de fin; je t'aime, mais d'un amour que tu ne pourras jamais égaler.»

Qui pourrait dire toutes les expressions qu'il utilisa pour me dire qu'il m'aimait? Pour chacune, il attendait une réponse de ma part. Ne sachant que dire et n'ayant pas assez de mots pour rivaliser avec lui, je lui dis:

«Ma Vie, tu sais que je n'ai rien et que, si j'ai quelque chose, c'est de toi que je le tiens et que je te retourne toujours ce que tu me donnes. Ainsi, étant toutes en toi, mes choses sont pleines de vie alors que moi, je continue de n'être rien. Je fais mien ton amour et je te dis: "Je t'aime d'un amour immense et éternel, d'un amour qui n'a pas de limites, qui n'a pas de fin et qui est égal à ton propre amour."»

Je l'embrassai encore et encore et, pendant que je continuais de lui dire des "je t'aime", il devint calme et reposé, puis il disparut.

Par la suite, il revint en se montrant sous la forme de sa très sainte Humanité battue, blessée, disloquée, ensanglantée. J'étais horrifiée. Il me dit:

«Ma fille, regarde, je porte en moi tous ces pauvres blessés qui se trouvent sous les balles, et je souffre avec eux. Je veux que toi aussi tu prennes part à ces souffrances pour leur salut.»

Il se transforma en moi et je devins terriblement souffrante: en somme il me faisait ressentir ce qu'il ressentait leur salut.»

Il se transforma en moi et je devins terriblement souffrante: en somme il me faisait ressentir ce qu'il ressentait.

4 novembre 1915 - Le fléau de la guerre doit se poursuivre jusqu'à ce que le peuple et les prêtres soient purifiés.

Alors que j'étais dans mon état habituel, je me suis retrouvée hors de mon corps en présence de la Reine Maman. Je l'ai priée d'intercéder auprès de Jésus pour que le fléau de la guerre prenne fin. Je lui ai dit:

«Maman, miséricorde pour tant de victimes! Ne vois-tu pas tout ce sang versé, tous ces membres taillés en pièces, tous ces gémissements, toutes ces larmes? Tu es la Maman de Jésus et aussi la nôtre, il t'appartient de réconcilier tes enfants.»

Pendant ma prière, elle pleurait. Cependant, elle demeura inflexible. Je pleurais avec elle et je continuais de la prier pour la paix. Elle me dit:

Ma fille, la terre n'est pas encore purifiée et les cœurs sont encore endurcis. De plus, si les châtiments prenaient fin, qui sauverait les prêtres? Qui les convertirait? Les vêtements qui recouvrent la vie de plusieurs sont si déplorables que même les laïques en sont dégoûtés. Prions, prions.»

**11 novembre 1915 -
Les âmes qui vivent dans la Divine Volonté deviennent d'autres Christ.**

Ce matin, je ressentais une telle compassion pour Jésus accablé par les offenses des créatures que j'étais prête à subir n'importe quelle souffrance pour prévenir le péché. Je priais et réparais du fond de mon cœur. Jésus béni vint, et son Cœur semblait porter les mêmes blessures que mon cœur, mais, oh! Combien plus grandes! Il me dit:

«Ma fille, à la vue des créatures, ma Divinité était comme blessée d'amour pour elles. Cette blessure me fit descendre du Ciel sur la terre, pleurer, verser mon Sang et faire tout ce que j'ai fait.

«L'âme qui vit dans ma Volonté ressent vivement cette blessure; elle pleure, prie, et est prête à tout souffrir pour que les pauvres créatures soient sauvées et que ma blessure d'amour ne soit pas aggravée par leurs offenses. Ah! Ma fille, ces larmes, ces prières, ces souffrances et ces réparations adoucissent ma blessure et posent sur ma poitrine comme des pierres précieuses que je suis ravi de présenter à mon Père pour l'amener à avoir pitié des créatures.

«Une veine divine monte et descend entre ces âmes et moi, une veine qui consume leur sang humain. Plus ces âmes partagent ma blessure et ma vie, plus la veine s'agrandit. Elle devient si grande que ces âmes deviennent d'autres Christ. Et je dis sans cesse à mon Père: "Je suis au Ciel, mais il y a d'autres Christ sur la terre qui sont blessés de ma propre blessure et qui, comme moi, pleurent, souffrent, prient, etc. Par conséquent, nous devons déverser notre miséricorde sur la terre." Ah! Ces âmes qui vivent dans ma Volonté et qui partagent ma blessure d'amour sont comme j'étais sur la terre et seront comme je suis dans le Ciel, où elles partageront la gloire de mon Humanité!»

**13 novembre 1915 - Jésus explique pourquoi, en instituant l'Eucharistie, il s'est d'abord donné la communion à lui-même avant de la donner aux autres.
Comment offrir sa communion.**

Après avoir reçu la sainte communion, je me suis dit: «De quelle manière dois-je offrir cette communion pour plaire à Jésus?» Avec son amabilité coutumière, il me dit:

«Ma fille, si tu veux me plaire, offre ta communion comme je le fis moi-même dans mon Humanité. Avant de donner la communion aux autres, je me suis donné la communion à moi-même pour que mon Père reçoive la gloire complète pour toutes les communions des créatures, et aussi pour prendre en moi les réparations pour tous les sacrilèges et les offenses que mon Humanité aurait à subir dans le sacrement de l'Eucharistie

«Puisque mon Humanité englobait la Divine Volonté, elle englobait aussi toutes les réparations de tous les temps. Et comme je me recevais moi-même, je me recevais dignement. D'autre part, par le fait que tous les actes des créatures étaient divinisés par mon Humanité, j'ai pu sceller les communions de toutes les créatures avec ma communion. Autrement, comment une créature aurait-elle pu recevoir un Dieu? En somme, mon Humanité ouvrait la porte aux créatures pour qu'elles puissent me recevoir.

«Toi, ma fille, fais cela dans ma Volonté en t'unissant à mon Humanité. De cette manière, tu incluras tout et je trouverai en toi les réparations de tous, la compensation pour tout, et mon contentement. Plus encore, je trouverai en toi un autre moi-même.»

21 novembre 1915 - N'ayant pas voulu connaître Jésus sous l'aspect de l'amour et de la miséricorde, l'homme le connaîtra sous l'aspect de la justice.

Me trouvant dans mon état habituel, mon toujours aimable Jésus se montra brièvement et je le suppliai de changer le décret de la divine justice. Je lui dis:

«Mon Jésus, je n'en peux plus, mon pauvre cœur est broyé à cause des si nombreuses tragédies dont on me parle! Jésus, ce sont tes chères images, tes enfants bienaimés qui gémissent sous le poids de tant d'instruments presque infernaux!»

Jésus me répondit:

«Ah! Ma fille, les choses terribles qui se déroulent actuellement ne sont qu'une esquisse du dessin. Ne vois-tu pas le grand cercle que je trace? Qu'arrivera-t-il quand j'en viendrai au vrai dessin? En plusieurs endroits on dira: "Il y avait ici telle ville, il y avait ici tel édifice." Quelques endroits disparaîtront complètement. Le temps est court. L'homme a atteint le point où je suis forcé de le châtier. Il voulait presque me provoquer, me défier, et je restais patient, mais le temps est venu. Il n'a pas voulu me connaître sous l'aspect de l'amour et de la miséricorde, il me connaîtra sous l'aspect de la justice. Donc, courage, ne perds pas cœur si hâtivement!»

10 décembre 1915 - L'âme doit faire siens les prières, les travaux et les souffrances de Jésus. Ainsi, d'immenses mers de grâces sortiront d'elle pour le bien de tous.

Je me sentais très affligée parce que mon doux Jésus, ma Vie et mon Tout, ne se montrait pas. Je me disais:

«Si je le pouvais, j'assourdirais le Ciel et la terre de mes lamentations de manière à l'émouvoir de compassion pour mon pauvre état. Quel malheur: le connaître, l'aimer, et rester sans lui! Un plus grand malheur peut-il exister?»

Pendant que je me plaignais ainsi, Jésus béni se montra en mon intérieur et me dit d'un ton sévère:

«Ma fille, ne me tente pas. Pourquoi cette agitation? Je t'ai tout dit pour que tu restes tranquille. Je t'ai dit que quand je ne viens pas, c'est parce que ma justice veut que je serre la vis concernant les châtements. Avant, tu avais peine à croire que c'était pour châtier que je ne venais pas, vu que tu n'entendais pas parler des grands châtements qui arrivent dans le monde. Maintenant tu entends ces choses et, malgré cela, tu continues de douter? N'est-ce pas là me tenter?»

Je tremblais en entendant Jésus me parler si sévèrement. Pour me calmer, il changea de ton et, tendrement, il ajouta:

«Ma fille, courage, je ne te laisse pas, je suis toujours en toi, bien que tu ne me voies pas toujours. Unis-toi toujours à moi. Si tu pries, laisse ta prière couler dans la mienne en faisant de ma prière ta prière; de cette manière, tout ce que j'ai fait avec mes prières -la gloire que j'ai donnée au Père, le bien que j'ai obtenu pour tous -. Tu le feras aussi. Si tu travailles, fais couler ton travail dans le mien et fais de mon travail ton travail; ainsi, tu auras en ton pouvoir tout le bien fait par mon Humanité, laquelle sanctifia et divinisa tout. Si tu souffres, fais couler ta souffrance dans la mienne, et fais de ma souffrance ta souffrance. Ainsi, tu auras en ton pouvoir tout le bien que j'ai réalisé par la Rédemption.

«Ainsi, tu t'empareras des trois aspects essentiels de ma vie et d'immenses mers de grâces sortiront de toi et se déverseront pour le bien de tous. Ta vie sera non pas comme la tienne, mais comme la mienne.»

**12 janvier 1916 - Presque toutes les nations se sont unies pour offenser Jésus.
Presque toutes méritent d'être châtiées.**

Je me plaignais à Jésus béni de ses privations coutumières et je pleurais amèrement. Mon aimable Jésus se montra dans un état pitoyable en me faisant savoir que les choses vont empirer. Cela me fit pleurer encore plus. Il me dit: «Ma fille, tu pleures pour le présent mais, moi, je pleure pour le futur. Oh! Dans quel labyrinthe les nations vont se retrouver, au point où l'une sera la terreur de l'autre; elles seront incapables de s'en sortir par elles-mêmes. Elles feront des choses comme si elles étaient folles et aveugles, jusqu'à agir contre elles-mêmes. Et l'imbroglio dans lequel la pauvre Italie s'est mise: combien de coups elle va recevoir! Souviens-toi qu'il y a quelques années je t'ai dit qu'elle méritait le châtement d'être envahie par des nations étrangères - c'est le complot que l'on forme contre elle. Comme elle en sera humiliée et amoindrie! Elle a été trop ingrate envers moi.

«Deux nations pour lesquelles j'avais une prédilection, l'Italie et la France, sont parmi celles qui m'ont le plus rejeté. Elles se sont donné la main pour me rejeter, elles se donneront aussi la main pour être humiliées: juste châtement! Elles seront aussi celles qui feront le plus la

guerre à l'Église. Ah! Ma fille, presque toutes les nations se sont unies pour m'offenser, elles ont comploté contre moi! Quel mal leur ai-je fait? Aussi, presque toutes méritent d'être châtiées.»

Qui pourrait dire le chagrin de Jésus, l'état de violence dans lequel il était, et aussi ma peur? Je lui ai dit: «Comment puis-je vivre au milieu de tant de tragédies? Ou bien tu me choisis comme victime et tu épargnes les peuples, ou bien tu me prends avec toi.»

28 janvier 1916 - Les souffrances de Luisa parce que son état de victime a été suspendu. Jésus lui donne des explications et la console.

Je me sentais oppressée et je me disais:

«Tout est terminé: l'état de victime, la souffrance, Jésus, tout!»

Et comme mon confesseur n'était pas bien, il me paraissait assez probable que j'allais être privée de la communion. Je sentais tout le poids de la suspension de mon état de victime. Et, de la part de mon guide spirituel, je n'avais aucune indication à ce sujet-ni en positif, ni en négatif. De surcroît, je m'étais rappelé qu'en mars dernier, alors que mon confesseur n'était pas bien et que je me trouvais dans la même situation, Jésus m'avait dit que si moi ou celui qui me guide me maintenaient dans l'état de victime, il épargnerait Corato. D'où la peur additionnelle que je puisse être la cause de graves difficultés pour Corato. Qui pourrait dire toutes mes appréhensions et mon amertume? J'étais pétrifiée.

Ayant pitié de moi, mon Jésus béni se montra en mon intérieur. Il paraissait tout affligé et il avait une main sur le front. Je n'eus pas le courage de l'appeler et, presque en murmurant, j'ai simplement dit: «Jésus, Jésus!» Il me regarda, mais, oh! Comme son regard était triste! Il me dit:

«Ma fille, comme je souffre! Si tu connaissais la douleur de celui qui t'aime, tu ne ferais rien d'autre que de pleurer. Je souffre à cause de toi aussi, parce que, comme je ne viens pas très souvent, mon amour est contrarié et je ne peux le déverser. De plus, en te voyant souffrir parce que, toi aussi, tu ne peux déverser ton amour - vu que tu ne me vois pas - je souffre encore plus.

«Oh! Ma fille, un amour contraint est la plus grande torture pour le cœur. Si tu restes calme quand tu souffres, je ne souffre pas autant. Mais si tu t'affliges et t'inquiètes, je m'agite et tombe dans le délire, et je suis forcé de venir me déverser et de te laisser te déverser, puisque ma souffrance et la tienne sont sœurs. Cela dit, ton état de victime n'est pas terminé; mes œuvres sont éternelles. Et je ne les suspends pas sans juste raison, suspension qui, de toute façon, n'est que temporaire.

«Sache que je vieille aux choses de ma Volonté: tu demeures comme tu étais, parce que ta volonté n'a pas changé. Et si tu n'as pas de souffrances, ce n'est pas toi qui en subis les dommages; ce sont plutôt les créatures qui ne reçoivent pas les effets de tes souffrances, c'est-à-dire, qui ne sont pas épargnées en ce qui concerne les châtiments.

«Il arrive comme à une personne qui occupe une fonction publique pour un temps donné. Même si elle se retire, elle reçoit un salaire à vie. Est-ce que je devrais me laisser dépasser par les créatures? Ah! Non! Si une pension à vie est donnée aux créatures, moi, je donne une pension pour l'éternité. Par conséquent, tu ne dois pas t'inquiéter des pauses que je fais. Pourquoi donc as-tu peur? As-tu oublié à quel point je t'ai manifesté mon amour? Celui qui te

guide sera prudent, sachant comment sont les choses. Et j'aurai un regard pour Corato. En ce qui te concerne, quoiqu'il arrive, je te tiens fermement dans mes bras.»

30 janvier 1916 - Quand l'âme vit complètement dans la Divine Volonté, tout ce qu'elle fait se reflète en Jésus et tout ce que Jésus fait se reflète en elle.

Je me fondais complètement en mon toujours aimable Jésus et, pendant ce temps, il vint et, se fondant en moi, il me dit:

«Ma fille, quand l'âme vit complètement dans ma Volonté, si elle pense, ses pensées se réfléchissent en mon esprit au Ciel; si elle désire. Si elle parle, si elle aime, tout se réfléchit en moi, et tout ce que je fais se réfléchit en elle. C'est comme quand le soleil est réfléchi dans un miroir: on peut voir un autre soleil dans ce miroir, complètement similaire au soleil dans le ciel, avec cette différence que le soleil dans le ciel est fixe et demeure toujours à sa place alors que le soleil dans un miroir est de passage.

«Ma Volonté cristallise l'âme, et tout ce qu'elle fait se réfléchit en moi; et moi, blessé et séduit par cette réflexion, je lui envoie toute ma lumière de manière à former un autre soleil en elle. Ainsi, il semble qu'il y a un soleil au Ciel et un autre sur la terre. Quel enchantement et quelles harmonies entre ces deux soleils! Que de bienfaits sont déversés pour le profit de tous! Mais si l'âme n'est pas fixée dans ma Volonté, il peut lui arriver comme au soleil formé dans le miroir: après un moment, le miroir redevient obscur et le soleil dans le ciel reste seul.»

5 février 1916 - La terre sera submergée de fléaux jamais vus auparavant. C'est seulement par leur fidélité et leur fermeté que les quelques bons seront sauvés.

Mes jours se poursuivent dans l'affliction, spécialement à cause des propos sans cesse répétés de Jésus qui me disent que les châtiments vont aller en augmentant. La nuit dernière, j'ai été terrorisée. J'étais hors de mon corps et j'ai trouvé mon Jésus affligé. J'ai cru que j'allais renaître à une vie nouvelle, mais il n'en fut rien. Comme je m'approchais de Jésus pour le consoler. Quelques personnes se saisirent de lui et le réduisirent en pièces. Quel choc, quelle frayeur! Je me suis jetée par terre près d'un de ces morceaux et une voix venue du Ciel proclama:

«Fermeté et courage pour les quelques bons qui restent! Puissent-ils rester fermes et ne rien négliger. Ils seront exposés à de grandes tribulations de la part de Dieu et de la part des hommes. C'est seulement par leur fidélité qu'ils ne chancelleront pas et seront sauvés. La terre sera submergée de fléaux jamais vus auparavant. Au prix des pires carnages, les créatures tenteront de détruire leur Créateur pour avoir leur propre dieu et satisfaire leurs caprices. N'atteignant pas leur but, ils en arriveront aux plus horribles brutalités. Tout ne sera que terreur.»

Par la suite, toute tremblante, je suis revenue dans mon corps. La pensée de mon bien-aimé Jésus réduit en pièces me donnait la mort. Je voulais le revoir à tout prix pour savoir ce qu'il était advenu de lui. Mon toujours bon Jésus vint et je me suis calmée. Puisse-t-il être toujours béni.

2 mars 1916 - Ce que Dieu possède par sa puissance, l'âme le possède dans sa volonté. Dieu regarde tout le bien que l'âme veut réellement faire comme si elle le faisait réellement.

Je continue de vivre des jours très amers. Jésus béni ne vient que rarement, et si je me plains, il me répond par un sanglot ou me dit des choses comme:

«Ma fille, tu le sais, je ne viens que rarement parce que les châtiments vont en augmentant. Pourquoi donc te plains-tu?»

J'atteignis le point où je ne pouvais plus en prendre et j'éclatai en sanglots. Pour me calmer et me reconforter, il vint et passa presque toute la nuit avec moi. À un moment, il me caressait, m'embrassait et me soutenait; à un autre, il se jetait dans mes bras pour se reposer; ou encore, il me montrait la terreur chez les gens: ils couraient dans tous les sens. Je me souviens qu'il m'a dit:

«Ma fille, ce que je possède par ma puissance, l'âme le possède dans sa volonté. Par conséquent, je regarde tout le bien qu'elle veut réellement faire comme si elle le faisait réellement. J'ai la Volonté et la puissance: si je veux, je peux. D'un autre côté, l'âme ne peut pas faire grand-chose, mais sa volonté compense pour son manque de puissance. De cette manière, elle tend à devenir un autre moi et je l'enrichis de tous les mérites du bien que sa volonté veut faire.»

Il ajouta:

«Ma fille, quand l'âme se donne complètement à moi, j'établis ma demeure en elle. Souvent, j'aime tout fermer et demeurer dans l'ombre. D'autres fois, j'aime dormir et je place l'âme comme sentinelle afin qu'elle ne permette à personne de venir me déranger et, si nécessaire, elle doit s'occuper des intrus et leur répondre pour moi. Parfois encore, j'aime tout ouvrir et laisser entrer les vents, la froideur des créatures, les dards du péché et beaucoup d'autres choses.

«L'âme doit être contente de tout et me laisser faire tout ce que je veux. Elle doit faire siennes mes choses. Si je n'étais pas libre de faire en elle tout ce que je veux, je serais mécontent. Si je devais être précautionneux pour lui faire ressentir combien je jouis ou combien je souffre, où serait ma liberté?

«Ah! Tout est dans ma Volonté! Quand l'âme prend en elle ma Volonté, c'est la substance de mon Être qu'elle prend. En conséquence, quand elle fait le bien, c'est comme si ce bien sortait de moi et, venant de moi, il est comme un rayon de lumière qui profite à toutes les créatures.»

1er avril 1916 - Un grand dépouillement est requis pour que les battements de cœur de l'âme s'harmonisent avec ceux de Jésus.

Ce matin, mon doux Jésus se fit voir en mon cœur et son Cœur battait dans le mien. Je l'ai regardé et il m'a dit:

«Ma fille, pour celui qui m'aime vraiment et qui fait ma Volonté en tout, ses battements de cœur et les miens ne font qu'un. Je les appelle mes battements de cœur et, comme tels, je les

veux à l'intérieur de mon Cœur, prêts à le consoler et à adoucir sa peine. Ses battements de cœur dans les miens créent une douce harmonie qui me parle des âmes et me force à les sauver.

«Mais quel dépouillement est requis pour l'âme! Sa vie doit être plus une vie du Ciel qu'une vie de la terre, plus une vie divine qu'une vie humaine. Une ombre, une toute petite chose suffit à empêcher l'âme de percevoir les harmonies et la sainteté de mes battements de cœur. Alors, ses battements de cœur ne s'harmonisent pas avec les miens, et je dois rester seul dans mes peines et mes joies.»

15 avril 1916 - Tout l'Être de Jésus parle amoureusement aux créatures. Il en va ainsi pour les âmes qui vivent dans sa Volonté.

Je vis comme si j'étais mourante à cause de la privation continuelle de mon doux Jésus. Ce matin, je me suis trouvée totalement en Jésus, immergée dans l'immensité de mon Bien suprême. J'ai vu Jésus en moi et je pouvais entendre parler toutes les parties de son Être: ses pieds, ses mains, son Cœur, sa bouche, etc. En somme, des voix venaient de partout. Non seulement c'étaient des voix, mais ces voix se multipliaient pour toutes les créatures. Les pieds de Jésus parlaient aux pieds et aux pas de toutes les créatures; ses mains à leurs travaux, ses yeux à leurs regards, ses pensées à leurs pensées, etc. Quelles harmonies entre le Créateur et ses créatures! Quelle vision merveilleuse! Quel amour!

Hélas, ces harmonies étaient brisées par l'ingratitude et le péché. Jésus recevait des offenses comme retour. Tout affligé, il me dit: «Ma fille, je suis le Verbe -c'est-à-dire la Parole- et mon amour pour les créatures est si grand que je munis mon Être d'une multitude de voix pour rejoindre la totalité de leurs actions, de leurs pensées, de leurs affections, de leurs désirs, etc., avec l'espoir de recevoir en retour des actes remplis d'amour pour moi. Je donne de l'amour et je veux qu'on me donne de l'amour. Mais je reçois plutôt des offenses. Je donne la vie et, s'ils le pouvaient, ils me donneraient la mort. En dépit de cela, je continue d'aimer.

«Les âmes qui nagent dans mon immensité et vivent unies à moi dans ma Volonté deviennent toute voix au même titre que moi. Si elles marchent, leurs pas parlent et poursuivent les pécheurs; leurs pensées sont des voix pour les esprits; et ainsi de suite. De ces âmes, et seulement d'elles, je reçois, tel qu'attendu, ma récompense pour la Création. Voyant que, incapables de faire quoi que ce soit par elles-mêmes pour correspondre à mon amour et maintenir l'harmonie entre elles et moi, ces âmes entrent dans ma Volonté, en font leur propriété et agissent d'une manière divine, mon amour trouve son déversement en elles et je les aime plus que toutes les autres créatures.»

21 avril 1916 - Les créatures ont couvert d'épines la très sainte Humanité de Jésus, empêchant sa Divinité de déverser ses grâces sur les créatures. Nécessité des châtements.

Je continue de vivre mes jours les plus désolants et je crains qu'un bon jour Jésus ne vienne même plus "juste en passant". Dans ma douleur, je répète sans cesse: «Jésus, ne me fais pas cela.

Si tu ne veux pas parler, je l'accepte; si tu ne veux pas me faire souffrir, je m'y résigne; si tu ne veux pas me faire le don de tes charismes, fiat; mais ne pas venir du tout, pas ça! Tu sais qu'il m'en coûterait ma vie et que ma nature, laissée sans toi jusqu'au soir, se désintégrerait.»

Pendant que je disais cela, Jésus se montra et, ajoutant à mon amertume, il me dit:

«Sache que si je ne viens pas me déverser en toi pendant un certain temps, c'est que le monde reçoit son dernier coup de destruction et toutes sortes de fléaux.»

Ces mots me pétrifièrent et je poursuivis ma prière en disant:

«Mon Jésus, qu'à chaque instant de ta privation une nouvelle vie de toi soit créée en les âmes: c'est seulement à cette condition que j'accepte d'être privée de toi. Ce n'est pas une banale affaire que d'être privée de toi, toi le Dieu immense, infini, éternel. Le coût est énorme et, par conséquent, ce marché est justifié.»

Jésus plaça ses bras autour de mon cou comme pour signifier qu'il acceptait. Je le regardai et ah! Quelle vision horrible! Non seulement sa tête, mais toute sa très sainte Humanité était couverte d'épines, de sorte que je fus toute piquée quand je l'embrassai. Mais je voulais entrer en Jésus à tout prix.

Et lui, toute bonté, brisa son vêtement d'épines vis-à-vis son Cœur et me plaça dedans. Je pus voir sa Divinité et, bien qu'elle faisait un avec son Humanité, elle demeurait intouchable pendant que son Humanité était tourmentée. Il me dit:

«Ma fille, as-tu vu quel vêtement horrible les créatures m'ont fait, et comment ces épines couvrent toute mon Humanité? Couvrant toute mon Humanité, elles ferment la porte à ma Divinité. Cependant, c'est seulement par mon Humanité que ma Divinité peut agir pour le bien des créatures. Il est donc nécessaire qu'une partie de ces épines soit enlevée pour être déversée sur les créatures. Ainsi, comme la lumière de ma Divinité s'échappe par ces épines, je pourrai mettre les âmes en sécurité.

« Il est également nécessaire que la terre soit atteinte par les châtiments, les tremblements de terre, les famines, les guerres, etc. afin que ce vêtement d'épines que m'ont fait les créatures soit

brisé et que la lumière de la Divinité puisse pénétrer dans les âmes, les délivrer de leurs illusions, et faire se lever des temps meilleurs.»

23 avril 1916 - Chaque pensée sur la Passion de Jésus produit dans l'âme de la lumière qui se transformera en joie éternelle.

Pendant que je me trouvais dans mon état habituel, mon aimable Jésus se montra tout inondé de lumière. Cette lumière émanait de sa très sainte Humanité et lui conférait une très grande beauté. Je fus surprise et il me dit:

«Ma fille, chaque douleur que j'ai subie dans mon Humanité, chaque goutte de sang que j'ai versée, chaque blessure, chaque prière, chaque parole, chaque action, chaque pas, etc., produisaient de la lumière dans mon Humanité et cette lumière m'embellissait au point que tous les bienheureux du Ciel en étaient ravis. En ce qui concerne les âmes, chaque pensée qu'elles ont sur ma Passion, chaque acte de compassion qu'elles effectuent, chaque acte de

réparation, etc. fait descendre en elles de la lumière émanant de mon Humanité et qui les embellit. Chaque pensée sur ma Passion est un ajout de lumière qui se transformera en joie éternelle.»

3 mai 1916 - Comment prier dans la Divine Volonté comme Jésus.

J'étais en prière et mon aimable Jésus se plaça près de moi. J'ai perçu qu'il priait lui aussi et je me suis mise à l'écouter. Il me dit:

«Ma fille, prie, mais prie comme moi, c'est-à-dire, immerge-toi tout entière dans ma Volonté: en elle, tu trouveras Dieu et toutes les créatures. T'appropriant toutes les choses des créatures, tu les présentes à Dieu, puisque tout lui appartient. Ensuite, tu déposes à ses pieds toutes leurs bonnes actions pour rendre gloire à Dieu, et leurs mauvaises actions en réparant pour elles par la sainteté, la puissance et l'immensité de la Divine Volonté à qui rien n'échappe. C'est ainsi que faisait mon Humanité sur la terre. Aussi sainte qu'elle était, elle avait besoin de la Divine Volonté pour donner complète satisfaction au Père pour le rachat des générations humaines. «En fait, c'était seulement dans la Divine Volonté que je pouvais rejoindre toutes les générations passées, présentes et futures, ainsi que tous leurs actes, leurs pensées, leurs paroles, etc. Ne laissant rien m'échapper, je prenais toutes les pensées des créatures dans mon esprit, je me présentais devant la Majesté suprême et je réparais pour toutes. Dans mes regards je prenais les regards de toutes les créatures, dans ma voix leurs paroles, dans mes mouvements leurs mouvements, dans mes mains leurs travaux, dans mon Cœur leurs affections et leurs désirs, dans mes pieds leurs pas, je les faisais miens et, par la Divine Volonté, mon Humanité satisfaisait au Père et sauvait les pauvres créatures. «Le divin Père était satisfait. En fait, il ne pouvait me rejeter puisqu'il était lui-même la Divine Volonté. Aurait-il pu se rejeter lui-même? Certainement pas. D'autant plus que, dans ces actes, il trouvait une sainteté parfaite, une beauté inaccessible et ravissante, l'amour le plus haut, des actes immenses et éternels, et la puissance absolue. Ce fut là toute la vie de mon Humanité sur la terre, du premier instant de ma conception à mon dernier soupir, et cela s'est continué dans le Ciel et dans le très saint Sacrement.

«Cela dit, pourquoi ne pourrais-tu pas en faire autant? Pour celui qui m'aime, tout est possible. Unie à moi, dans ma Volonté, prends les pensées de toutes les créatures dans les tiennes et présente-les à la divine Majesté; dans tes regards, tes paroles, tes mouvements, tes affections et tes désirs, prends ceux de tes frères dans le but de réparer et d'intercéder pour eux. Dans ma Volonté, tu te trouveras en moi et en tous, tu vivras ma vie et tu prieras avec moi. Le divin Père sera heureux et le Ciel tout entier dira: "Qui nous appelle de la terre? Quelle est cette créature qui veut compresser en elle la Divine Volonté en nous incluant tous?" Que de biens la terre peut obtenir en faisant descendre le Ciel sur la terre!»

25 mai 1916 - Le travail du céleste Fermier dans l'âme. La correspondance à la grâce est nécessaire pour que l'âme produise des fruits de qualité.

Poursuivant dans mon état habituel, j'étais profondément affligée, surtout parce que, ces jours derniers, Jésus m'avait montré que des soldats étrangers envahissaient l'Italie, entraînant ainsi un grand massacre et beaucoup de sang versé chez nos soldats, à tel point que Jésus lui-même en était horrifié. Je sentais éclater mon pauvre cœur et je dis à Jésus:

«Sauve de cette mer de sang mes frères, tes images, et ne permets pas qu'un seul plonge en enfer.»

Voyant que la divine justice s'apprêtait à augmenter encore sa furie contre les pauvres créatures, je me sentais mourir. Un peu comme pour me distraire de ces terrifiantes pensées, Jésus me dit:

«Ma fille, mon amour pour les créatures est si grand que, quand une âme décide de se donner à moi, je l'inonde de grâces, je la berce, je la caresse, je lui donne des grâces sensibles, de la ferveur, des inspirations, je la serre sur mon Cœur. En se voyant ainsi inondée de grâces, l'âme commence à m'aimer, amorce dans son cœur un début de pratiques pieuses et de prières, et commence à s'exercer à la vertu. Tout cela forme comme un champ de fleurs dans son âme.

«Mais mon amour ne se contente pas de seulement des fleurs, il veut aussi des fruits. Aussi, il fait tomber les fleurs, c'est-à-dire qu'il dépouille l'âme de son amour sensible, de sa ferveur et de beaucoup d'autres choses de manière à ce que des fruits apparaissent. Si l'âme est loyale, elle poursuit avec ses pieux exercices et la pratique des vertus: elle n'a plus le goût des choses humaines, elle ne pense plus à elle, mais seulement à moi. Par sa confiance en moi, elle donne de la saveur aux fruits, par sa loyauté, elle les laisse mûrir et, par son courage, sa tolérance et sa tranquillité, ils mûrissent et deviennent des fruits de qualité.

«Et moi, le Fermier céleste, je cueille ces fruits et j'en fais ma nourriture. Ensuite, j'ouvre un autre champ, plus fleuri et plus beau, dans lequel des fruits héroïques pousseront, lesquels feront sortir de mon Cœur des grâces inouïes. Cependant, si l'âme devient déloyale, méfiante, agitée, mondaine, etc., ses fruits seront insipides, amers, couverts de boue, et seront de nature à m'ennuyer et à m'amener à me retirer.»

4 juin 1916 - Jésus déverse son amertume sur Luisa mais, étant trop abondante, cette amertume déborde sur le peuple.

Ce matin, quand mon toujours aimable Jésus s'est montré, je l'ai serré sur mon Cœur et il m'a embrassée. Pendant qu'il m'embrassait, j'ai senti un liquide très amer couler de sa bouche dans la mienne. Je fus étonnée par le fait que, sans m'avertir, mon doux Jésus déversait son amertume en moi, alors que, habituellement, je devais le supplier de le faire tant qu'il ne concédait pas. Quand je fus remplie de ce liquide, Jésus continua d'en verser; il déborda à l'extérieur et tomba par terre; mais Jésus continua toujours d'en verser, tant et si bien qu'il se forma un petit lac de ce liquide autour de moi et de Jésus béni.

Après, il sembla un peu soulagé et me dit: «Ma fille, as-tu vu combien d'amertume les créatures déversent en moi? Tellement que, incapable d'en absorber davantage, j'ai voulu en déverser en toi; et comme tu n'as pas pu tout contenir toi non plus, elle s'est répandue sur le sol et elle devra se déverser sur les gens.»

Pendant qu'il disait cela, il me montrait des endroits et des villes qui allaient être frappés par l'invasion des étrangers: des personnes s'éloignaient en courant, d'autres étaient nues et affamées, quelques-unes s'exilaient et d'autres étaient tuées. Horreur et frayeur partout! Jésus lui-même détournait son regard de cet horrible spectacle. Effrayée, j'essayai de persuader Jésus de faire cesser tout cela, mais il semblait inflexible. Il me dit:

«Ma fille, c'est leur propre amertume que la justice divine déverse sur les gens. J'ai voulu en déverser d'abord sur toi pour que quelques endroits soient épargnés et pour te faire plaisir; ensuite, j'ai déversé le reste sur eux. Ma justice demande satisfaction.»

Je lui dis:

«Mon Amour et ma Vie, je ne connais pas grand-chose à la justice et, si je te prie, c'est pour implorer ta miséricorde. Je fais appel à ton amour, à tes plaies, à ton sang. Après tout, ce sont tes enfants, tes chères images. Mes pauvres frères, que peuvent-ils faire? Dans quel dédale se trouvent-ils? Tu me dis que, pour me faire plaisir, tu as versé de l'amertume en moi, mais les endroits que tu as épargnés sont trop peu nombreux.» Il reprit:

«Au contraire, c'est trop. C'est parce que je t'aime que j'en ai épargné quelques-uns; autrement je n'aurais rien épargné. De plus, n'as-tu pas vu que tu ne pouvais pas contenir plus d'amertume?»

J'éclatai en sanglots et lui dis:

«Tu me dis que tu m'aimes: où est donc cet amour? L'amour vrai sait contenter son amoureux en tout. Puis, pourquoi ne me fais-tu pas plus grosse de manière à ce que je puisse contenir plus d'amertume et que mes frères soient épargnés?»

Jésus pleura avec moi et disparut.

15 juin 1916 - Maman Marie suggère une manière de prier dans la Divine Volonté.

J'étais dans mon état habituel et mon toujours aimable Jésus vint, me transforma complètement en lui, et me dit:

«Ma fille, mon amour ressent un irrésistible besoin de réparation après tant d'offenses de la part des créatures. Il veut au moins une âme qui, se plaçant entre moi et les créatures, me donne une complète réparation, de l'amour au nom de tous, et qui sache faire sortir de moi des grâces pour tous. Cependant, tu ne peux faire cela que dans ma Volonté, où tu me trouveras moi-même ainsi que toutes les créatures.

«Oh! Comme je désire que tu entres dans ma Volonté afin de pouvoir trouver en toi la satisfaction et la réparation pour tout. C'est seulement dans ma Volonté que tu trouveras toutes choses en acte, parce que je suis le moteur, l'acteur et le spectateur pour tout.»

Pendant qu'il disait cela, je m'immergeai dans sa Volonté et qui peut tout dire - je me trouvai en contact avec toutes les pensées des créatures et, dans sa Volonté, je me multipliai en chacune et, avec la sainteté de sa Volonté, je réparai pour toutes, j'eus un merci pour toutes et de l'amour pour toutes. Ensuite, d'une manière analogue, je me multipliai dans tous les regards, tous les mots et tout le reste. Qui pourrait décrire tout ce qui se passa? Je manque de mots, et peut-être que les anges eux-mêmes ne sauraient que balbutier sur le sujet. Par conséquent, je m'arrête ici.

Je passai ainsi toute la nuit avec Jésus, dans sa Volonté. Ensuite, je sentis la Reine Maman près de moi et elle me dit: «Ma fille, prie.» Je lui répondis:

«Ma Maman, prions ensemble car, seule, je ne sais pas prier. Elle poursuivit: «Les prières les plus puissantes sur le Cœur de mon Fils sont celles faites en se revêtant de ce que Jésus fit et souffrit. Par conséquent, ma fille, entoure ta tête des épines de Jésus, décore tes yeux de ses

larmes, imprègne ta langue de son amertume, habille ton âme de son sang, orne-toi de ses plaies, perce tes mains et tes pieds de ses clous, et, comme un autre Christ, présente-toi devant la divine Majesté. Cette vue l'émouvra au point qu'elle ne pourra rien te refuser. Mais, hélas, combien peu les créatures savent se servir des cadeaux de mon Fils. C'est ainsi que je priais sur la terre et que je continue de le faire dans le Ciel.»

Ensuite, nous nous sommes vêtues toutes les deux des insignes de Jésus et nous nous sommes présentées devant le trône divin. Cela émut tout le Ciel, et les anges, quelque peu surpris, nous ouvrirent la voie. Ensuite, je suis revenue dans mon corps.

3 août 1916 - Chaque acte que la créature fait par amour pour Dieu est un paradis supplémentaire qu'elle acquiert pour le Ciel.

Quand je suis dans mon état habituel, mon aimable Jésus se montre comme en passant, ou bien il dit quelques mots et disparaît, ou encore il se cache en mon intérieur. Je me souviens qu'un jour il m'a dit:

«Ma fille, je suis le centre, et toute la création reçoit la vie de ce centre. Ainsi, je suis la vie de toute pensée, de tout mot, de toute action, de toute chose. Mais les créatures se servent de cette vie pour m'offenser: je leur donne la vie et, si elles le pouvaient, elles me donneraient la mort.»

Je me souviens aussi que, alors que je le priais pour qu'il fasse cesser les fléaux, il me dit:

«Ma fille, penses-tu que je veux les punir? Ah! Non, bien au contraire! Mon amour est si grand que j'ai passé toute ma vie à refaire ce que l'homme devait faire pour la suprême Majesté; et comme mes actes étaient divins, je les multipliais pour tous au point de remplir le Ciel et la terre, de telle sorte que la justice ne vienne pas frapper l'homme. Mais, par le péché, l'homme a brisé cette défense et, quand la défense est brisée, les fléaux frappent.»

Que d'autres petites choses il m'a dites!

Ce matin, je me plaignais parce qu'il ne me répondait pas, spécialement parce qu'il n'arrêtait pas les châtiments. Je lui dis: «Pourquoi te prier si tu ne veux pas me répondre? Au contraire, tu me dis que le mal va empirer.» Il me répondit: «Ma fille, le bien est toujours le bien. Tu dois savoir que chaque prière, chaque réparation, chaque acte d'amour, chaque chose sainte que fait la créature est un paradis supplémentaire qu'elle acquiert. Ainsi, l'acte saint le plus simple sera un paradis de plus; un acte de moins, un paradis de moins. En fait, tout acte bon provient de Dieu et, de ce fait, l'âme acquiert Dieu à travers lui. Et comme Dieu contient des joies innombrables, éternelles et infinies - au point que les bienheureux eux-mêmes n'arriveront jamais à les épuiser -, rien de surprenant que, comme chaque acte bon acquiert Dieu, Dieu est obligé de les récompenser par autant de contentements.

«Si, par amour pour moi, l'âme a de la peine à cause d'une distraction, au Ciel, son intelligence aura plus de lumière et jouira d'autant de paradis que de fois elle aura sacrifié son intelligence; de surcroît, elle comprendra Dieu davantage. Si elle endure le froid par amour pour moi, elle jouira d'une grande variété de contentements provenant de mon amour; si elle souffre de la noirceur par amour pour moi, elle aura beaucoup de contentements provenant de ma lumière inaccessible; et ainsi de suite. Voilà ce que signifie une prière de plus ou une prière de moins.

6 août 1916 - Jésus a besoin d'âmes qui vivent dans sa Volonté.

J'étais dans mon état habituel et mon doux Jésus vint brièvement et me dit: «Ma fille, mon amour recherche irrésistiblement des âmes qui vivent dans ma Volonté, parce que c'est dans de telles âmes que j'établis mes quartiers. Mon amour veut faire du bien à toutes les âmes, mais les péchés m'empêchent de déverser mes bienfaits en elles. Par conséquent, je recherche des âmes qui vivent dans ma Volonté car, en elles, rien ne m'empêche de déverser mes grâces et, à travers elles, les villes et les gens qui les entourent peuvent profiter davantage de mes grâces. Par conséquent, plus j'ai de quartiers sur la terre, plus mon amour trouve son épanouissement et plus il se déverse pour le bien de l'humanité.

10 août 1916 -

Dans la Divine Volonté, nos souffrances accompagnent celles de Jésus.

Poursuivant dans mon état habituel, je me sentais tout affligée à cause de la privation de mon aimable Jésus. Je me plaignais en lui disant que chaque privation qu'il me faisait subir était une mort qu'il m'ajoutait, une mort cruelle puisque, tout en me sentant mourir, je ne mourais pas. Je lui dis: «Comment peux-tu avoir le cœur de m'accabler de tant de morts?»

Jésus me répondit: «Ma fille, ne te décourage pas. Quand mon Humanité était sur la terre, elle contenait toutes les vies des créatures, lesquelles provenaient toutes de moi. Mais, combien n'allaient pas me revenir, puisqu'à leur mort elles se dirigeraient vers l'enfer. Je ressentais la mort de chacune et cela tourmentait beaucoup mon Humanité. C'étaient les plus cruelles peines de ma vie terrestre, jusqu'à mon dernier soupir.

«La peine que tu ressens à cause de ma privation n'est qu'une ombre en comparaison de celle que je ressentais à cause de la perte des âmes. Par conséquent, donne-moi ta peine pour adoucir la mienne. Laisse couler ta peine dans ma Volonté où elle rejoindra la mienne et agira pour le bien de tous, en particulier de ceux qui sont près de tomber dans l'abîme. Si tu la gardes pour toi, des nuages se formeront entre toi et moi, le courant de ma Volonté sera brisé entre toi et moi, ta peine ne rencontrera pas la mienne, tu ne seras pas capable de te diffuser pour le bien de tous, et tu sentiras tout le poids de cela.

«D'un autre côté, si tu t'efforces de laisser couler toutes tes souffrances dans ma Volonté, il n'y aura pas de nuage entre toi et moi, tes souffrances t'apporteront de la lumière et ouvriront de nouveaux canaux d'union, d'amour et de grâces.»

12 août 1916 - La gloire qu'auront au Ciel les âmes qui auront vécu dans la Divine Volonté sur la terre.

Je me fusionnais dans la très sainte Volonté et mon doux Jésus me dit: ((C'est seulement par les âmes qui vivent dans ma Volonté que je me sens vraiment récompensé pour la Création, la Rédemption et la Sanctification. Seulement ces âmes me glorifient de la manière que les créatures doivent le faire. Par conséquent, elles seront au Ciel les pierres précieuses de mon trône et auront tous les contentements et toute la gloire que les autres bienheureux auront individuellement.

«Ces âmes seront comme des reines autour de mon trône et les autres seront autour d'elles. Alors que les bienheureux seront des soleils qui brilleront dans la Jérusalem Céleste, les âmes qui auront vécu dans ma Volonté brilleront dans mon propre soleil. Elles seront comme fusionnées avec mon soleil et elles verront les autres bienheureux à partir de mon intérieur, car il est juste qu'ayant vécu sur la terre unies à moi, dans ma Volonté, et n'ayant pas vécu de vie qui leur était propre, elles auront une place distincte au Ciel; elles y continueront la vie qu'elles vivaient sur la terre, complètement transformée en moi et immergée dans la mer de mes contentements.

8 septembre 1916 -

Les actes faits dans la Divine Volonté sont simples et agissent sur tout et sur tous.

Ce matin, après la communion, je me sentais complètement fusionnée dans la Volonté de mon aimable Jésus, je nageais en elle. Qui pourrait dire comment je me sentais: je n'ai pas de mots pour le dire. Jésus me dit: «Ma fille, quand une âme vit dans ma Volonté, on peut dire qu'elle vit divinement sur la terre. Oh! Comme j'aime voir les âmes entrer dans ma Volonté pour y vivre divinement et y répéter ce que mon Humanité faisait! Quand je me suis donné la communion, je me suis reçu moi-même dans la Volonté du Père et, ce faisant, non seulement j'ai tout réparé, mais, par l'immensité et l'omniscience de la Divine Volonté, j'ai donné la communion à tous.

«Et voyant que beaucoup n'allaient pas profiter du sacrement de l'Eucharistie, ce qui allait offenser le Père puisque ces gens allaient refuser de recevoir ma vie, je donnai au Père satisfaction et gloire comme si tous allaient recevoir la communion.

«Toi aussi, reçois la communion dans ma Volonté en répétant ce que j'ai fait. Ainsi, tu ne vas pas seulement tout réparer, mais tu vas me donner à tous comme je le faisais moi-même, et tu vas me donner la gloire comme si tous recevaient la communion. Mon Cœur est tout ému quand je vois que, incapable par elle-même de me donner quoi que ce soit qui soit digne de moi, la créature prend mes choses, les fait siennes, et fait comme je faisais.»

Il ajouta:

«Les actes faits dans ma Volonté sont des actes simples et, parce qu'ils sont simples, ils agissent sur tout et sur tous. La lumière du soleil, parce qu'elle est simple, est lumière pour tous les yeux. Un acte fait dans ma Volonté se diffuse dans tous les cœurs, dans tous les travaux, en tous. Mon Être, qui est simple, contient tout: il n'a pas de pieds, mais il est le pas de tous; pas d'yeux, mais il est les yeux et la lumière de tous; sans aucun effort, il donne vie à tout, la capacité d'agir à tous. Ainsi, l'âme qui se trouve dans ma Volonté devient simple et, avec moi, elle se multiplie en tous et fait du bien à tous. Oh! Si tous comprenaient la valeur immense des actes faits dans ma Volonté, même les plus petits, ils n'en laisseraient échapper aucun!»

2 octobre 1916 - Effets de la communion dans la Divine Volonté.

Ce matin, j'ai reçu la communion comme Jésus me l'a enseigné, c'est-à-dire unie à son Humanité, à sa Divinité et à sa Volonté. Il se montra à moi et je l'embrassai et le serrai sur mon cœur. Il fit de même à mon endroit. Ensuite, il me dit:

«Ma fille, comme je suis content que tu m'aies reçu en t'unissant à mon Humanité, à ma Divinité et à ma Volonté! Tu as renouvelé en moi tout le contentement que j'ai eu quand je me suis communié moi-même.

«Et quand tu m'as embrassé et serré sur ton cœur, comme tu avais toutes les créatures en toi - vu que j'étais totalement en toi -, j'ai eu le sentiment que toutes les créatures m'embrassaient et me serraient sur leur cœur. Et, comme c'était ta volonté de retourner au Père l'amour de toutes les créatures- comme c'était la mienne quand je me suis communié moi-même -, le Père accepta leur amour à travers toi (même si plusieurs ne l'aiment pas), comme moi-même j'ai accepté leur amour à travers toi.

«Ayant trouvé dans ma Volonté une créature qui m'aime, qui fait réparation, etc. au nom de tous - parce que, dans ma Volonté, il n'y a rien que la créature ne puisse me donner -, j'ai senti que j'aimais les créatures, même si elles m'offensent, et je continue d'inventer des stratagèmes d'amour pour les cœurs les plus durs afin de les convertir. Par les âmes qui vivent dans ma Volonté, je me sens comme enchaîné, prisonnier, et je leur concède le mérite des plus grandes conversions.»

13 octobre 1916 - Les anges entourent les âmes qui font les Heures de la Passion. Ces Heures sont pour Jésus d'agréables petites douceurs.

J'étais à faire les Heures de la Passion et Jésus béni me dit:

«Ma fille, pendant ma vie terrestre, des milliers et des milliers d'anges accompagnaient mon Humanité. Ils recueillaient tout ce que je faisais - mes pas, mes travaux, mes paroles, mes soupirs, mes peines, les gouttes de mon sang, etc. -, ils me donnaient des honneurs, ils obéissaient à tous mes désirs, et ils montaient au Ciel et en redescendaient pour apporter au Père tout ce que je faisais.

«Ces anges ont une mission particulière: quand une âme se remémore ma vie, ma Passion, mon sang, mes plaies, mes prières, etc., ils viennent auprès de cette âme et recueillent ses paroles, ses prières, ses actes de compassion, ses larmes, ses offrandes, etc., ils les unissent aux miens et les apportent devant ma majesté pour renouveler ma gloire. Avec révérence, ils écoutent ce que les âmes disent et ils prient avec elles. Par conséquent, avec quelle attention et quel respect les âmes doivent-elles faire les Heures de la Passion, sachant que les anges sont suspendus à leurs lèvres pour répéter ce qu'elles disent!»

Il ajouta:

«Au milieu de tant d'amertume que me donnent les créatures, ces Heures sont pour moi d'agréables petites douceurs, même si elles sont trop peu nombreuses, vu toute l'amertume que je reçois des créatures. Par conséquent, fais connaître ces Heures autant que tu peux.»

20 octobre 1916 - Comme le soleil, la grâce est à la disposition de tous.

Je me fusionnais dans la Divine Volonté et l'idée m'est venue de recommander à Jésus béni certaines personnes en particulier. Il me dit:

«Ma fille, la spécificité va de soi, même si, théoriquement, tu ne devrais pas spécifier des intentions particulières. Dans l'ordre de la grâce, il en va comme dans l'ordre naturel: le soleil

donne sa lumière à tous, bien que les gens n'en profitent pas tous au même degré, et cela, pas à cause du soleil, mais à cause des gens.

Certains utilisent la lumière du soleil pour travailler, pour apprendre, pour apprécier les choses. D'autres s'en servent pour s'enrichir et organiser leur vie de sorte qu'ils n'aient pas à quêter pour leur pain. D'autres se montrent paresseux et ne veulent se mêler de rien: bien que la lumière du soleil les inonde de partout, ils n'en tirent aucun profit. D'autres sont pauvres et malades parce que la paresse engendre beaucoup de maux physiques et moraux; ils doivent quêter pour leur pain. Cela dit, est-ce que c'est le soleil qui est responsable des difficultés de ceux qui n'en profitent pas? Ou donnerait-il plus à certains qu'à d'autres? Certainement pas. La différence est que certains l'utilisent, et d'autres pas.

«La même chose se produit dans l'ordre de la grâce qui, plus que la lumière du soleil, inonde les âmes. Tantôt la grâce se fait voix pour l'âme en l'interpellant, en l'instruisant et en la corrigeant; tantôt elle se fait feu pour y brûler ce qui n'est pas bon et y faire disparaître le goût des mondanités et des plaisirs, et aussi pour y former des souffrances et des croix afin de lui conférer la forme de sainteté prévue pour elle; tantôt la grâce se fait eau pour purifier l'âme, l'embellir et l'imprégner de grâces.

«Mais qui prête attention à ces flots de grâces?

Ah! trop peu! Et on ose dire que je donne des grâces de sainteté à certains, et pas à d'autres, alors qu'on se contente de mener sa vie paresseusement comme si la lumière de la grâce n'était pas pour soi.»

Il ajouta:

«Ma fille, j'aime tant les créatures que je me fais sentinelle en chacune pour les surveiller, les défendre et, de mes propres mains, travailler à leur sanctification. Cependant, combien d'amertume elles me donnent? Quelques-unes me rejettent, d'autres m'ignorent et me méprisent, d'autres se plaignent de ma surveillance, d'autres enfin me claquent la porte en rendant mon travail inutile.

«Non seulement je me fais sentinelle pour les âmes, mais je choisis celles qui vivent dans ma Volonté pour m'accompagner dans cette tâche. Puisque ces âmes sont complètement en moi, je les choisis comme secondes sentinelles. Ces secondes sentinelles me consolent, me remercient au nom de leurs protégés, me tiennent compagnie dans la solitude où plusieurs me tiennent, et me forcent à ne pas délaisser les âmes. Je ne peux donner de plus grandes grâces aux créatures que ces âmes qui vivent dans ma Volonté: elles sont les prodiges des prodiges.

30 octobre 1916 - Des châtiments annoncés, spécialement pour l'Italie.

Je me plaignais à mon toujours aimable Jésus parce que, ces jours derniers, il se montrait à peine, ou que, après m'avoir brièvement montré son ombre, il disparaissait. Il me dit: «Ma fille, comme tu as oublié rapidement que quand je ne me montre pas beaucoup, ce n'est pour aucune autre raison que pour serrer la vis concernant les châtiments. Les choses vont faire rage de plus en plus. Ah! Les créatures ont atteint une telle perversité qu'il n'est pas suffisant que je les touche dans leur chair pour les amener à se rendre, mais que je les pulvérise! Une nation envahira l'autre: elles vont se massacrer l'une l'autre. Le sang coulera dans les villes

comme de l'eau. Chez certaines nations, les gens se battront et se tueront entre eux, ils se comporteront comme s'ils étaient devenus fous. Ah! Comme l'homme m'attriste! Je pleure sur lui.»

À ces mots, je fondis en larmes et je priai Jésus de ménager la pauvre Italie. Il poursuivit: «Cette pauvre Italie, ah! Si tu savais tout le mal qu'elle commet, combien on y fait de complots contre l'Église! Le sang qu'elle fait couler n'est pas assez, elle veut aussi le sang de mes enfants, de mes ecclésiastiques. Ces crimes lui attireront la revanche du Ciel et des autres nations.» J'étais terrorisée. J'ai très peur, mais j'espère que Dieu s'apaisera.

15 novembre 1916 - faire son paradis sur la terre.

Je me plaignais à mon doux Jésus qu'il ne m'aimait plus autant qu'avant. Toute bonté, il me dit:

«Ma fille, ne pas aimer une personne qui m'aime m'est impossible. Au contraire, je me sens si attiré par elle, qu'au plus petit acte d'amour qu'elle m'adresse, je réponds par un triple acte d'amour et je place en son cœur une veine divine qui lui communique la science divine, la sainteté divine et les vertus divines. Et, plus l'âme m'aime, plus cette veine se développe et, en irriguant toutes les puissances de l'âme, elle se diffuse pour le bien des autres créatures. J'ai placé cette veine en toi, et quand ma présence te manque et que tu n'entends pas ma voix, cette veine supplée à tout et se fait voix pour toi et pour les autres.»

Un autre jour, alors que, comme d'habitude, je me fusionnais dans la Volonté de mon Jésus, il me dit:

«Ma fille, plus tu te fusionnes en moi, plus je me fusionne en toi. C'est ainsi que l'âme forme son paradis sur la terre: plus elle s'emplit de saints désirs, pensées, affections, paroles, travaux et pas, plus elle façonne son paradis. À chacune de ses saintes paroles ou pensées correspond un contentement additionnel. À ses bonnes actions correspondent une grande variété de beautés, de contentements et de gloire. Quelle ne sera pas sa surprise quand, dès qu'elle aura quitté la prison de son corps, elle se trouvera dans une mer féérique de bonheur, de joie, de lumière et de beauté résultant de tout le bien qu'elle aura fait! »

30 novembre 1916 - Les bénéfices que l'âme retire quand elle répare pour les autres.

J'étais très affligée à cause de la privation de mon adorable Jésus et je pleurais amèrement. Pendant que je faisais les Heures de la Passion, une pensée me tourmentait:

«Vois où tes réparations pour les autres t'ont amenée: Jésus t'a délaissée!»

Il me venait beaucoup d'autres pensées sottes comme celle-là. Ému de compassion, Jésus béni me pressa sur son Cœur et me dit:

«Ma fille, tu es mon aiguillon: mon Cœur est coincé par tes violences. Si tu savais à quel point je souffre de te voir souffrir à cause de moi! C'est la justice qui veut se déployer, et tes

violences me forcent à me cacher. Les choses vont se déchaîner davantage et, par conséquent, sois patiente.

«De plus, sache que les réparations que tu fais pour les autres te font beaucoup de bien à toi-même. En effet, quand tu ré pares pour les autres, tu t'efforces de faire ce que je faisais, ce qui m'amène à réparer moi-même pour tous, à demander pardon pour tous, à pleurer pour les offenses de tous. Ces grâces qui viennent pour les autres viennent donc aussi pour toi. Qu'est-ce qui peut te faire le plus de bien: mes réparations, mes pardons et mes pleurs ou les tiens?

«D'autre part, je ne me laisse jamais dépasser en amour: quand je vois que, par amour pour moi, une âme s'efforce de réparer, de m'aimer, de me présenter des excuses, de demander pardon pour les pécheurs, alors, d'une manière toute particulière, j'implore le pardon pour elle, je répare pour elle, et j'embellis son âme de mon amour. Par conséquent, continue de réparer et ne provoque pas de conflits entre toi et moi.»

5 décembre 1916 - Le bien que peut faire l'âme qui vit dans la Divine Volonté.

Je faisais ma méditation, et, selon mon habitude, je me déversais totalement dans la Volonté de mon doux Jésus. Je vis en esprit un engin contenant d'innombrables fontaines qui lançaient des vagues d'eau, de lumière et de feu. Ces vagues s'élevaient vers le Ciel et se répandaient ensuite sur toutes les créatures. Elles parvenaient à toutes, bien qu'elles pénétraient à l'intérieur de certaines et restaient à l'extérieur des autres.

Mon toujours aimable Jésus me dit:

«Je suis l'engin et mon amour maintient cet engin en action afin qu'il déverse ses vagues sur tous. Pour ceux qui m'aiment, qui sont vides et qui veulent recevoir ces vagues, celles-ci entrent en eux; quant aux autres, ils sont justes touchés par ces vagues de manière à ce qu'ils deviennent disposés à recevoir un si grand bien. Les âmes qui font ma Volonté et vivent en elles se trouvent dans l'engin lui-même et, puisqu'ils vivent en moi, ils peuvent disposer des vagues pour le bien des autres, ces vagues étant tantôt lumière qui illumine, tantôt feu qui enflamme, tantôt eau qui purifie.

«Comme il est beau de voir ces âmes qui vivent dans ma Volonté sortir de mon engin comme autant de petits engins se diffusant pour le bien de tous! Ensuite, elles reviennent à l'intérieur de l'engin en disparaissant du milieu des créatures pour vivre en moi et en moi uniquement!»

9 décembre 1916 - Jésus veut des âmes qui soient d'autres lui-même.

J'étais affligée à cause de la privation de mon doux Jésus. Quand il vient, je ressens un peu de soulagement, mais je deviens vite plus affligée en le voyant plus affligé que moi. Il n'est pas question qu'il s'apaise puisque les créatures le forcent à envoyer encore plus de fléaux. Pendant qu'il sévit, il pleure sur le sort de l'humanité et se cache au tréfonds de mon cœur comme s'il ne voulait pas voir les souffrances de ses créatures. Ces temps sont invivables, mais il semble que ce n'est que le commencement.

Comme j'étais très affligée à cause de mon pénible sort celui d'être si souvent sans Jésus -, il vint et, entourant mon cou d'un de ses bras, il me dit:

«Ma fille, n'augmente pas mes souffrances en t'affligeant de la sorte; j'en ai déjà beaucoup trop. Je n'attends pas cela de toi. J'attends de toi que tu t'appropries mes peines, mes prières et tout moi-même, de sorte que je puisse trouver en toi un autre moi-même. En ces temps, je veux de grandes satisfactions, et seulement ceux qui sont d'autres moi-même peuvent répondre à cette attente. Ce que le Père trouvait en moi - gloire, délices, amour, satisfactions complètes pour le bien de tous - il le trouve en ces âmes. Tu dois avoir ces intentions à chaque Heure de la Passion que tu fais, à chacune de tes actions, tout le temps. Si je ne trouve pas ces satisfactions, ah! Ce sera le désastre: les fléaux vont se répandre par torrents. Ah! Ma fille! Ah! Ma fille!» Puis il disparut.

14 décembre 1916 -

Jésus dormait et travaillait pour que les âmes puissent se reposer en lui.

J'offrais mon sommeil à Jésus en lui disant: «Je prends ton sommeil, je le fais mien et, en dormant avec ton sommeil, je veux te donner un contentement comme si c'était un autre Jésus qui dormait.»

Sans me laisser poursuivre, il me dit:

«Oui, oui, ma fille, dors avec mon sommeil. Ainsi, en te regardant, je me verrai en toi et nous serons d'accord sur tout. Je veux te dire pourquoi mon Humanité s'est soumise à la faiblesse du sommeil. Les créatures ont été faites par moi et, comme elles étaient miennes, je voulais les tenir sur mes genoux et dans mes bras, en repos continu. L'âme devait reposer dans ma Volonté, ma sainteté, mon amour, ma beauté, ma puissance, etc. - toutes choses qui donnent le vrai repos. Mais, ô douleur, les créatures ont quitté mes genoux et, se détachant de mes bras dans lesquels je les tenais enserrées, elles se sont mises à la recherche de velléités - les passions, les péchés, les attachements, les plaisirs, ainsi que la peur, l'anxiété, l'agitation, etc.

«Bien que je me languissais d'elles et que je les invitais à venir se reposer en moi, elles ne m'écoutaient pas. C'était là un grand affront à mon amour, ce qu'elles ne prenaient pas en considération et qu'elles ne songeaient nullement à réparer. J'ai fait le choix de dormir dans le but de donner satisfaction au Père pour le repos que les créatures ne prennent pas en lui. Pendant que je dormais, j'obtenais du vrai repos pour tous et j'invitais chaque cœur à renoncer au péché.

«J'aime tant que les créatures se reposent en moi que je ne voulais pas seulement dormir pour elles mais aussi marcher pour donner du repos à leurs pieds, travailler pour donner du repos à leurs mains, palpiter et aimer pour donner du repos à leur cœur. En somme, je voulais tout faire pour que les créatures puissent se reposer en moi, trouver leur sécurité en moi, tout faire en moi.

22 décembre 1916 -

Tout ce que l'âme fait dans la Divine Volonté, Jésus le fait avec elle.

Après avoir reçu la communion, je m'identifiais totalement à Jésus et me déversais totalement en sa Volonté. Je lui dis: «Je suis incapable de faire ou de dire quoi que ce soit et, ainsi, j'ai un très grand besoin de faire ce que tu fis et de répéter tes paroles. Dans ta Volonté, je trouve les actes que tu fis en te recevant toi-même à l'Eucharistie, je les fais miens et je les répète pour

toi. Il me dit: «Ma fille, l'âme qui vit dans ma Volonté, quoi qu'elle fasse, elle le fait dans ma Volonté, ce qui me force à faire la même chose qu'elle. Ainsi, si l'âme reçoit la communion dans ma Volonté, je répète ce que je fis en me communiant moi-même et je renouvelle les fruits attachés à cet acte. Si elle prie dans ma Volonté, je prie avec elle et renouvelle les fruits de mes prières. Si elle souffre, travaille ou parle dans ma Volonté, je souffre avec elle, renouvelant les fruits de mes souffrances; je travaille avec elle, renouvelant les fruits de mes travaux; je parle avec elle renouvelant les fruits de mes paroles; et ainsi de suite.»

30 décembre 1916 -

Jésus nous laisse libres dans notre volonté et notre amour. Ce qui en découle.

Poursuivant dans mon état habituel, je réfléchissais sur les souffrances de mon aimable Jésus et j'unissais mon martyr intérieur à ses souffrances. Il me dit:

«Ma fille, mes bourreaux pouvaient lacérer mon corps, m'insulter et me piétiner, mais ils ne pouvaient toucher ni à ma Volonté ni à mon amour, lesquels je voulais libres pour pouvoir me déverser totalement pour le bien de tous, y compris de mes ennemis.

«Oh! Que ma Volonté et mon amour ont triomphé au milieu de mes ennemis! Ils me frappaient avec des fouets et je les frappais avec mon amour et les enchaînaient avec ma Volonté. Ils piquaient ma tête avec des épines et mon amour remplissait leur esprit de lumière pour me faire connaître. Ils ouvraient des plaies sur mon corps et mon amour guérissait leur âme. Ils me donnaient la mort et mon amour leur donnait la vie. Quand je rendis mon dernier soupir, les flammes de mon amour touchèrent leur cœur et les amenèrent à se prosterner devant moi et à me reconnaître comme le vrai Dieu. Pendant ma vie mortelle, je n'ai jamais été aussi glorieux et triomphant que quand je souffrais.

«Ma fille, je fis les âmes libres dans leur volonté et leur amour. Si certains peuvent prendre possession des travaux extérieurs d'autres créatures, personne ne peut le faire de leur volonté et leur amour. J'ai voulu que les créatures soient libres en ce domaine pour que, librement, leur volonté et leur amour puissent se tourner vers moi et m'offrir les actes les plus nobles et les plus purs qu'il leur soit possible de m'offrir. Étant libres, les créatures et moi nous pouvons nous déverser l'un dans l'autre, nous rendre au Ciel pour aimer et glorifier le Père et y être en compagnie de la Sainte Trinité, et aussi nous tenir sur la terre afin de faire du bien à tous, de combler tous les cœurs de notre amour, de les conquérir et de les enchaîner avec notre Volonté. Je ne pouvais donner une plus grande dot aux créatures.

«Cela dit, comment l'âme peut-elle se servir au mieux de cette liberté dans le domaine de la volonté et de l'amour? À travers la souffrance. En la souffrance, l'amour croît, la volonté se renforce et, comme une reine, la créature se gouverne elle-même et s'attache à mon Cœur. Ses souffrances m'entourent comme une couronne, attirent ma pitié et m'amènent à me laisser dominer par elle. Je ne peux résister aux souffrances d'une créature amoureuse: je la garde à mes côtés comme une reine. À travers la souffrance, la domination de la créature sur moi est si grande qu'elle lui fait acquérir noblesse, dignité, douceur, héroïsme et oubli de soi. De plus, les autres créatures se font compétition pour pouvoir être dominées par elle.

«Plus l'âme s'identifie à moi et travaille avec moi, plus je me sens absorbé par elle. Si elle pense, je sens mes pensées absorbées par son esprit; si elle regarde, parle, respire ou agit, je sens mon regard, ma voix, ma respiration, mon agir, mes pas et mes battements de cœur

fondus dans les siens. Elle m'absorbe totalement et, en m'absorbant, elle acquiert mes manières et ma ressemblance. Je me vois en elle continuellement.»

10 janvier 1917 - La sainteté est faite de petites choses.

Ce matin, mon aimable Jésus me dit:

«Ma fille, la sainteté est faite de petites choses. Celui qui dédaigne les petites choses ne peut être saint. Il est comme quelqu'un qui mépriserait les petits grains de blé qui, regroupés, constituent sa nourriture. Si on négligeait de regrouper ces petits grains pour se faire de la nourriture, on serait la cause d'un manque de nourriture nécessaire à la vie corporelle. Pareillement, si on néglige de se préoccuper des petits actes pour nourrir sa sainteté, celle-ci est mal en point. Tout comme notre corps ne peut vivre sans nourriture, notre âme a besoin de la nourriture de petits actes, pour devenir sainte.»

2 février 1917 -

Le monde est devenu déséquilibré parce qu'il a perdu la pensée de la Passion.

Étant dans mon état habituel, je me suis retrouvée hors de mon corps et j'ai vu mon aimable Jésus ruisselant de sang et couvert d'une horrible couronne d'épines. Me regardant avec difficulté à travers les épines, il me dit: «Ma fille, le monde est devenu déséquilibré parce qu'il a perdu la pensée de ma Passion. Dans la noirceur, il n'a pas trouvé la lumière de ma Passion qui l'aurait éclairé et, comme cette lumière lui aurait fait connaître mon amour et combien les âmes m'ont coûté, il se serait mis à aimer celui qui l'a tant aimé et la lumière de ma Passion l'aurait guidé et mis sur ses gardes au milieu des dangers. Dans la faiblesse, il n'a pas trouvé la force de ma Passion qui l'aurait soutenu. Dans l'impatience, il n'a pas trouvé le miroir de ma patience qui lui aurait infusé le calme et la résignation et, à la vue de ma patience, il se serait senti gêné et se serait fait un devoir de se dominer. Dans les souffrances, il n'a pas trouvé le réconfort des souffrances d'un Dieu Qui lui aurait infusé l'amour de la souffrance. Dans le péché, il n'a pas trouvé ma sainteté qui lui aurait infusé la haine du péché.

«Ah! L'homme a abusé de tout, parce que, sur tous les points, il s'est éloigné de celui qui aurait pu l'aider. Voilà pourquoi le monde est devenu déséquilibré. Il s'est comporté comme un enfant qui ne veut plus reconnaître sa mère, ou comme un disciple qui, reniant son maître, ne veut plus entendre ses enseignements. Qu'est-ce qui va arriver à cet enfant et à ce disciple? Ils seront la honte de la société. Tel est devenu l'homme. Ah! Il va de mal en pis et je pleure sur lui avec des larmes de sang!»

24 février 1917 - Communier à la manière de Jésus

Ayant reçu la communion, je pressais Jésus sur mon cœur en lui disant:

«Ma Vie, comme j'aimerais faire ce que tu fis lorsque tu t'es reçu toi-même dans le sacrement de l'Eucharistie, afin que tu trouves en moi tes propres contentements, prières et réparations.»
Mon aimable Jésus me dit:

«Ma fille, dans le petit cercle de l'hostie, j'ai tout enclos. J'ai d'abord voulu me recevoir moi-même pour que le Père soit glorifié dignement et aussi pour que, par la suite, les créatures puissent recevoir un Dieu. Dans chaque hostie se trouvent mes prières, mes remerciements et tout ce qui est nécessaire à la glorification du Père. Il s'y trouve aussi tout ce que les créatures doivent faire pour moi.

«Chaque fois qu'une créature communie, je continue en elle mon action comme si je me recevais moi-même. L'âme doit se transformer en moi, faire siens ma vie, mes prières, mes gémissements d'amour et mes souffrances, et aussi mes battements de cœur enflammés aptes à enflammer toutes les âmes. Quand, en communiant, une âme refait ce que je fis, je me sens comme si je me recevais moi-même et je reçois une complète gloire, de divins contentements ainsi que des déversements d'amour qui me conviennent.»

Tome 11 - Table des Matières

Un bonsoir à Jésus dans le saint Sacrement.	3
Bonne journée à Jésus.	4
14 février 1912- Jésus voit tout dans notre volonté. Tout a la même valeur dans la Divine Volonté.	7
Février 1912 Offrande d'une victime.....	8
18 février 1912 - L'âme qui vit de la vie de Jésus peut dire que sa vie a pris fin.....	8
24 février 1912 - L'âme qui vit dans la Divine Volonté perd son tempérament et acquiert celui de Jésus.	9
26 février 1912 - La créature est tissée d'amour et n'agit que par l'amour. Jésus est le mendiant d'amour.....	10
28 février 1912- Le signe qu'on n'aime que Jésus. Ceux qui aiment Jésus sont unis à lui.	10

3 mars 1912 -	L'âme qui vit dans la Divine Volonté acquiert le tempérament de Jésus et partage toutes ses qualités.	11
8 mars 1912 -	Jésus était une victime durant sa vie cachée. Devenir une victime est l'équivalent d'un second baptême, et même plus	12
13 mars 1912 -	Le baptême de la victime est un baptême par le feu, et il a un effet supérieur au baptême par l'eau.....	13
15 mars 1912 -	La vie dans la Divine Volonté est la sainteté des saintetés. Les âmes qui y vivent sont des hosties vivantes.	14
20 mars 1912 -	Tout revient à se donner à Jésus et à faire sa Volonté en tout et toujours.	15
4 avril 1912 -	La Divine Volonté doit être le centre de tout.	15
10 avril 1912 -	Les âmes confiantes sont celles où Jésus déverse le plus son amour, celles qui reçoivent le plus de grâces.	16
20 avril 1912 -	Les saveurs humaines sont insatisfaisantes et Jésus les rend amères pour pouvoir donner ses saveurs divines.....	17
23 avril 1912 -	Jésus prouve son amour pour ses créatures à travers toutes choses. Pour se rapprocher davantage des âmes qui l'aiment, il leur permet parfois des fautes.	17
9 mai 1912 -	Comment être consumé dans l'amour.	18
22 mai 1912 -	L'amour vrai ne se prête pas au mécontentement.	18
25 mai 1912 -	Dans la Divine Volonté, l'âme est malléable entre les mains de Jésus...	18
30 mai 1912 -	Partout où il y a de l'amour, Jésus est là. Il ne peut y avoir de séparation entre Jésus et l'âme qui l'aime vraiment.....	19
2 juin 1912 -	Il ne peut y avoir de séparation entre l'âme et Jésus si, chez cette âme, tout appartient à Jésus.	19
9 juin 1912 -	Pour l'âme qui vit dans la Divine Volonté, il n'y a ni mort ni jugement. ...	19
28 juin 1912 -	L'âme qui vit dans la Divine Volonté est un ciel dont Jésus est le soleil et les vertus de Jésus les étoiles.	20
4 juillet 1912 -	La Divine Volonté doit être le cercueil de l'âme. En pensant à elle-même, J'âme s'éloigne de la vie divine.	20
19 juillet 1912 -	L'attention aux enseignements de Jésus rend notre souffle rafraîchissant pour lui. Notre amour pour Jésus doit être exclusif.....	21
23 juillet 1912 -	Pour Jésus, tout ce qui n'est pas amour ne mérite aucune attention.....	21
12 août 1912 -	L'amour divin est symbolisé par le soleil. L'amour qui n'est pas complètement pour Jésus est comparable au feu de la terre.....	22
14 août 1912 -	Pour en venir à s'oublier soi-même, il faut faire ses actions - non seulement parce que Jésus veut qu'on les fasse, - mais comme si c'était lui-même qui les faisait. Si c'est par sa Passion qu'il nous a rachetés, c'est par sa vie cachée qu'il a sanctifié et divinisé toutes nos actions humaines.....	23
16 août 1912 -	Penser à soi-même aveugle l'esprit. Ne penser qu'à Jésus est lumière pour l'esprit et cause un enchantement doux et divin.	24
20 août 1912 -	Jésus s'empresse de nous aider quand nous lui demandons de l'aide...	24
28 août 1912	L'amour transforme l'âme en Dieu, moyennant qu'elle soit vide de tout.	25
31 août 1912 -	L'amour, symbolisé par le soleil, protège ceux qui le possèdent.....	25
2 septembre 1912 -	Les dommages que cause à l'âme le repliement sur soi.	

	âmes unies à la Divine Volonté et dont l'unique pensée est d'aimer Jésus sont unies à lui comme le soleil à ses rayons.....	26
2 septembre 1912 -	qui expérimentent les effets de la proximité de Jésus.....	27
29 septembre 1912	L'âme la plus favorisée par Jésus. Jésus dispose lui-même des intentions de l'âme qui vit dans sa Volonté. Savoir utiliser les choses terrestres dans la Divine Volonté.....	27
14 octobre 1912 -	Tout ce que Jésus accomplit dans les âmes est scellé du sceau de l'éternité.	28
18 octobre 1912	Jésus et Luisa pleurent ensemble.	29
1er novembre 1912	L'âme qui pense à elle-même régresse et sent qu'elle a besoin de tout. L'âme qui vit dans la Divine Volonté ne manque de rien.	29
2 novembre 1912	L'âme qui veut se reconnaître doit le faire en Jésus qui est en elle.....	30
25 novembre 1912	Deux escaliers pour se rendre au Ciel: une en bois pour ceux qui prennent le chemin des vertus et une en or pour ceux qui vivent dans la vie de Jésus.....	31
14 décembre 1912	L'âme qui vit dans la Divine Volonté embrasse tout, prie et répare pour tous. Elle porte en elle l'amour que Jésus a pour tous. Elle n'est pas sujette à la tentation.	32
20 décembre 1912	Jésus donne tout ce qu'il est à l'âme qui vit dans sa Volonté. Il n'y a pas de jugement pour une telle âme: elle a plutôt le droit de juger les autres.	33
22 janvier 1913 -	La triple passion de Jésus: celle de l'amour, celle pour les péchés et celle des Juifs. Jésus projeté dans le torrent du Cédron.....	34
5 février 1913 -	L'âme qui ne fait pas la Volonté de Dieu n'a pas de droits. Elle est une intruse et une voleuse des choses de Dieu. La différence entre la Divine Volonté et l'amour.	34
19 février 1913 -	La Divine Volonté est pour l'âme ce que l'opium est pour le corps. La créature qui vit dans la Divine Volonté n'a rien d'autre à faire que de laisser Jésus agir en elle.....	35
16 mars 1913 -	La prière dans l'aridité. Dans la Divine Volonté, la glace est plus ardente que le feu. Dieu agit par les âmes qui vivent dans la Divine Volonté.....	36
21 mars 1913 -	L'âme abandonnée en la Divine Volonté est de l'opium pour Jésus. Quand les choses de la terre rendent l'air irrespirable pour l'âme, Jésus purifie l'air à l'aide des vents de l'adversité.	37
24 mars 1913 -	Le mécontentement est un fruit de la volonté humaine. La céleste était remplie de Jésus par la pensée constante de sa Passion.	38
2 avril 1913 -	Jésus dirige la respiration de tous à partir de l'âme qui vit dans sa Divine Volonté.	38
10 avril 1913 -	La valeur et les effets des Heures de la Passion. Jésus veut qu'on les fasse.L'amour de Jésus est un feu qui détruit le mal et donne vie au bien.	38
9 mai 1913 -	Relation entre Jésus et sa céleste Maman quand ils étaient sur la terre..	39
21 mai 1913 -	Comment se consumer en Dieu.....	40
12 juin 1913 -	Se fusionner avec Jésus forme la très Sainte Trinité en l'âme.	41
24 juin 1913 -	L'âme qui n'a pas d'appétit pour le bien	42

20 août 1913 -	La confiance, la simplicité et le désintéressement sont nécessaires à l'âme qui vit dans la Divine Volonté. Cette âme est la vie, le sang et les os de Jésus.....	42
27 août 1913 -	Les pièges et la rage du démon contre les âmes qui vivent dans la Divine Volonté. Le démon ne peut cependant pas s'approcher directement de ces âmes.	43
3 sept. 1913	Un signe que l'âme vit dans la Divine Volonté est qu'elle sent le besoin de donner.	44
6 sept. 1913	Les Heures de la Passion sont issues du tréfonds du Coeur de Jésus. ..	44
12 sept. 1913	Luisa ne reste plus pétrifiée quand Jésus la quitte. Ce que Jésus lui enseigne sur sa Volonté n'a été communiqué à personne d'autre avant elle.....	45
20 sept. 1913	Tout ce qui arrive à l'âme n'est rien d'autre que le fruit du travail continu de Jésus afin que sa Volonté y soit parfaitement accomplie. ...	46
21 sept. 1913	Les choses que l'âme fait avec Jésus et dans sa Volonté sont -comme les propres choses de Jésus en -même temps que les propres choses de l'âme.....	46
25 sept. 1913	La Divine Volonté se tient au centre de l'âme. Elle donne vie aux sacrements.....	48
2 octobre 1913	Quand la volonté humaine s'unit à la Divine Volonté, la vie de Jésus est formée dans l'âme. Dans la Divine Volonté, tout est simple, facile et immense.	49
18 nov. 1913	Quand la volonté humaine et la Divine Volonté s'opposent, l'une forme la croix de l'autre.	49
27 nov. 1913 -	Par ses actes accomplis dans la Divine Volonté, un soleil se forme dans l'âme. Les âmes qui vivent dans la Divine Volonté peuvent être appelées dieux de la terre.....	50
8 mars 1914 -	L'âme qui vit et meurt dans la Divine Volonté porte en elle tous les biens. Celui qui vit dans la Divine Volonté ne peut aller au purgatoire.....	51
14 mars 1914 -	C'est très dur pour Jésus de déplaire à une âme qui vit dans sa Volonté.	52
17 mars 1914 -	Les âmes qui vivent dans la Divine Volonté prennent part non seulement aux oeuvres extérieures des trois Personnes divines, mais aussi à leurs oeuvres intérieures.....	52
19 mars 1914 -	L'âme qui se fond dans la Divine Volonté réjouit les divines Personnes.	53
21 mars 1914 -	Jésus ne peut s'empêcher de faire connaître aux âmes qui vivent dans sa Volonté la grandeur de son amour pour elles et les grâces dont il les comble.....	53
24 mars 1914 -	L'âme qui vit dans la Divine Volonté devient un instrument pour Jésus, à l'instar de son Humanité.....	54
5 avril 1914 -	Tout ce qui est fait dans la Divine Volonté devient lumière.	54
10 avril 1914 -	La couronne d'épines. Jésus trouve son centre terrestre dans l'âme qui vit dans sa Volonté. L'amour a besoin de la Divine Volonté pour être au repos.	54
18 mai 1914 -	Les âmes paisibles font équipe avec Dieu.....	56
29 juin 1914 -	Les âmes qui vivent dans la Divine Volonté prennent part aux oeuvres intérieures de Dieu suivant leur petite capacité et leur amour.	56

15 août 1914 -	Luisa se fond en Jésus pour le soulager de ses causées par les créatures.....	57
25 sept. 1914	La prière faite avec Jésus et dans sa Volonté s'étend à tous.....	58
Octobre 1914 -	La valeur des Heures de la Passion et les récompenses qui y sont attachées.	58
29 octobre 1914	Les actions faites dans la Divine Volonté sont parfaites et complètes....	59
4 novembre 1914	La satisfaction que causent à Jésus les Heures de la Passion.	60
6 novembre 1914	L'âme qui fait les Heures de la Passion devient corédemptrice.	60
20 nov. 1914	Nécessité pour Luisa de parler des châtiments. La Divine Volonté et l'amour portent en l'âme la vie et la Passion de Jésus.....	61
17 décembre 1914	L'âme peut devenir une hostie vivante pour Jésus.	62
21 décembre 1914	Être accompagné dans ses souffrances est un grand soulagement pour Jésus.	63
8 février 1915 -	Jésus ne veut pas que Luisa pense plus à ce qu'elle ressent qu'à ce qu'elle doit faire. La perfection des trois Personnes divines est cristallisée par l'union de leurs Volontés.	63
6 mars 1915 -	Jésus suspend l'état de victime de Luisa afin de donner libre cours à sa justice.....	64
7 mars 1915 -	L'amour et la prière lient le Coeur de Jésus. Les plus grands ennemis de l'Église seront ses propres enfants.	65
3 avril 1915 -	La Divine Volonté est pour notre âme ce que le ciel et le soleil sont pour notre corps.	66
24 avril 1915 -	Les douleurs que Jésus souffrit pendant son couronnement d'épines sont incompréhensibles pour un esprit créé.....	67
2 mai 1915 -	Les âmes qui vivent dans la Divine Volonté ont à leur disposition la très sainte Humanité de Jésus. Ainsi, comme d'autres Jésus, elles peuvent se présenter devant la Divinité et intercéder pour tous.....	67
18 mai 1915 -	Au milieu des calamités, Jésus aura égard aux âmes qui vivent dans sa Volonté et aux endroits où elles habitent.....	68
25 mai 1915 -	Malgré les châtiments et des guerres, les gens ne pensent pas à se convertir.	69
6 juin 1915 -	Dans la Divine Volonté, tout tourne autour de l'amour pour Dieu et pour les autres.	69
17 juin 1915 -	Tout doit se terminer dans la Divine Volonté.	69
9 juillet 1915 -	L'âme qui vit réellement dans la Divine Volonté est dans la même condition que l'Humanité de Jésus.....	70
25 juillet 1915 -	Les malheurs qui assaillent les créatures font souffrir Jésus. Il veut être soulagé par les âmes qui l'aiment.	71
28 juillet 1915 -	Les coeurs des personnes qui vivent dans la Divine Volonté ne font qu'un avec le Coeur de Jésus.	71
12 août 1915 -	La guerre et la grande misère ne suffisent pas pour que les gens capitulent, ils ont besoin d'être atteints dans leur propre chair.	72
14 août 1915 -	La Passion de Jésus, ses plaies, son sang, et tout ce qu'il a fait et souffert opèrent sans cesse.....	73

24 août 1915 -	Seulement des créatures qui vivent dans la Divine Volonté on peut dire qu'elles sont "à l'image et à la ressemblance de Dieu".....	73
27 août 1915 -	Quand l'âme se fond dans la Divine Volonté, elle devient remplie de Jésus et Jésus devient rempli d'elle.....	74
20 septembre 1915	Chaque pensée, parole ou action faite dans la Divine Volonté est un canal de communication additionnel qui s'ouvre entre Jésus et la créature.....	74
2 octobre 1915 -	Le péché provoque les châtements.....	75
25 octobre 1915 -	Jésus dit à Luisa: «Ma vie, ma vie, ma maman, ma maman!	75
28 octobre 1915 -	La vie de Jésus sur la terre n'était qu'un ensemencement au profit des âmes.....	76
1er novembre 1915	Jésus ne peut déverser son amour que sur les créatures qui l'aiment. .	76
4 novembre 1915 -	Le fléau de la guerre doit se poursuivre jusqu'à ce que le peuple et les prêtres soient purifiés.....	77
11 novembre 1915 -	Les âmes qui vivent dans la Divine Volonté deviennent d'autres Christ.	77
13 novembre 1915	Jésus explique pourquoi, en instituant l'Eucharistie, il s'est d'abord donné la communion à lui-même avant de la donner aux autres. Comment offrir sa communion.	78
21 novembre 1915 -	N'ayant pas voulu connaître Jésus sous l'aspect de l'amour et de la miséricorde, l'homme le connaîtra sous l'aspect de la justice.	78
10 décembre 1915 -	L'âme doit faire siens les prières, les travaux et les souffrances de Jésus. Ainsi, d'immenses mers de grâces sortiront d'elle pour le bien de tous.	78
12 janvier 1916 -	Presque toutes les nations se sont unies pour offenser Jésus. Presque toutes méritent d'être châtiées.....	79
28 janvier 1916 -	Les souffrances de Luisa parce que son état de victime a été suspendu. Jésus lui donne des explications et la console.	80
30 janvier 1916 -	uand l'âme vit complètement dans la Divine Volonté, tout ce qu'elle fait se reflète en Jésus et tout ce que Jésus fait se reflète en elle.....	81
5 février 1916 -	La terre sera submergée de fléaux jamais vus auparavant. C'est seulement par leur fidélité et leur fermeté que les quelques bons seront sauvés.....	81
2 mars 1916 -	Ce que Dieu possède par sa puissance, l'âme le possède dans sa volonté. Dieu regarde tout le bien que l'âme veut réellement faire comme si elle le faisait réellement.....	82
1er avril 1916 -	Un grand dépouillement est requis pour que les battements de coeur de l'âme s'harmonisent avec ceux de Jésus.....	82
21 avril 1916 -	Les créatures ont couvert d'épines la très sainte Humanité de Jésus, empêchant sa Divinité de déverser ses grâces sur les créatures. Nécessité des châtements.....	83
23 avril 1916 -	Chaque pensée sur la Passion de Jésus produit dans l'âme de la lumière qui se transformera en joie éternelle.	84
3 mai 1916 -	Comment prier dans la Divine Volonté comme Jésus.	85
25 mai 1916 -	Le travail du céleste Fermier dans l'âme. La correspondance à la grâce est nécessaire pour que l'âme produise des fruits de qualité.	85

4 juin 1916 -	Jésus déverse son amertume sur Luisa mais, étant trop abondante, cette amertume déborde sur le peuple.	86
15 juin 1916 -	Maman Marie suggère une manière de prier dans la Divine Volonté.....	87
3 août 1916 -	Chaque acte que la créature fait par amour pour Dieu est un paradis supplémentaire qu'elle acquiert pour le Ciel.....	88
6 août 1916 -	Jésus a besoin d'âmes qui vivent dans sa Volonté.....	89
10 août 1916 -	Dans la Divine Volonté, nos souffrances accompagnent celles de Jésus.	89
12 août 1916 -	La gloire qu'auront au Ciel les âmes qui auront vécu dans la Divine Volonté sur la terre.	89
8 sept. 1916	Les actes faits dans la Divine Volonté sont simples et agissent sur tout et sur tous.....	90
2 octobre 1916 -	Effets de la communion dans la Divine Volonté.....	90
13 octobre 1916 -	Les anges entourent les âmes qui font les Heures de la Passion. Ces Heures sont pour Jésus d'agréables petites douceurs.	91
20 octobre 1916 -	Comme le soleil, la grâce est à la disposition de tous.....	91
30 octobre 1916 -	Des châtiments annoncés, spécialement pour l'Italie.....	92
15 novembre 1916-	faire son paradis sur la terre.....	93
30 novembre 1916 -	Les bénéfices que l'âme retire quand elle répare pour les autres.	93
5 décembre 1916 -	Le bien que peut faire l'âme qui vit dans la Divine Volonté.	94
9 décembre 1916 -	Jésus veut des âmes qui soient d'autres lui-même.....	94
14 décembre 1916 -	Jésus dormait et travaillait pour que les âmes puissent se reposer en lui.	95
22 décembre 1916 -	Tout ce que l'âme fait dans la Divine Volonté, Jésus le fait avec elle.	95
30 décembre 1916 -	Jésus nous laisse libres dans notre volonté et notre amour. Ce qui en découle.....	96
10 janvier 1917 -	La sainteté est faite de petites choses.....	97
2 février 1917 -	Le monde est devenu déséquilibré parce qu'il a perdu la pensée de la Passion.	97
24 février 1917 -	Communier à la manière de Jésus	97
Table des Matières	98